

IL 200138

IL 200138 69.780

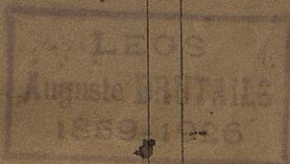
GRAMMAIRE

CATALANE-FRANÇAISE,

A L'USAGE DES FRANÇAIS,

PAR M. P. PUIGGARI,

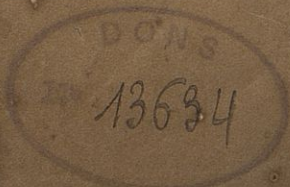
Homme de lettres, ancien fonctionnaire de l'Université, etc.

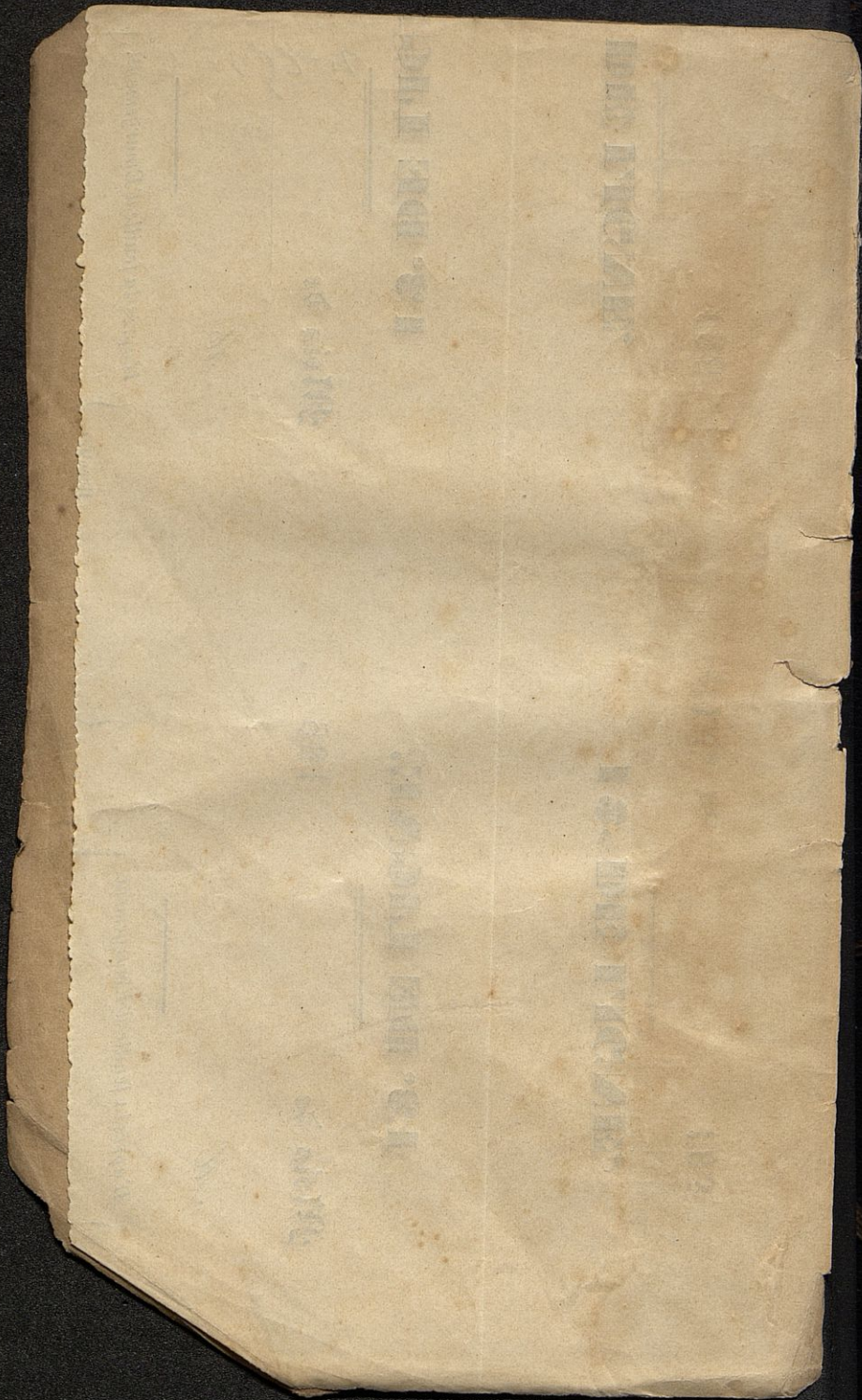


PERPIGNAN,

JEAN-BAPTISTE ALZINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES TROIS-JOURNÉES, N° 1.





GRAMMAIRE CATALANE-FRANÇAISE.



GRAMMAIRE CATALANE-FRANÇAISE.



221 MAR 17 1872

IMPRIMERIE DE J.-B. ALZINE.

1L 200 / 38

69.780

GRAMMAIRE CATALANE-FRANÇAISE,

A L'USAGE DES FRANÇAIS,

OBLIGÉS OU CURIEUX DE CONNAÎTRE LE CATALAN,
DES LINGUISTES ET DES AMATEURS
DE LA LANGUE ROMANE,

PAR M. P. PUIGGARI,

HOMME DE LETTRES, EX-FONCTIONNAIRE DE L'UNIVERSITÉ, MEMBRE
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, AUTEUR DE DEUX OUVRAGES
SUR LA LANGUE CASTILLANE, A L'USAGE, L'UN DES FRANÇAIS
ET L'AUTRE DES ESPAGNOLS, ETC., ETC.



PERPIGNAN,
J.-B. ALZINE, libraire-éditeur,
Rue des Trois-Journées, 4.

1852.

GUILLAUME DE CABESTANH.

Parmi les troubadours, au nombre de cinq, qui ont brillé dans notre pays, dès le ^{xii}^e siècle, et parmi bien d'autres de diverses contrées, Guillaume de Cabestanh (ou *Cabestany*) s'est acquis une grande renommée. Il la doit à la beauté de ses vers, et de plus, à ce qu'on a raconté de son amour pour Saurimonde, femme de son châtelain, Raimond de Castel-Roussillon, et des terribles catastrophes qui s'ensuivirent. Mais il est clair que ces catastrophes ont été appliquées aux prétendus amants par quelque jongleur qui les a empruntées à la fameuse histoire du sire de Coucy. Mais, encore, cette histoire, tout comme celles de Peau-d'âne, de la Belle au bois dormant, de Dolopathos, de la plupart des contes de Perrault et des fables de Lafontaine, se retrouve dans les traditions de la Grèce, de la Haute-Asie, de la Chine même. (AMPÈRE, *Cours de littérature française au moyen-âge.*)

On dira, sans doute, que la chanson de Guillaume adressée à Saurimonde, respire un amour si ardent et si coupable, qu'elle pût porter le mari à une cruelle vengeance. Il n'en fut pas ainsi, néanmoins, malgré les apparences; car, d'abord, selon des actes authentiques de nos archives, Saurimonde était *vivante et veuve* en 1210; et, deux ans après, on voit Guillaume figurer, dans l'histoire, parmi les chevaliers du Roussillon qui combattirent à la célèbre bataille de *las Navas*.

Et, lors-même que Raimond ne fût pas mort avant sa femme, il n'aurait pu songer à aucune espèce de vengeance. En voici la raison :

Au temps de la chevalerie, les femmes se chargeaient du soin d'apprendre, tout à la fois, aux jeunes pages leur catéchisme et l'art *difficile* d'aimer. L'amour *de Dieu et des dames* était la devise de toute leur vie. C'est ce qu'on lit dans plusieurs auteurs de marque.

A cette notion, M. FRANCISQUE MANDET en a ajouté une autre plus instructive, dans son Histoire de la langue romane (1850) : « Le page, dit-il, quand il passe au service de la châtelaine, pour peu qu'il soit aimable, ne tarde pas à devenir le jouvenceau favori, et cet amour, *toujours approuvé par le seigneur et maître, n'excite point de jalousie, il est presque un devoir.* »

Or, Guillaume de Cabestanh avait été page de Saurimonde ; c'est lui-même qui le dit en ces mots :

*Qu'ieu foi noiritz enfans
Per far vostres comans.*

Ainsi donc, notre troubadour n'a aspiré qu'à montrer à sa châtelaine comment il avait profité de ses leçons ; et il redoute si peu le sire de Castel-Rousillon, qu'il suit l'usage où étaient *plusieurs poètes d'adresser aux maris leurs vers en l'honneur des dames* (MILLOT). C'est là le meilleur commentaire que l'on puisse appliquer à l'ENVOI de la chanson dont il s'agit.

PRÉFACE.

Le désir d'arrêter, autant que possible, la corruption qui dégrade de plus en plus la langue catalane, particulièrement en Roussillon ; le danger que court le public de ne pouvoir plus lire ni comprendre cet idiome dans nos riches archives, si précieuses pour l'histoire locale ; l'intérêt qu'ont tant de propriétaires dans la recherche d'anciens titres, pour laquelle ils ne peuvent guère recourir maintenant qu'à trois ou quatre personnes dans tout le département : tels sont les principaux motifs qui m'ont engagé à entreprendre cette Grammaire et le Dictionnaire qui va la suivre. J'ai eu encore en vue le secours que devaient trouver dans l'un et dans l'autre la plupart des ecclésiastiques, chargés de l'instruction religieuse dans nos campagnes, pour peu qu'ils soient jaloux de parler au peuple d'une manière correcte, autant qu'intelligible, au lieu de confirmer les plus ignorants ou les plus contempteurs de leur langue maternelle dans l'idée que leur jargon en est un raffinement.

D'un autre côté, il m'a paru que les amateurs de la langue romane, si nombreux aujourd'hui, veraient avec plaisir les rapports intimes qu'il y a entre cette langue et la catalane*. *Le catalan*, a dit le célèbre académicien Raynouard, *est, de tous les idiomes qui appartiennent à la langue romane, celui qui s'en approche le plus..... Le catalan est depuis long-temps une langue fixée; elle a des grammaires et des dictionnaires, un très-grand nombre de livres catalans sont imprimés***, et il en existe un nombre bien plus considérable en manuscrit. Dans une lettre où ce savant, si digne de regrets, me remerciait de lui avoir envoyé ma NOTICE sur les troubadours catalans : *J'aime*, me disait-il, *à vous faire confidence de mon estime pour leur langue. Je fais imprimer le lexique roman, ou dictionnaire de la langue des Troubadours, COMPARÉE*

* Quelques lecteurs, peut-être, trouveront trop passionnés les sentiments amoureux, exprimés dans cette langue, par Guillaume Cabestaing. Ce qui m'a induit, nonobstant, à insérer le chant de ce troubadour, c'est ma vive envie de faire connaître le mérite littéraire d'un poète roussillonnais. Du reste, je me suis cru suffisamment autorisé, à cet égard, par l'exemple d'un auteur tel que l'abbé MILLOT.

** Ces livres sont si recherchés depuis quelques années, que des hommes de lettres de différents pays ont enlevé tous ceux qu'ils ont pu trouver en Catalogne et en Roussillon.

avec les autres langues de l'Europe latine. Le catalan y est au premier rang, parce qu'il fournit, presque toujours, le mot identique avec celui de la langue des troubadours, tandis que ce mot est parfois diversement modifié dans les autres langues néolatines.

Enfin, j'ai considéré, dans ma tentative, l'avantage que pourraient en tirer les Français qui habitent la Catalogne, en si grand nombre, qu'on en compte plus de 15,000 à Barcelone.

Pour ce qui regarde mon travail, je dois déclarer que j'en suis redevable, en grande partie, à la grammaire du docteur BALLOT. A la vérité, j'ai dû m'écarter de la méthode surannée qu'il a suivie, et admettre ce qu'il y a jusqu'à présent de plus rationnel dans la nomenclature moderne de certaines parties du discours. Il m'a fallu encore relever plusieurs inexactitudes dans son livre; mais c'est le cas de dire avec Horace : *Hanc veniam petimusque damusque vicissim*. Au reste, une grammaire n'est pas aussi facile à composer qu'on le pense en général. Témoin, par exemple, nos grammaires françaises usuelles, toujours imparfaites, malgré les critiques, au point que les instituteurs éclairés et judicieux prennent le parti d'en proscrire l'étude et d'y suppléer par eux-mêmes.

ERRATA.

Pages.	Lignes.	
54	28	Ligne à effacer.
53	22	<i>Fórem, fóreu, fóren</i> , lisez <i>fóram, fórau, fóran</i> .
54		Dernière. Ajoutez <i>diguí</i> avant <i>digué</i> .
68		Pénultième et dernière. Effacez <i>Vmd, Vmds, Vd, Vds</i> .
72	4 ^{re}	<i>ce</i> , lisez <i>de...</i> <i>Ibid</i> . Avant le dernier mot, ajoutez <i>EN</i> .
85	9	<i>Dirá</i> , lisez <i>dará</i> .
114	49	<i>Prezes</i> , lisez <i>prezés</i> .
	22	<i>Ades</i> , lisez <i>Adés</i> .
116	7	<i>Trobes</i> , lisez <i>trobés</i> .
	40	<i>Nasques</i> , lisez <i>nasqués</i> .
	24	<i>Mercè</i> , lisez <i>mercé</i> .*

* L'accentuation, comme on a vu, est une invention moderne ; et si l'auteur en a usé dans les extraits du vieux catalan et de la langue romane, ce n'est que pour en faciliter la lecture.

GRAMMAIRE CATALANE.

Cette grammaire ne pouvant guère servir qu'aux personnes qui ont appris le français par principes, je me dispenserai d'y exposer ce qui est commun aux deux langues.

Alphabet avec les noms des lettres.

LET- TRES.	NOMS.	LET- TRES.	NOMS.
A	<i>a.</i>	N	<i>én.</i>
B	<i>bé.</i>	NY	<i>eny</i> (gn mouillé).
C	<i>cé.</i>	O	<i>o.</i>
D	<i>dé.</i>	P	<i>pé.</i>
E	<i>é.</i>	Q	<i>cu</i> (cou).
F	<i>ef.</i>	R	<i>er.</i>
G	<i>gé.</i>	S	<i>és</i> (ess).
H	<i>hac.</i>	T	<i>té.</i>
I	<i>i vocal.</i>	U	<i>u</i> (ou) <i>vocal.</i>
J	<i>i consonant.</i>	V	<i>u</i> (ou) <i>consonant.</i>
K	<i>ca.</i>	X	<i>xeix</i> (chech).
L	<i>el.</i>	Y	<i>igrega</i> (igrec).
LL	<i>ell</i> (eill).	Z	<i>idzeta.</i>
M	<i>em.</i>		

Ces lettres sont toutes du genre féminin.

Règles particulières sur la prononciation des lettres.

Voyelles.

Les voyelles catalanes sont longues ou brèves; mais la quantité y est plus régulière et plus sensible que dans les nôtres. On marque les longues d'un accent aigu, hors les cas qui seront désignés ci-après dans l'article de l'accentuation.

A.

A long se prononce comme en français. *A* bref n'est guère plus sonore que notre *e* muet des monosyllabes *ME*, *TE*, *SE*, *LE*, *QUE*, *NE*; et le son de cet *a* diffère si peu de l'*e* bref catalan, qu'on emploie indifféremment l'un pour l'autre dans beaucoup de mots. Exemples : *traballar* ou *treballar*, travailler, *davant* ou *devant*, *darrera* ou *derrera*, *cánem* ou *cánam*, chanvre, *dagá* ou *degá*, doyen, etc., etc.

E.

L'observation qu'on vient de lire sur l'*a* bref, s'applique assez exactement à l'*e* bref; et cette analogie fait commettre beaucoup de fautes d'orthographe. L'*e* long a le son de notre *é* fermé.

I.

Voyez plus bas *Y*.

O.

O, en catalan comme en italien et dans la

véritable prononciation du latin, a deux sons, l'un ouvert et l'autre sourd. Celui-ci est si approchant du *u* (ou), qu'on le prononce ainsi dans une foule de mots, et que certains de ces mots s'écrivent des deux manières. Tels sont : *cosi* ou *куси*, cousin; *cosir* ou *cusir*, coudre; *co-brir* ou *cubrir*, couvrir; *obrir* ou *ubrir*, ouvrir, *tossut* ou *tussut*, têtû; *jovent* ou *juvent*, jeunesse, jeunes gens; *toró* ou *turó*, tertre, éminence, colline, toron, en vieux français, etc. Voir plus bas ce qui regarde l'accentuation.

U.

On a vu dans l'alphabet que cette voyelle se prononce ou. Tel est le son qu'elle a dans tous les autres idiomes néo-latins, excepté le français; mais cette exception ne date que du *xiii^e* siècle (GENIN, *Variation du langage français*, 1845). Avant cette époque, l'idiome français employait *o* pour *u* (ou), comme l'a prouvé M. Raynouard¹.

Consonnes.

B. Voyez V.

C.

Le *c* a été substitué au *t* dans les mots pris

¹ Le son actuel de l'*u* français existe dans le patois du nord de l'Italie; en Allemand où il s'écrit *u*; en Danois, où il s'écrit *y*. Hors de l'Europe, on le retrouve dans le Turc et le Chinois. (AMPÈRE, *Histoire de la Littérature Française au Moyen-âge*.)

du latin où *ti* est suivi d'une autre voyelle, comme : *prudencia*, *oració*, oraison¹.

Le ç cédillé n'est plus en usage que dans un très petit nombre de mots, comme : *perço*, c'est pourquoi, *ço es*, c'est-à-dire. Le *ch* dur, seul usité autrefois, est presque entièrement banni maintenant de l'orthographe catalane. Labernia ne l'emploie que dans les mots *choro*, chœur et *donchs*, donc. On écrit généralement : *caritat*, charité, *Cristo*, Jésus-Christ, *química*, chimie, *querubi*, chérubin; au lieu de *charitat*, *Christo*, *chimica*, *cherubi*. Voyez encore pour le *ch*, page 5, ligne pénultième.

On voit souvent, même dans les livres, le *c* sottement substitué à l'*s*, devant *e* et *i*.

D.

Deux lexicographes, Belvitges et Ferrer, ont pris la liberté de changer en *d* le *t* final des adjectifs et des participes passés, tels que : *agut*, aigu, *sort*, sourd, *trobat*, trouvé, par la raison que leur féminin se termine en *da*. Ils ont fait le même changement au mot *quant*, quand. Mais, dans la langue catalane, on n'a jamais vu de *d* final, et c'est avec raison que Ballot et Labernia se sont récriés sur cette innovation.

¹ Les anciens latins prononçaient *ti* devant une autre voyelle; et c'est le mélange des langues barbares avec la romaine qui a fait changer ce *ti* en *ci*, d'abord pour le son, et plus tard même pour l'orthographe.

F.

L'*f* a remplacé le *ph* des mots dérivés du grec, et l'on écrit maintenant : *filosofia*, *fenómeno*, au lieu de *philosophía*, *phenómeno*.

G.

Le *g* final sonne *j* dans les mots en *itg*, comme *desitg*, désir, *mitg*, milieu, demi. Il a la même valeur dans les mots en *aig*, *eig*, *oig*, *uig*; mais il se prononce comme s'il était après un *t* sourd, et l'*i* également sourd fait diphthongue avec la voyelle précédente : *raig*, rayon, *veig*, je vois, *boig*, fou, *puig*, éminence, pic. Ceux qui écrivent *atj*, *etj*, *itj*, etc; *atx*, *etx*, etc, ou *atg*, *etg*, *itg*, *otg*, *utg*; au lieu de *aig*, *eig*, etc, s'écartent sans raison d'un usage constant qui doit faire loi.

H.

L'*h* ne s'aspire jamais en catalan. On l'emploie : 1^o au commencement des mots par rapport à l'étymologie : *home*, *honor*, *historia*; 2^o entre deux voyelles, quand elles ne doivent pas faire diphthongue, et pour donner plus de force à la seconde, comme *prohibir*, prohiber, *estatuhir*, statuer, *fahedor*, faisable, *mouhen*, *deuhen*, *diuhen*, ils meurent, ils doivent, ils disent. Il faut en excepter les mots *Aaron*, *püssim*, très pieux, *reelecció*, réélection etc.; 3^o on ajoute l'*h* à un *c* final : *blanch*, blanc, *crech*, je crois, *amich*, ami,

poch, peu, *puch*, je puis, *dich*, je dist. Autrefois on écrivait presque toujours une *h* après un *t*, lors même que l'étymologie le rejetait. On allait même jusqu'à écrire *thomo* pour *tomo*, tome. Il en était de même en français.

K.

Cette lettre n'est usitée que dans des noms étrangers.

L.

Quand il y a deux *l* ensemble dans des mots pris du latin, on ne doit pas les mouiller; et maintenant même, pour qu'elles ne soient pas confondues avec *ll* mouillée, on les sépare l'une de l'autre par un petit trait d'union ou mieux encore par une petite apostrophe déliée : *ll', ll'*, *colleccio*, collection, *illuminar*, illuminer.

LL.

Cette lettre double dans sa figure, mais indivisible dans sa prononciation, sonne toujours comme notre *l* mouillée : *llansa*, lance, *batalla*, bataille, *bell*, beau, *bel*.

¹ Des néoglyphes, en petit nombre, à la vérité, ont supprimé cette *h* finale comme superflue. Ils devaient donc aussi, pour être conséquents, supprimer au moins l'*h* initiale. Belvi ges et Ferrer après lui, ont substitué un *g* au *ch* du peu de mots qui changent en *g* cette terminaison dans leurs féminins et leurs dérivés comme : *amich*, ami, *amiga*, amie, *plech*, pli, *plegar*, plier. Le mal est qu'en écrivant *amig*, par exemple, ils mettent leur prononciation en désaccord avec l'écriture; car, s'ils ne prononçaient pas eux-mêmes *amich*, ils seraient forcés, avec leur *g*, d'articuler *amij*, devant une voyelle : *amij-intim*, mon *amij* Esteve. Voir LABERNIA, dans son *Dictionnaire catalan*.

Dans certains cantons on prononce *ll* comme *y* : *abeya*, *cabey*, au lieu de *abella*, *cabell*, cheveu. Telle est aussi en français la prononciation de *l* mouillée dans le ton ordinaire de la conversation : MÉDAYE, PAYE, TRAVAY, ÉVENTAY pour : MÉDAILLE, PAILLE, TRAVAIL, ÉVENTAIL.

Quelque étrange que puisse paraître l'articulation de *ll* initial catalan ou castillan, elle n'est pas cependant difficile, puisqu'elle se trouve dans plusieurs mots français, comme PILLAGE, GUENILLE, ÉTRILLE, CARILLON, SULLI, (PI-LLAGE, GUENI-ILLE, ÉTRI-LLE, CARI-LLON, SU-LLI). Autrefois même *l* redoublée se mouillait sans être précédée de *i* : on écrivait, en français : *mellor*, *mervelle*, *conselle*, et on prononçait : *meillor*, *merveille*, *conseille*.

M. N.

Ces deux consonnes ne communiquent jamais la nasalité française aux voyelles qui les précèdent. Ainsi *am*, *em*, *im*, *om*, *um*; *an*, *en*, *in*, *on*, *un* se prononcent en catalan comme dans ces mots français : SIAM, HAREM, IMMORTEL, COMMODORE, ERZEROUM; ALDERMAN, LICHEN, INNOMBRABLE, CONNEXITÉ, CHOU-NAVET.

NY.

Ny se prononce comme notre *gn* mouillé : *montanya*, *ensenyar*, *estany*, étang, étain, *gruny*, grognement.

Les amateurs de nouveautés substituent à *ny* le *ñ* castillan.

P.

Tout ce qu'il y a à dire sur cette lettre, c'est qu'on l'a retranchée du commencement des mots où elle était suivie d'une consonne non liquide, comme : *pneumática*, *psalm*, psaume, et l'on écrit maintenant : *neumática*, *salm*.

Q.

L'*u* qui suit toujours le *q* se prononce lorsqu'il est suivi d'un *a* : *Pasqua*, *quaresma*, *quant*, *quadro*, *quatre*, etc., et dans les mots où il est marqué d'un tréma : *qüestio*, *conseqüencia*. Lorsque le mot n'a pas de *q* dans son origine latine, on emploie *c* : *cuento*, *cuydado*, conte, soin.

R.

L'*r* simple entre deux voyelles a un son doux et faible comme on le donne communément à cette lettre, en pareil cas, dans nos provinces du midi.

Quand elle est forte, on la double après la première voyelle. Elle est toujours forte dans les mots composés des particules prépositives *ab*, *ob*, *sub*; mais alors l'*r* qui suit le *b* s'en détache. Ainsi *abrogar*, *obreptici*, *subrogar* se prononcent *ab rogar*, *ob-reptici*, *sub-rogar*. *R* est encore forte dans les mots composés où la première partie se termine par une voyelle, comme : *guardaroba*, *prerogativa*, *buscarahons*, querelleur, *pro-rata*, *vicerector*; excepté ceux qui prennent les particules prépositives *de*, *di*, *e*, comme : *derogar*, *directe*, *erigir*.

Quoique dans la prononciation, on supprime l'*r* finale de beaucoup de mots, il faut la conserver dans l'écriture, si ce n'est en poésie, pour faire des élisions et des rimes. Ainsi on écrira : *menjar, venir, senyor*, et non *menjá*, etc. Quelquefois cependant on trouve, en prose même, les infinitifs en *er* bref, comme : *cáurer, tráurer, pérdrer, péndrer*, tomber, tirer, perdre, prendre, écrits sans *r* finale. Voir plus bas les Contractions.

S.

Il y a des mots où l'*s* a une prononciation douce, quoiqu'elle soit précédée d'une consonne. Tels sont les suivants : *colse*, coude, *polse*, pousse, *onse*, onze, *brunsit*, bourdonnement, *alsina*, chênevert, *sensill*, simple, ingénu, *sálser*, saule, *salsareda*, saussaye, *esmorsar*, déjeûner. On ne trouve point de règles fixes sur la prononciation de cette lettre pour les mots composés dont la première partie finit par une voyelle ; car elle est forte dans *presentir, presuposar, presurós*, prompt, agile, *prosapia*, lignée, race, *prosélit*, prosélyte, *Proserpina*, *proseguir*, continuer, *disecar, disentir, diseminar, resucitar*, etc. Mais c'est le contraire dans ces autres mots : *presagi, presidir, presumir, prosodia, prosopopeya, disertar, reservar, resumir*. (LABERNIA.)

De pareilles irrégularités embarrassent aussi l'articulation de l'*s* française.

L'*s* liquide au commencement d'un mot a

été long-temps usitée en catalan; mais aujourd'hui on la fait précéder d'un *e*: *esperansa* au lieu de *speransa*.

C'est une faute grossière que de confondre l's avec le z, comme on le voit bien souvent.

T.

Tan, aussi, autant, adverbe d'égalité, et *quan*, QUE, son corrélatif, ne prennent point de *t* final; mais on écrit avec cette lettre *tant*, tant aussi, adverbe de quantité. On écrit de même *quant* corrélatif de *tant*, *quant*, quand, conjonction et adverbe, et *quant á*; enfin l'adjectif *tant*, *tanta*, *tants*, etc., tant de...

V.

Il se prononce, en général, comme *b* dans les pays où l'on parle catalan, excepté sur la lisière occidentale de Catalogne, dans la province de Valence et aux îles baléares. De là vient que tant de gens écrivent l'une de ces lettres pour l'autre, sans s'inquiéter de l'étymologie des mots où ils les emploient, ni de l'usage des bons auteurs ¹.

X.

L'*x* se prononce *cs* ou *gz*, comme en français, excepté dans les cas suivants:

C'est notre *ch* doux, 1^o au commencement et

¹ Cet abus a lieu aussi en castillan, malgré la réprobation de l'Académie espagnole de Madrid qui, dans son *Traité d'orthographe*, le considère comme l'effet de la négligence, de l'ignorance et d'une mauvaise éducation.

à la fin des mots : *xifra*, chiffre, *guix*, plâtre ; 2^o lorsqu'il est après *n*, *t*, ou *r* : *panxa*, panse, *ditxós*, heureux, *marxant*, marchand ; 3^o dans les mots où elle est précédée d'un *i* qui en adoucit la dureté : *aixam*, essaim, *coneixer*, connaître, *eixir*, sortir, *toixó*, taïsson ou blaireau ¹.

Belvitges et Ferrer ont eu tort de retrancher cet *i* partout dans leurs dictionnaires ; il serait à désirer au contraire, dit le judicieux Labernia, qu'il fût employé dans le corps et à la fin de tous les mots où *x* doit sonner en doux français. Inutile alors de mettre, conformément à l'usage actuel, un accent circonflexe sur la

¹ Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on veuille priver de cet *i* les mots *aixi*, ainsi, et *aixó*, ce, ceci, cela. Le premier se trouve cependant dans les poésies des troubadours et dans Jaume Roig. Le second y figure aussi, avec cette petite différence que l'*x* y est représenté par *ss* : *aissó*. Mais alors on écrivait de même *essil*, exil, pour *exil* et *essir*, sortir, pour *exir*. Cette orthographe était également usitée en France, témoin les mots suivants où l'*x* conserve encore son ancienne valeur : SOIXANTE et ses dérivés, BRUXELLES, LUXEMBOURG, AUXERRE, AUXONNE, UXELLES qu'on écrit même aujourd'hui USSELLES. *Aissó*, ne s'est changé en *aixó* qu'au xvii^e siècle, à ce qu'il paraît. Des écrivains distingués de cette glorieuse époque, tels que André Bosch, Lacavalleria, Plens, etc., n'ont jamais excepté dans leurs ouvrages *aixi* ni *aixó* de la règle générale. Parmi les auteurs de nos jours, le traducteur catalan du N. T., et l'aimable poète barcelonais JEAN CORTADA, ont écrit ainsi ces deux mots avec *i*. Si l'on ne voit pas cette orthographe constamment suivie dans tous les livres, on y remarquera en même temps une pareille variabilité à l'égard des autres mots où l'*x* la demande. Sur quelle autorité, sur quel motif est donc fondée l'expulsion dont il s'agit ?

voyelle qui suit un *x* équivalant à *cs* : comme *axioma*, *exémple*, etc. Et moi, j'ajouterai que cet accent n'est qu'un embarras pour la prononciation, toutes les fois que la seconde voyelle est longue comme dans *exámen*, *exércit*, puisque cet accent ne peut le faire entendre. D'un autre côté, si l'on substituait dans cette occurrence l'aigu au circonflexe, comme l'avait prescrit pour le castillan l'Académie de Madrid, rien n'indiquerait le son de l'*x*. Ferrer a cru prévenir toute difficulté en transportant l'accent circonflexe sur la voyelle qui précède l'*x* ; mais, en le plaçant ainsi, il n'a pu signaler la quantité de ces mots : *máxima*, *máxim*, très grand, *éxodo*, exode, *éxit*, issue, succès, *óximo*, oxide, *próxim*, proche, voisin.

Y.

Y entre deux voyelles est consonne, comme dans : *bayart*, civière, *gayato*, houlette. Il est voyelle s'il est suivi d'une consonne : *cuyna*, cuisine, *caydado*, soin, ou qu'il termine un mot : *lley*, loi, *xay*, agneau, *noy*, jeune enfant. *Y* conjonction copulative se change en *é*, quand il est suivi d'un mot qui commence par *i* ou *hi* : *Espanya é Inglaterra*, *cuentos é historietas*, des contes et des historiettes. Anciennement on employait toujours *é* pour *y* conjonction, et même quelquefois *et*.

Z.

Cette consonne se prononce comme en fran-

çais, mais elle est de peu d'usage en catalan. Autrefois on la substituait abusivement à l's, surtout dans les noms propres. Voyez S.

Il n'y a, comme on voit, dans cet alphabet, que très peu de lettres qui demandent quelque attention. Ce sont les voyelles *a* et *e* brefs, *o* sourd, *u* et les consonnes *ll* et *ny*. Mais si l'on n'a pas toujours égard à leur valeur, particulièrement en Roussillon, pour les noms catalans de lieu et des personnes, qui doivent souvent figurer dans les écrits français, cela vient d'ordinaire de ce que, depuis une cinquantaine d'années, on prend de plus en plus la manie d'en bouleverser l'orthographe pour les franciser, comme si c'était là un progrès. Aussi n'est-il pas rare de voir, dans des actes publics, des noms même patronymiques, tels, par exemple, que ceux-ci qui sont bien connus : *Castany*, *Deltrull*, *Boixo*, travestis en *Castani*, *Daltrouil*, *Boucho*. On devrait pourtant sentir à quoi peuvent quelquefois mener de pareilles bizarreries, surtout si les contractants ne savent pas signer.

Redoublement des lettres.

Les voyelles se doublent quand la prononciation le demande. Par la même raison on double le *c*, comme : *acció*, *accident*. *D*, *m*, *n* se doublent aussi dans tous les mots où ils sont doublés dans la langue latine d'où ils dérivent.

Ponctuation.

A l'exemple du castillan, on met aujourd'hui des points d'interrogation et d'exclamation renversés (¿ ¡) dans les périodes UN PEU LONGUES, à l'endroit où commence l'interrogation ou l'exclamation, sans se dispenser d'en mettre d'ordinaires à la fin. Mais on n'observe guère, en écrivant, la restriction *dans les périodes un peu longues*.

Accentuation.

Ce n'est que depuis quelque temps que l'orthographe catalane a pris complètement de la castillane le système d'accentuation, établi par l'Académie espagnole de Madrid vers le milieu du dernier siècle, et perfectionné en 1763 par la même académie.

En voici l'usage et les règles¹ :

Il y a, en catalan comme en français, trois espèces d'accents : l'aigu, le grave et le circonflexe.

Accent aigu.

I. Chaque mot catalan n'a qu'une syllabe longue qui est le plus souvent la pénultième, comme : *llibre*, livre, *minyona*, jeune fille. On y sous-entend l'accent aigu si le mot finit par une voyelle. Si la syllabe longue est la dernière, on la

¹ L'application de ces règles ne peut sans doute être bien entendue qu'après l'étude complète de la grammaire. On devra donc y revenir alors ; il ne convient pas moins toutefois d'en prendre préalablement connaissance.

marque de cet accent; exemple : *capó*, chapon, *jo diré*, je dirai, *ell amá*, il aima, *café*, café, etc.

Dans les mots où la syllabe longue se trouve l'antépénultième ou la quatrième, elle est indiquée par un accent aigu : *ánima*, âme, *meccánica*, mécanique, *dónamelo*, donne-le-moi.

Si elle se trouve la dernière, on la marque du même accent quand le mot finit par une voyelle : *cafè*, *temì*, je craignis, *amàré*, j'aimerais. Mais, par des raisons peu satisfaisantes, on n'accentue pas les mots *porque*, pourquoi, et *sino*, sinon, quoique leur dernière voyelle soit longue.

II. Tous les mots qui finissent par une consonne ont la dernière syllabe longue, excepté les pluriels des noms, pronoms et adjectifs, et certaines personnes des verbes qui seront désignées plus bas.

On accentue la pénultième et l'antépénultième des mots terminés par une consonne qui s'écartent de cette règle générale, comme : *mártir*, *fácil*, *ántes*, *éxtasis*, et l'infinitif des verbes en *er* bref, comme *cáurer*, tomber, *náixer*, naître.

Dans les conjugaisons, on accentue la voyelle finale de la première et de la troisième personne singulière du prétérit, et la pénultième des autres personnes de ce temps : au futur, toutes les finales; au conditionnel, *l'i* de toutes les personnes; au parfait du subjonctif, la première et la troisième personne du singulier; dans le verbe *estar*, la deuxième personne du

singulier, et la troisième du pluriel du présent de l'indicatif.

III. Les mots terminés par deux voyelles dont la première est longue, doivent recevoir l'accent sur celle-ci : *filosofía*, *atenéo*, athénée.

Dans les mots terminés par deux voyelles qui font diphthongue, on accentue la voyelle qui les précède : *héroe*, héros, *línea*, ligne.

IV. Les pluriels des mots déclinables suivent la règle de leurs singuliers. Mais comme on pourrait quelquefois prendre pour des pluriels des singuliers terminés par *s* précédé d'une voyelle, on accentue toujours cette voyelle, dans ces singuliers : *capás*, capable, *encés*, allumé, *pedris*, banc de pierre, *zelós*, jaloux, etc.

V. Les diphthongues étant constamment longues, n'ont pas besoin d'accent : *catau*, cachette, *hereu*, héritier, *fugitiu*, fugitif, *comboy*, convoi, *avuy*, aujourd'hui. Mais dans les verbes il y a des diphthongues brèves, comme *amábau*, vous aimiez, *amáreu*, vous aimâtes; et l'on accentue celle de la deuxième personne plurielle du futur, comme il a été dit ci-dessus, n° II, *amaréu*.

VI. Les monosyllabes ne prennent point d'accent parce qu'ils sont longs de leur nature; on en met seulement sur les voyelles *á*, *é*, *i*, *ó*, *ú*, quand elles forment seules une partie de l'oraison.

On surmonte d'un accent aigu quelques monosyllabes qui pourraient être confondus avec

d'autres pareils, d'un sens différent; c'est ainsi qu'on distingue *sí*, adverbe d'affirmation, et *sí*, pronom, de *si*, conjonction.

On accentue encore *que* interrogatif et admiratif: *Què farém?* Que ferons-nous? *Què bonica es ella!* Qu'elle est jolie! Le mot *súplica*, supplique, avec son accent, ne peut être confondu avec *suplica*, il supplie.

Accent grave.

Cet accent se place sur les *è* et les *ò* sourds pour dénoter, par l'orthographe et la prononciation, la différence qu'il y a entre les mots qui le reçoivent et leurs casi-homonymes où ces voyelles sont ouvertes. On écrit, en conséquence, *sè*, je sais, et *se*, pronom; *tè*, tiens, impératif, et *te*, pronom, ainsi que *té*, thé; *mès*, mais, ou plus, et *mes*, mois; *mòn*, monde, et *mon*, adjectif; *bòt*, bond et *bot*, outre; *bòta*, tonneau, et *bota*, botte.

Accent circonflexe.

Son unique fonction est d'indiquer (non sans inconvénient), le son *cs* de l'*x* entre deux voyelles, comme il a été dit dans les règles sur la prononciation de cette consonne.

REMARQUE. Il n'est pas indifférent d'être prévenu que la régularité de l'accentuation ne se trouve pas constamment ni exactement observée dans la plupart des livres, même des plus modernes.

Apostrophe.

Le bon usage, dit Ballot, n'en permet guère l'emploi en catalan, si ce n'est dans les vers. Pour la prose, on peut la substituer aux voyelles des articles *la*, *lo*, quand le mot qui s'y lie commence par *a* ou par *o* : *l'ánima*, l'âme, *l'aygua*, l'eau, *l'ayre*, l'air, *l'orgull*, l'orgueil, *l'honor*, l'honneur.

On peut élider de même les pronoms *me*, *te*, *se*, la préposition *dè*, *de*, et le mot *que*; *ell m'agrada molt*, il me plaît beaucoup; *jo t'amo de tot mon cor*, je t'aime de tout mon cœur; *lluny d'ella y d'ells*, loin d'elle et d'eux; *lo qu'agrada á tot hom*, ce qui plaît à tout le monde; *aixó no es mes qu'ostentació*, ce n'est qu'ostentation. Il est permis aux poètes de dire *m'ánima*, *é'arpa*, mon âme, ta harpe, etc.

Mais rien n'empêche d'écrire ces divers monosyllabes en entier, sauf à les élider, si l'on veut, en parlant.

Il est encore bon de savoir que l'élision la plus usitée dans les auteurs est celle de *te*, devant le verbe *haber*, avoir, devant le substantif indéfini *ho*, le, et devant l'adverbe *hi*, y. Exemples : *Ja t'habian advertit*, on t'avait déjà averti; *Jo t'he escrit dos cartas*, je t'ai écrit deux lettres; *no t'ho diu?* ne te le dit-il pas?; *ell t'hi ha vist entrar*, il t'y a vu entrer.

PARTIES DU DISCOURS.

PREMIERE PARTIE.

DES SUBSTANTIFS.

Genre.

En général les substantifs catalans sont du même genre que leurs correspondants en français.

Voici les exceptions les plus remarquables à cet égard :

MASCLINS.	FÉMININS.	MASCLINS.	FÉMININS.
<i>Anagrama,</i>	Anagramme.	<i>Frènesi,</i>	Frénésie.
<i>Apòstrofo,</i>	Apostrophe (orthographe).	<i>Gènesis,</i>	Genèse.
<i>Armari,</i>	Armoire.	<i>Llímit,</i>	Limite.
<i>Ayguardent,</i>	Eau-de-vie.	<i>Manná,</i>	Manne (céleste).
<i>Caragol,</i>	Vis.	<i>Mapa,</i>	Carte géograph.
<i>Cometa,</i>	Comète.	<i>Marge,</i>	Marge.
<i>Difonggo,</i>	Diphthongüe.	<i>Oli,</i>	Huile.
<i>Dot,</i>	Dot.	<i>Orígen,</i>	Origine.
<i>Edat,</i>	Age.	<i>Planeta,</i>	Planète.
<i>Enigma,</i>	Enigme.	<i>Prèssech,</i>	Pêche.
<i>Éxtasis,</i>	Extase.	<i>Rel·lotge,</i>	Horloge, montre.
		<i>Tinter,</i>	Ecritoire.

FÉMININS.	MASCULINS.	FÉMININS.	MASCULINS.
<i>Carrossa,</i>	Carrosse.	<i>Orga,</i>	Orgue (singul.)
<i>Col,</i>	Chou.	<i>Paradoxá,</i>	Paradoxe.
<i>Diadema,</i>	Diadème.	<i>Pinta,</i>	Peigne.
<i>Diesi,</i>	Dièse.	<i>Quaresma,</i>	Carême.
<i>Diócesi,</i>	Diocèse.	<i>Sal,</i>	Sel.
<i>Edat,</i>	Age.	<i>Salve,</i>	Salvé.
<i>Emblema,</i>	Emblème.	<i>Sanch,</i>	Sang.
<i>Índole,</i>	Caractère.	<i>Sede,</i>	Siège (évêché).
<i>Llebra,</i>	Lièvre.	<i>Serp,</i>	Serpent.
<i>Mantega,</i>	Beurre.	<i>Sort,</i>	Sort.
<i>Llet,</i>	Lait.	<i>Tarda,</i>	Soir, après-midi.
<i>Mel,</i>	Miel.	<i>Témporas,</i>	Quatre-Temps.
<i>Mente,</i>	Esprit, âme.	<i>Tisoras,</i>	Ciseaux.
<i>Mentida,</i>	Mensonge.	<i>Ungla,</i>	Ongle.
<i>Merla,</i>	Merle.		

Les substantifs suivants sont des deux genres.

<i>Art,</i>	Art.	<i>Mar,</i>	Mer.
<i>Canal,</i>	Canal.	<i>Orde,</i>	Ordre.
<i>Crisma,</i>	Chrême.		

Art est féminin dans *art mágica* et quand il signifie adresse, artifice, les beaux-arts.

Canal est masculin en parlant d'un canal navigable.

Mar est féminin dans ces expressions : *alta mar*, haute mer ; *en plena mar*, en pleine mer ; *bona mar*, mer calme ; *córrer las mars*, courir les mers ; *ferse á la mar*, se mettre en mer.

Orde n'est masculin que dans le sens de ordre, méthode.

Ceux en *or* sont masculins, excepté les treize suivants : *Agror*, aigreur, *coliflor*, chou-fleur, *dolsor*, douceur, *flor*, fleur, *fortor*, odeur forte,

fredor, froideur, *frescor*, fraîcheur, *llavor*, graine, *negror*, noirceur, *pesantor*, pesanteur, *por*, peur, *pudor*, puanteur, *verdor*, verdeur.

Les dictionnaires, la lecture et l'usage enseigneront le reste.

Nombre.

I. Les substantifs catalans prennent un *s* au pluriel, lorsqu'ils sont terminés par une voyelle brève ou par une diphthongue : *arbre*, *arbres*, *home*, *homes*, *animal*, *animals*, *correu*, courrier, *correus*, *remey*, remède, *remeys*.

II. On ajoute *ns* aux substantifs qui finissent par une voyelle longue, et cette voyelle est marquée d'un accent aigu, excepté sur les monosyllabes ; exemple : *hermità*, ermite, *hermitans* ; *moli*, moulin, *molins*, *camí*, chemin, *camins*, *ocasió*, occasion, *occasions*, *vi*, vin, *vins*, *ca*, chien, *cans*, *pi*, pin, *pins*, *algú*, quelqu'un, *alguns*.

III. Ceux en *s* forment le pluriel en ajoutant, les uns, *os*, les autres, *sos* : *mes*, mois, *mesos*, *marqués*, marquis, *marquesos*, *pagès*, cultivateur, *pagesos*, *cabás*, *cabassos*, *procès*, *processos*, *intèrès*, intérêt, *interessos*, *progrès*, *progressos*, *cos*, corps, *cossos*, *os*, *ossos*.

IV. Ceux en *x* prennent également *os* : *peix*, poisson, *peixos* ; *gambuix*, béguin d'enfant, *gambuixos* ; *bastaix*, porte-faix, *bastaixos*.

Autrefois les noms féminins des substantifs en *a* prenaient au pluriel : *la dona*, la femme, *les dones* ; il en était de même des adjectifs et des participes.

Degré de signification dans les Substantifs.

Les diminutifs se forment en ajoutant au primitif les finales *et, eta, ot, ota*. Ainsi de *auzell*, oiseau, on fait *aucellet*, petit oiseau, oiselet; de *home*, *homenet*, petit homme, *homenot*, homme chétif; de *minyona*, jeune fille, *minyoneta*, fillette; de *llibre*, livre, *llibret*, petit livre, et *llibrot*, mauvaise brochure, livre pitoyable.

Les augmentatifs se terminent en *as* : *homenás*, homme gros et grand; *llibrás*, gros livre; *caputxinás*, capucin vénérable; *capitanás*, grand capitaine.

Substantifs Personnels.

communément appelés PRONOMS personnels ¹.

Tableau qui en représente le genre, le nombre et les fonctions.

SUBSTANTIFS PERSONNELS Sujets des verbes.	SUBSTANTIFS PERSONNELS compléments (2) des verbes.	SUBSTANTIFS PERSONNELS COMPLÉMENTS (2) des prépositions.
<i>Jo</i> , je, moi.	<i>Me</i> , me, moi.	<i>Mi</i> , moi.
<i>Tu</i> , tu, toi.	<i>Te</i> , te, toi.	<i>Tu</i> , toi.
	<i>Lo</i> , <i>la</i> , le, la.	<i>Ell</i> , <i>ella</i> , lui, elle.
<i>Ell</i> , il, lui; <i>ella</i> , elle.	<i>Li</i> , lui.	
	<i>Se</i> , se.	<i>Si</i> , soi, lui, elle, eux, elles.
<i>Nosaltres-tras</i> , nous.	<i>Nos</i> , nous.	<i>Nos</i> , <i>nosaltres-tras</i> ³ , nous.
<i>Vos</i> , <i>vosaltres-tras</i> , vous ² .	<i>Vos</i> , <i>os</i> , vous.	<i>Vos</i> , <i>vosaltres-tras</i> , vous.
	<i>Los</i> , <i>las</i> , les.	
<i>Ells</i> , ils, eux; <i>ellas</i> , elles.	<i>Los</i> , <i>las</i> , leur.	<i>Ells</i> , <i>ellas</i> , <i>si</i> , eux, elles.
	<i>Se</i> , se.	

¹ Sur la nomenclature de quelques parties du discours, adoptée dans cette Grammaire, voyez la Préface.

² Régimes, suivant quelques grammairiens.

³ *Nosaltres*, *vosaltres* signifient proprement, nous autres, vous autres.

OBSERVATIONS. I. Dans les actes émanés des personnes qui ont caractère et autorité, on se sert de *Nos*, nous, au lieu de *nosaltres*, tant pour désigner un seul individu que pour en désigner plusieurs.

II. *Vos* s'emploie dans ce même style de chancellerie lorsqu'on s'adresse à une ou à plusieurs personnes; mais, hors de là, *vos* ne s'applique qu'à une seule. Si l'on parle à plusieurs, on dit : *Vosaltres*, *vosaltras*, suivant le genre.

III. *Vos*, *vosaltres*, *tras* sont en usage dans le style sérieux, et généralement à l'égard des personnes qu'on ne traiterait pas de *senyor*, *senyora*, etc. Nous verrons ailleurs la manière dont on parle à celles à qui sont dues de pareilles qualifications.

IV. Lui et leur, précédés de le la, se rendent en catalan par l'adverbe *hi*, y, qu'on peut changer en *y*, en le liant à *lo*, *la*; exemple : tu le lui ou la lui montreras, *tu lo hi* ou *loy*, *la hi* ou *lay ensenyarás*¹. Le dernier traducteur du Nouveau Testament, pour éviter la cacophonie de *los lo*, dit *los el* : *los el donà*, le leur donna. On verra en son lieu l'usage de *el* pour *lo*.

¹ Le docteur Ballot a oublié cet idiotisme, dans l'article des pronoms ; il en cite pourtant deux exemples dans son *Traité des Contractions* au sujet de l'adverbe *hi*.

Substantifs Indéfinis,
improprement appelés PRONOMS.

Ho, le, dans le sens de cela : *jo los ho diré*, je le leur dirai; *vosté s'ho ha imaginat*, vous vous l'êtes imaginé.

Algú, quelqu'un; *cadahú*, chacun; *los demés*, la plupart; *ningú*, personne, nul; *qualsevol*, quiconque, qui que ce soit; *molts*, plusieurs; *tots*, tous.

Le substantif indéfini français ON, se rend en catalan de diverses manières : 1^o par *un hom*, un homme, et c'est ainsi qu'on a écrit d'abord en français ce mot roman d'origine : *Un hom creu facilmente lo que desitja*, on croit aisément ce qu'on désire; 2^o ce mot a d'autres équivalents en catalan; exemples : ON DIT, *se diu, diuhen*; si l'on me demandait, *si algú me preguntaba*; Que sait-on? *Qui sab?* (dans le sens de peut-être.)

IL, devant un verbe unipersonnel, ne se rend pas en catalan : il pleut, *plou*; il importe, *importa*, etc.

Adjectifs.

Genre.

Il y a en catalan, comme en français, etc., des adjectifs invariables pour le genre, comme *amable*, aimable, *adorable*; *noble*, il lustre, *digne*; *gran*, grand, *igual*, égal, *liberal*, cruel, *fèrtil*, *humil*, humble, *vil*, vil, *prudent*, *constant*, *fèlis*, heureux; *suau*, suave; *sutil*, subtil; *tal*, tel, *telle*; *major*, *menor*, moindre, *pitjor*, pire.

La plupart forment leur féminin en ajoutant *a* au masculin : *nu*, *a*, *nu* ; *cru*, *a*, *cru* ; *mal*, *a*, mauvais ; *bell*, beau ; *prim*, mince ; *clar*, clair ; *madur*, mûr ; *ditxós*, heureux ; *brut*, sale ; *cast*, chaste ; *molest*, incommode ; *coix*, boiteux ; *bella*, *prima*, *clara*, etc. Parmi ceux en *or*, il faut excepter *motor*, moteur, qui fait *motris* ; *gros*, *gros* et *ros*, roux, ajoutent une *s* au féminin : *grossa*, *rossa*.

Ceux qui finissent par un *t*, changent ce *t* en *d* au féminin : *agut*, aigu, *aguda* ; *humit*, humide, *humida* ; *sort*, sourd, *sorda*.

Ceux qui finissent en *ch*, changent l'*h* en *a* : *flach*, maigre, *flaca* ; *sech*, sec, *seca* ; mais quelques-uns de cette espèce changent *ch* en *g* : *antich*, antique, *antiga* ; *llarch*, long, *llarga* ; *groch*, jaune, *gropa* ; *grech*, *grega*.

Ceux en *oig* changent *ig* en *ja* : *roig*, rouge, *roja* ; *boig*, fou, *boja*.

D'autres ajoutent *na* au masculin : *catalá*, *catalana*, *ple*, plein, *plena* ; *bo*, bon, *bona*¹ ; *rodó*, rond, *rodona* ; *bru*, brun, *bruna*.

Ceux en *iu* changent l'*u* en *v* : *altiu*, altier, *altiva* ; *blau*, bleu, *blava* ; *nou*, neuf, *nova* ; *viu*, vif, *viva*.

D'autres, enfin, ne font que changer *o* en *a* : *totxo*, sol, *totxa*.

¹ *Bo* fait *bon* devant un substantif masculin : *bon dia*, bon homme, bonjour, bon homme !

Nombre.

La forme plurielle des adjectifs est la même que celle des substantifs : *gran*, grand, *grans*; *blanch*, blancs; *bo*, bons; *útil*, utiles; *felis*, heureux, *felissos*; *ple*, plens, *adjectiu*, *adjectius*.

Degrés de signification.

Les désinences diminutives et augmentatives, que prennent les substantifs, s'adaptent pareillement à un grand nombre d'adjectifs. Ainsi de *gran* on forme le diminutif *grandet*, un peu grand, l'augmentatif *grandás*, et le sur-augmentatif *grandassás*; de *xich*, petit, on fait les diminutifs *xicot*, *xiquet*, *xicotet*.

On donne aux adjectifs catalans la forme ampliative, vulgairement appelée superlatif absolu, 1^o par le secours de *molt*, très, fort, bien : *molt bonich*, très joli; *molt sant*, très saint; 2^o en terminant l'adjectif en *issim* : *boniquissim*; *santissim*. Les adjectifs en *ble*, changent cette syllabe en *bili*, *amable*, *amabilissim*.

Quelques-uns prennent du latin des formes bien différentes de ces dernières; exemple : de *cèlebre*, on fait *celeberrim*, très célèbre; de *bo*, *óptim*, excellent; de *petit*, *minim*; de *gran*, *máxim*; de *mal*, mauvais, *péssim*.

Les degrés, qu'on appelle, à tort, degrés de comparaison, se forment comme en français au moyen des abverbes de quantité. Les suivants expriment à eux seuls ces prétendus degrés :

major, menor, millor, pitjor; plus grand, plus petit, meilleur, pire.

Adjectifs indicatifs,

ou articles.

Lo, le; la, la; $\left. \begin{smallmatrix} los \\ las \end{smallmatrix} \right\}$ les.

I. *Lo*, précédé des prépositions *á* et *de*, se contractent ordinairement en *al*, au, et en *del*, du. Pluriel masculin, *als*, aux; *dels*, des; au lieu de *de los, á los*. Ces articles composés, étaient anciennement les mêmes que les catalans, en français.

II. Les articles composés *du, de la, des*, pris dans un sens partitif, ne s'expriment pas en catalan :

Du pain et de l'eau suffisent, *pa y aygua bastan*.

Donne-moi des figues, *dóname figas*.

Mais ces articles ne peuvent se supprimer lorsque le substantif est pris dans un sens déterminé :

Vendez-moi de la meilleure huile que vous ayez. *Venêume del millor oli que tingau*.

III. *DES*, dans le sens partitif de QUELQUES, CERTAINS, se traduit par *alguns, certs, varis*. Il en est de même en anglais où l'on dit *SOME*, (quelques) : *SOME CHILDREN*, des enfants.

N'avez-vous pas rencontré des enfants par là ?
no habeu encontrat alguns noys per aquí ?

Des philosophes ont dit, *alguns filososfs han dit*.

Dans un sens partitif, *des* se traduit quelquefois par *uns*, *unas*; exemple : ce sont des hommes comme des tours, *son uns homes com unas torras*.

IV. *Lo*, *la*, suivis de *qui*, *que*, ou *de*, répondent à CELUI, CELLE, CE QUE, CE DONT.

La que balla tant be, celle qui danse si bien.

A lo que veig, à ce que je vois.

Lo de ques tracta, ce dont il s'agit.

V. *Els* pour *los* se trouve dans des auteurs et se dit communément : *els richs*, *els pobres*, les riches, les pauvres; *els uns*, *els altres*, les uns, les autres. Ces articles, d'origine romane, et même le singulier *el*, sont encore usités particulièrement dans le dialecte valencien et dans le maillorquin.

Anciennement *el* avait le sens de *é lo*, ET LE, et *él*, celui de EN LE, DANS LE,

OBSERVATION. A partir du XIII^e siècle, l'histoire de Catalogne offre une foule de noms patronymiques qui commencent par *sa*, *ses*, ou abusivement, *ça*, *za*, *ces*¹, et par *des*. Ces syllabes sont des articles du dialecte maillorquin, et par conséquent ceux qui portent de tels noms sont natifs ou originaires des îles Baléares. Exemples: *Safont* ou *Zafont*, Lafontaine; *Sagarriga*, *Çagarriga* ou *Zagarriga*, Lalande; *Sarrovirà* ou

¹ Suivant l'orthographe vicieuse du moyen-âge. Voyez, plus haut, C, page 4, et S, page 46.

Zarrovira, Lachénaie; *Savall* ou *Zavall*, Laval; *Sestorres*, Lestours; *Sescomes* ou *Cescomes*, les vallons; *Desboch*, Dubois; *Descatllar*, Duchâtel; *Despuig*, Dupuy ou Dutertre.

On trouve en France des dénominations pareilles à ces dernières; exemples: *Despla*, Duplan, *Despont*, *Desport*, *Desmaret*. (*Maret*, en vieux français, est le même que marais.)

Ces sortes de noms d'hommes furent empruntés, dans l'origine, à des objets tels que ceux qu'on vient de voir, lesquels servaient à désigner les habitations dont ils étaient voisins.

Adjectifs possessifs.

Mon, *ma*; *ton* *ta*; *son*, *sa*. De même en français.

*Mos*¹ } mes; *tos* } tes; *sos* } ses; *llur*, *llurs*,
Mas } *tas* } *sas* }
 leur, leurs.

*Nostre*², *a*, notre; *vostre*³, *a*, votre; *son*, son.

Nostres, *as*, nos; *vostres*, *as*, vos; *sos*, *llurs*, leurs.

On dit également :

Lo meu, *la mia* ou *la meva*, le mien, la mienne.

Lo teu, *la tua* ou *la teva*, le tien, la tienne.

Lo seu, *la sua* ou *la seva*, le sien, la sienne.

Le pluriel n'ajoute qu'une *s* au singulier.

¹ Au lieu de *mos*, on dit quelquefois *mons*; — ² On dit aussi *nostro*, *nostron*; — ³ Et *vostron*.

Meu, teu, seu, etc., avec le verbe *ser*, être, signifient à moi, à toi, à lui, à elle, etc.

Meu se place quelquefois après le substantif, surtout dans une exclamation : *fill meu! mare mia!* mon fils ! ma mère !

Adjectifs démonstratifs.

Est, a, aquest, a, aquet, a, ce, cette ; *assó*, ceci.

Estós, as, aquestós, as, aquets, ce, ceux-ci.

Eix, a, aqueix, a, ce, celle ; *aixó*, cela.

Aquell, a, cette ; *alló*, cela.

On emploie *est* et *aquest*, lorsque l'objet est près de celui qui parle : *eix* et *aqueix*, lorsque l'objet est près de celui à qui l'on parle : *aquell*, quand il est loin des deux interlocuteurs.

Ces mots désignent aussi le plus ou le moins de proximité ou d'éloignement du temps.

Lorsque le substantif est sous-entendu après *est, eix, aqueix, aquell*, ces adjectifs se rendent en français par celui, celui-ci, celle-ci, celle-là.

Les adverbes *ci* et *là* qui accompagnent ordinairement *ce*, cette, ces, ne se rendent pas : *aquesta dona*, cette femme-ci ; *aquell hort*. Ce jardin-là.

Assó, ceci ; *aixó, alló*, cela. Voyez *lo, la*, suivis de qui, que.

Adjectifs conjonctifs,

communément appelés relatifs.

Qui, qui. Cet adjectif s'emploie à la place de *que*, quand il se rapporte à une personne : *lo*

qui ho ha dit, celui qui l'a dit; *Miquel fou qui portá la noticia*. Ce fut Michel qui apporta la nouvelle.

Quín, quina, qui, quel, quelle interrogatif ou admiratif: *Quín home?* Quel homme? *Quina boyra!* Quel bronillard!

Que, que ou qui: lo criat que ha vingut, le valet qui est venu; *cárrega que plau no pesa*, charge qui plaît ne pèse pas. *Qué*, s'emploie dans le sens de quel dans une exclamation: *qué dolor!* quelle douleur! *qué desgracia!* quel malheur!

Qual, quel, quelle; lo qual, le quel; la qual, laquelle; del qual ó de que, duquel ou dont: los tractaments dels quals ó de que te queixas, les traitements desquels ou dont tu te plains. *En que*, dans lequel, où: *la situació en que te trobas*, la situation où tu te trouves, ou bien dans laquelle tu te trouves.

Qualsevol, qualsevulla, substantif indéfini, devient un adjectif conjonctif, lorsqu'il qualifie un substantif: *qualsevol cosa*, quoi que ce soit; *un home qualsevulla*, un homme quelconque.

Adjectifs numériques.

NUMÉRIQUES CARDINAUX.

1. *Hu, un, una.*
2. *Dos.*
3. *Tres.*
4. *Quatre.*
5. *Cinch.*
6. *Sis.*

NUMÉRIQUES ORDINAUX.

- Primer, a.*
- Segon, a.*
- Tercer, a.*
- Quart, a.*
- Quint, a.*
- Sisé ou sisen, na.*

7. <i>Set</i>	<i>Seté, na.</i>
8. <i>Vuyt</i>	<i>Vuyté, na.</i>
9. <i>Nou</i>	<i>Nové, na.</i>
10. <i>Deu</i>	<i>Desé, na.</i>
11. <i>Onse</i>	<i>Onsé, na.</i>
12. <i>Dotse</i>	<i>Dotsé, na.</i>
13. <i>Tretse</i>	<i>Tretsé, na.</i>
14. <i>Catorse</i>	<i>Catorsé, na.</i>
15. <i>Quinse</i>	<i>Quinsé, na.</i>
16. <i>Setse</i>	<i>Setsé, na.</i>
17. <i>Disset, desasset</i>	<i>Dissété, na.</i>
18. <i>Divuyt, desavuyt</i>	<i>Divuyté, na.</i>
19. <i>Dinou, desanou</i>	<i>Dinové, na.</i>
20. <i>Vint</i>	<i>Vinté, na; vigéssim, a.</i>
21. <i>Vint y hu</i>	<i>Vint y hu, en orde.</i>
22. <i>Vint y dos, etc</i> ¹	<i>Vint y dosé. Les 23^e, 25^e, 27^e et 29^e, ont la même ir- régularité que le 21^e.</i>
30. <i>Trenta</i>	<i>Trenté, na; trigéssim, a; 31^e et trentahú en orde, etc.</i>
40. <i>Quaranta</i>	<i>Quaranté, na; quadregés- sim, a.</i>
50. <i>Cinquanta</i>	<i>Cinquanté, na; quinquagés- sim, a.</i>
60. <i>Sixanta</i>	<i>Sexanté, na; sexagéssim, a.</i>
70. <i>Setanta</i>	<i>Setanté, na; septuagéssim, a.</i>
80. <i>Vuytanta</i>	<i>Vuytanté, na; octogéssim, a.</i>
90. <i>Noranta</i>	<i>Nonagéssim, a.</i>
100. <i>Cent</i>	<i>Centéssim, a.</i>
200. <i>Dos cents</i>	<i>Dos cents, en orde.</i>
300. <i>Tres cents</i>	<i>Trecentéssim, a.</i>
400. <i>Quatre cents</i>	<i>Quatre cents, en orde.</i>
500. <i>Cinch cents</i>	<i>Cinch cents, en orde.</i>
600. <i>Sis cents</i>	<i>Sis cents, en orde.</i>
700. <i>Set cents</i>	<i>Set cents, en orde.</i>
800. <i>Vuyt cents</i>	<i>Octogentéssim, a.</i>

¹ Dans les nombres composés, il faut toujours ajouter la con-
jonction *y*, après le premier.

900.	<i>Nou cents</i>	<i>Nou cents, en orde.</i>	
1.000.	<i>Mil</i>	<i>Mil-léssim, a.</i>	
1.100.	<i>Mil y cent</i>	<i>Mil y cent,</i>	} <i>en orde.</i>
1.200.	<i>Mil y dos cents, etc.</i>	<i>Mil y dos cents,</i>	
100.000.	<i>Cent mil</i>	<i>Cent mil,</i>	
1.000.000.	<i>Un milió, ó compte.</i>	<i>Un milió,</i>	

VERBES.

Verbe auxiliaire HABER, avoir.

INFINITIF.

Présent..... *Haber*, avoir.Participe présent. *Habent*¹, ayant.Participe passé... *Hagut*, eu.

INDICATIF.

Présent..... *Jo he, tu has, ell ha, j'ai, tu as, il a.*

Nosaltres habem ou *hem*, *vos habeu* ou
heu, ells han, nous avons, vous avez,
ils ont.

¹ Le docteur Ballot fait observer que les modèles des infinitifs catalans terminés en *nt*, ne sont pas à la rigueur des participes présents, mais des gérondifs qui font quelquefois les fonctions des participes présents. Il serait plus juste de dire, comme nos grammairiens modernes, que ce sont des participes présents, devenus invariables, tant dans cette langue que dans la nôtre, qui ont le sens des gérondifs, lorsqu'ils sont ou qu'ils peuvent être précédés de la préposition *en*, et qu'alors encore ils restent participes. Les gérondifs ont fait place aux participes présents dans les grammaires des langues vivantes, même dans les italiennes et dans les portugaises, quoique ces participes s'y terminent en *do*, comme les gérondifs castillans.

Imparfait.....	<i>Habia, ías, ía, j'avais, tu avais, il avait. Habíam, íau, ían, nous avions, vous aviez, ils avaient.</i>
Parfait.....	<i>Haguí, haguéres, hagué, j'eus, tu eus, il eut. Haguérem, haguéreu, haguéren, nous eû- mes, vous eûtes, il eurent.</i>
Futur.....	<i>Hauré, haurás, haurá, j'aurai, tu auras, il aura. Haurém, hauréu, haurán, nous aurons, vous aurez, ils auront.</i>

CONDITIONNEL.

Présent.....	<i>Hauría, haurías, hauría, j'aurais, tu au- rais, il aurait. Hauríam, hauríau, haurían, nous au- rions, vous auriez, ils auraient. On dit aussi haguéra, haguéras, haguera, etc., au lieu de hauría, etc.</i>
--------------	--

SUBJONCTIF.

Présent.....	<i>Haja, hajas, haja, que j'aie, que tu aies, qu'il ait. Hajam, hajau, hájan, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient.</i>
Imparfait.....	<i>Hagués, haguésses, hagués, que j'eusse, que tu eusses, qu'il eût. Haguéssem, haguésseu, haguéssem, que nous eussions, que vous eussiez, qu'ils eus- sent. On dit aussi haguera, haguéras, haguera, etc.</i>

SER ou ÉSSER, être.

INFINITIF.

Présent.....	<i>Ser ou ésser, être.</i>
Participe présent.	<i>Sent ou essent, étant.</i>

Participe passé... *Estat* (pris du verbe *estar*) anciennement *sigut*.

INDICATIF.

Présent..... *Sò*, je suis, *ets*, tu es, *es*, il est.

*Som*¹, *sòu*, *son*, nous sommes, vous êtes, ils sont.

Imparfait..... *Era*, *éras*, *era*, j'étais, tu étais, il était.

Éram, *éreu*, *éran*, nous étions, vous étiez, ils étaient.

Parfait..... *Fuy*, *fóres*, *fou* ou *fonch*, je fus, tu fus, il fut.

Fórem, *fóreu*, *fóren*, nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

Futur..... *Seré* *serás*, *será*, je serai, tu seras, il sera.

Serém, *seréu*, *serán*, nous serons, vous serez, ils seront.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Sería*, *serías*, *sería*, je serais, tu serais, il serait.

Seríam, *seríeu*, *serían*, nous serions, vous seriez, ils seraient.

On dit aussi *fora*, *fóras*, *fora*, *fórem*, *fóreu*, *fóren*.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Sia*, *sias*, *sia*, que je sois, que tu sois, qu'il soit.

Siam, *siau*, *sian*, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.

¹ *Som* pour *sò* et *em* pour *som*, vestiges l'un et l'autre de la langue romane, se conservent encore en catalan. CORTADA a employé trois fois le premier dans sa *Noya fugitiva*. Tous les deux se disent en Roussillon; mais le second, dans quelques localités seulement: on y dit vulgairement aussi *sem* pour *som*.

Imparfait..... *Fos, fòsses, fos*, que je fusse, que tu fusses, qu'il fût.

Fóssem, fósseu fóssem, que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Sias tu, sia ell*, sois, qu'il soit.

Siam nosaltres, siau vosaltres, sian ells, soyons, soyez, qu'ils soient.

REMARQUE.—Le verbe *ser* n'est plus employé comme auxiliaire, si ce n'est pour conjuguer les verbes passifs, depuis qu'on modèle la grammaire catalane sur la castillane. Ainsi, tous les temps composés des verbes actifs et neutres, se forment avec ceux de *haber*; et l'on dit, par exemple : *nosaltres habem vingut, ell sen ha anat*; tandis que dans le grand siècle xvii^e, on disait : *nosaltres som vinguts, ell sen es anat*. Voir, entr'autres ouvrages de ce temps-là, le dictionnaire du savant Lacayallería.

Conjugaisons régulières.

La 1^{re} est en *ar*, la 2^{me} en *er*, et la 3^{me} en *ir*.

REMARQUE

sur le Subjonctif et l'Impératif de tous les verbes.

Les finales des trois premières personnes singulières et de la troisième plurielle du subjonctif, ainsi que les troisièmes personnes singulières et plurielles de l'impératif, qu'on trouvera dans les conjugaisons, peuvent se changer en *ia, ias, ia...*, *ian*; exemple : que *hagia, hacias, hagia, hagian*; que *cantia, can-*

tias, cantia... cantian; cantia ell... cantian ells.
 Mais l'a de *ia, ias, ian* est si peu sensible, que souvent on l'omet même en écrivant. De plus, il y a quelques verbes, tels que *sentir, seguir* (suivre), dont la première personne plurielle ne peut guère se terminer qu'en *iam* : *sentiam, seguiam*, au lieu de *sentam, seguescam*.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

CANTAR.

INFINITIF.

Présent *Cantar*, chanter.

Participe présent. *Cantant*, chantant.

Participe passé... *Cantat*, chanté.

INDICATIF.

Présent *Canto*¹, *cantas, canta*, je chante, etc.

Cantam, cantau, cantan, nous chantons, etc.

Imparfait *Cantaba, cantabas, cantaba*, je chantais, etc.

Cantábam, cantábau, cantában, nous chantions, etc.

Parfait *Cantí, cantáres, cantá*, je chantai, etc.

Cantárem, cantáreu, cantáran, nous chantâmes, etc.².

Les temps composés se forment comme en français.

¹ Au lieu de cet *o* final, le dialecte valencien emploie *e*, et le roussillonnais *i*, qui provient de la langue romane; il n'est pourtant usité que dans le langage parlé ordinaire. Ce qui n'est pas roman, mais barbare, c'est l'application de cet *i* à des verbes tels que *càurer, plàurer, móurer, llegir, ohir, obehir*, etc. Les Aimpourdaneis ajoutent volontiers *ch* à *o* : *Jo m'enganyoch*, je me trompe, disent-ils, par exemple.

² On trouvera au verbe irrégulier *Anar* un autre parfait d'une espèce particulière, applicable à tous les verbes.

Futur..... *Cantaré, cantarás, cantarà, je chanterai, etc.*
Cantarém, cantaréu, cantaràn, nous chanterons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Cantaria, cantarias, cantaria, je chanterais, etc.*
Cantariam, cantariau, cantarian, nous chanterions, etc.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Cante, cantes, cante, que je chante, etc.*
Cantem, canteu, canten, que nous chantions, etc.
 Imparfait..... *Cantàs, cantàsses, cantàs, que je chantasse, etc.*
Cantàssem, cantàsseu, cantàssem, que nous chantassions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Canta tu, cante ell, chante, qu'il chante.*
Cantem, cantau, canten, chantons, etc.

Ainsi se conjuguent tous les verbes en *ar*, excepté *anar*, aller, *estar*, être, et *dar*, donner.

REMARQUE.—1° Parmi les verbes énumérés après chacun des deux paradigmes suivants, il y en a dont le participe est irrégulier. Un * désignera ces verbes, et l'on trouvera à la fin des conjugaisons la liste de leurs participes.

2° Les verbes en *rer* perdent leur pénultième *r* dans toutes les autres formes, excepté celles du futur et du conditionnel.

DEUXIÈME CONJUGAISON. — PREMIÈRE CLASSE.

TÉMER.

INFINITIF.

Présent..... *Témer*, craindre.Participe présent. *Tement*, craignant.Participe passé... *Temut*, craint.

INDICATIF.

Présent..... *Temo*, *tems*, *tem*, je crains, etc.*Temem*, *temeu*, *témen*, nous craignons, etc.Imparfait..... *Temía*, *temías*, *temía*, je craignais, etc.*Temíam*, *temíau*, *temían*, nous craignons, etc.Parfait..... *Temí*, *teméres*, *temé*, je craignis, etc.*Temérem* *teméreu*, *teméren*, nous craignîmes, etc.Futur..... *Temeré*, *temerás*, *temerá*, je craindrai, etc.*Temerém*, *temeréu*, *temerán*, nous craindrons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Temería*, *temerías*, *temería*, je craindrais, etc.*Temeríam*, *temeríau*, *temerían*, nous craindrions, etc.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Tema*, *témas*, *tema*, que je craigne, etc.*Temam*, *temau*, *téman*, que nous craignons, etc.Imparfait..... *Temës*, *temésses*, *temës*, que je craignisse, etc.*Teméssem*, *temésseu*, *teméssen*, que nous craignissions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Tem tu*, *tema ell*, crains, qu'il craigne.*Temam*, *temeu*, *téman*, craignons, etc.

Conjugez de même les verbes suivants et leurs composés : *Bàtrer, concébrer, *constrényer, *empényer, *estrényer, *mètrer*, et tous ceux qui finissent ainsi : *pèrdrer, pertányer, plányer, rèbrer, rómprer*. Au lieu de *concébrer*, on dit aussi *concebir* à l'infinitif.

Pèrdrer change le *d* en *t* à la seconde et à la troisième personne du présent de l'indicatif, par une règle d'orthographe.

DEUXIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON.

Les conjugaisons de cette classe font la première personne du présent de l'indicatif en *ch*, la deuxième en *s* et le parfait en *guí*.

ENTÉNDRER.

INFINITIF.

Présent..... *Enténdrer, entendre.*
Participe présent. *Entenent, entendant.*
Participe passé... *Entés, entendu.*

INDICATIF.

Présent..... *Entench, entens, enten, j'entends, etc.*
Entenem, enteneu, enténen, nous enten-
dons, etc.
Imparfait..... *Entenia, entenías, entenía, j'entendais, etc.*
Enteniam, enteníau, entenían, nous en-
tendions, etc.
Parfait..... *Entenguí, entenguères, entengué, j'enten-*
dis, etc.
Entenguérem, entenguéreu, entenguéren,
nous entendîmes, etc.

Futur..... *Entendré, entendrás, entendrá, j'entendrai, etc.*
Entendréem, entendréu, entendrán, nous entendrons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Entendría, entendrías, entendería, j'entendrais, etc.*
Entendríam, entenderíau, entenderían, nous entendrions, etc.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Entenga, enténgas, entenga, que j'entende, etc.*
Entengam, entengau, enténgan, que nous entendions, etc.
 Imparfait..... *Entengués, enteguésse, entengués, que j'entendisse, etc.*
Entenguéssem, entenguésseu, entenguéssem, que nous entendissions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Enten tu, entenga ell, entends, etc.*
Entengam, enteneu, enténgan, entendons, etc.

Ainsi se conjuguent les verbes suivants et leurs composés :

* *Absóldrer, aténdrer, *bèurer, *cóldrer, *compóndrer, *cóurer, deféndrer, *déurer, *dissóldrer, *dóldrer, esténdrer, *fóndrer, *móldrer, *móurer, oféndrer, péndrer, *respóndrer, *resóldrer, *váldrer, etc.*

Absóldrer fait à l'imparfait *absolvía*, au parfait *absolvi*.

Les verbes en *éurer* et en *óurer*, changent leurs quatre dernières lettres en *ch* à la première personne du présent de l'indicatif.

Béurer et *déurer* changent en sus leur *u* en *b* dans toutes les formes où cet *u* se trouve suivi d'une autre voyelle. *Móurer*, change son *u* en *v* en pareille occurrence.

* *Córrer* se conjugue comme *enténdrer*, excepté au présent de l'indicatif et du subjonctif, *corro*, *corra*.

Péndrer prend un *r* après le *p* dans toutes les formes où il n'y a pas d'autre *r*.

On remarquera enfin que tous les verbes terminés en *éndre*, sont les seuls qui forment régulièrement leur participe passé.

TROISIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison fait la première personne du présent de l'indicatif en *ch*, la deuxième, en *xes*, et le parfait en *guí*.

CONÉIXER.

INFINITIF.

Présent..... *Conéixer*, connaître.

Participe présent. *Coneixent*, connaissant.

Participe passé... *Conegut*, connu.

INDICATIF.

Présent..... *Conech*, *conéixes*, *coneix*, je connais, etc.

Coneixem, *coneixeu*, *conéixen*, nous connaissons, etc.

Imparfait..... *Coneixia, coneixias, coneixia*, je connaissais, etc.

Coneixiam, coneixiau, coneixian, nous connaissions, etc.

Parfait..... *Conegui, coneguères, conegué*, je connus, etc.
Coneguêrem, coneguêreu, coneguêren, nous connûmes, etc.

Futur..... *Coneixeré, coneixerás, coneixerá*, je connaîtrai, etc.

Coneixerém, coneixerêu, coneixerán, nous connaîtrons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Coneixería, coneixerías, coneixería*, je connaîtrais, etc.

Coneixeríam, coneixeríau, coneixerían, nous connaîtrions, etc.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Conega, conegas, conega*, que je connaisse, etc.

Conegam, conegau, conégan, que nous connaissions, etc.

Imparfait..... *Conegués, coneguésses, conegués*, que je connusse, etc.

Coneguésssem, coneguéssseu, coneguéssen, que nous connussions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Concix tu, conega ell*, connais, etc.

Conegam, coneixeu, conégan, connaissons, etc.

Conjuguez de même les composés de *conèixer*, et de plus : *parèixer, aparèixer, comparèixer, apeteixer* (parfait, *apeti*).

La première personne singulière du présent de l'indicatif est irrégulière dans ces trois verbes. Elle se termine en *xo*, pour le premier et le deuxième; en *esch*, pour le troisième.

Au lieu de *apareix*, on dit *apar*, avec le sens de IL PARAÎT, IL SEMBLE, et non avec celui d'APPARAÎT.

QUATRIÈME CLASSE DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON.

La première personne du présent de l'indicatif est en *esch*, la deuxième en *xes*, et le parfait est en *qui*.

MÉRÉIXER.

INFINITIF.

Présent..... *Meréixer*, mériter.
Participe présent. *Mereixent*, méritant.
Participe passé... *Merèscut*, mérité.

INDICATIF.

Présent..... *Meresch*, *meréixes*, *mereix*, je mérite, etc.
Mereixem, *mereixeu*, *mereixen*, nous méritons, etc.
Imparfait..... *Mereixia*, *mereixias*, *mereixia*, je méritais, etc.
Mereixiam, *mereixiau*, *mereixian*, nous méritions, etc.
Parfait..... *Meresquí*, *meresquères*, *meresqué*, je méritai, etc.
Meresquèrem, *meresquèreu*, *meresquèren*, nous méritâmes, etc.
Futur..... *Mereixeré*, *mereixeràs*, *mereixerà*, je mériterai, etc.
Mereixerém, *mereixeréu*, *mereixerán*, nous mériterons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Mereixeria, mereixerías, mereixería*, je mériterais, etc.

Mereixeriam, mereixeríau, mereixerían, nous mériterions, etc.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Meresca, meréscas, meresca*, que je mérite, etc.

Merescam, merescau, meréscan, que nous méritions, etc.

Imparfait..... *Meresqués, meresquesses, meresqués*, que je méritasse, etc.

Meresquéssem, meresquésseu, meresquéssem, que nous méritassions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Mereix tu, meresca ell*, mérite, etc.

Merescam, mereixeu, meréscan, méritons, etc.

Conjugez de même : *Amanéixer, compadéixer, convaléixer, créixer, desvanéixer, prevaléixer, náixer* et *renáixer*. Il est difficile de dire quelle est la forme du présent de l'indicatif de ces deux derniers. Il paraît cependant que c'est celle en *o*, *renaixo*. On trouve aussi *creixo*, au lieu de *cresch*.

TROISIÈME CONJUGAISON.—PREMIÈRE CLASSE.

Première personne de l'indicatif, *o*; seconde, *es*; parfait *i*.

CUMPLIR.

INEINITIF.

Présent.....	<i>Cumplir</i> , accomplir.
Participe présent.	<i>Cumplint</i> , accomplissant.
Participe passé...	<i>Cumplert</i> , accompli.

INDICATIF.

Présent.....	<i>Cumplo</i> , <i>cumples</i> , <i>cumple</i> , j'accomplis, etc. <i>Cumplim</i> , <i>cumpliu</i> , <i>cúmplen</i> , nous accomplissons, etc.
Imparfait.....	<i>Cumplia</i> , <i>cumplias</i> , <i>cumplia</i> , j'accomplissais, etc. <i>Cumpliam</i> , <i>cumpliau</i> , <i>cumplian</i> , nous accomplissions, etc.
Parfait.....	<i>Cumpli</i> , <i>cumplires</i> , <i>cumpli</i> , j'accomplis, etc. <i>Cumplirem</i> , <i>cumpliréu</i> , <i>cumpliren</i> , nous accomplîmes, etc.
Futur.....	<i>Cumpliré</i> , <i>cumplirás</i> , <i>cumplirá</i> , j'accomplirai, etc. <i>Cumplirém</i> , <i>cumpliréu</i> , <i>cumplirán</i> , nous accomplirons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent.....	<i>Cumpliria</i> , <i>cumplirtas</i> , <i>cumpliria</i> , j'accomplirais, etc. <i>Cumpliriam</i> , <i>cumpliriau</i> , <i>cumplirian</i> , nous accomplirions, etc.
--------------	--

SUBJONCTIF.

Présent.....	<i>Cumpla</i> , <i>cúmpas</i> , <i>cumpla</i> , que j'accomplisse, etc. <i>Cumplam</i> , <i>cumplau</i> , <i>cúmplan</i> , que nous accomplissions, etc.
--------------	---

Imparfait..... *Cumplis, cumplisses, cumplis*, que j'accomplisse, etc.
Cumplissem, cumplisseu, cumplissen, que nous accomplissions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Cumple tu, cumpla ell*, accomplis, etc.
Cumplam, cumpliu, cûmplan, accomplissons, etc.

Conjuguez de même **cubrir*, **obrir*, **umplir* et leurs composés.

Le verbe *lluir*, luire, briller, que Ballot a omis, se conjugue aussi comme *cumplir*; mais on n'y trouve, à ce qu'il paraît, ni la première personne du présent de l'indicatif, ni aucune personne du présent du subjonctif.

DEUXIÈME CLASSE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Indicatif présent, première personne en *esch*; deuxième, en *eixes*; parfait, en *i*.

ADVERTIR.

INFINITIF.

Présent..... *Advertir*, avertir.
 Participe présent. *Advertint*, avertissant.
 Participe passé... *Advertit*, averti.

INDICATIF.

Présent..... *Advertesch, adverteixes, adverteix*, j'avertis, etc.
Advertim, advertiu, adverteixen, nous avertissons, etc.

Imparfait..... *Advertia, advertias, advertia, j'avertis-*
sais, etc.

Advertiam, advertiau, advertian, nous
avertissions, etc.

Parfait..... *Adverti, advertires, adverti, j'avertis, etc.*
Advertirem, advertireu, advertiren, nous
avertîmes, etc.

Futur..... *Advertiré, advertirás, advertirá, j'averti-*
rai, etc.

Advertirém, advertiréu, advertirán, nous
avertirons, etc.

CONDITIONNEL.

Présent..... *Advertiria, advertirías, advertiria, j'avertirais, etc.*

Advertiriam, advertiriau, advertirian, nous
avertirions, etc.

SUBJONCTIF.

Présent..... *Advertesca, advertéscas, advertesca, que*
j'avertisse, etc.

Advertescam, advertescau, advertéscan, que nous
avertissions, etc.

Imparfait..... *Advertís, advertísse, advertís, que j'avertisse, etc.*

Advertíssem, advertísseu, advertísseu, que nous
avertissions, etc.

IMPÉRATIF.

Présent..... *Adverteix tu, advertesca ell, avertis, qu'il*
avertisse.

Advertescam, advertiu, advertéscan, aver-
tissons, etc.

Presque tous les verbes en *ir* se conjuguent comme *advertir*. On vient de voir combien il y en a peu qui suivent le modèle *cumplir*.

CONJUGAISON DES VERBES IRRÉGULIERS.

NOTA. Un tiret — indiquera que ce qui est omis est régulier, et un *etc*, que l'irrégularité s'étend sur le reste.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Anar, aller. *Vaig*, *vas*, *va*, — *van*, — *Aniré*, etc. *Aniria*, etc. *Que vage*, *vages*, *vage*, — *vâgen*. — *Ves tu*, *vage ell*, — *vâgen*¹.

Estar, être. *Estich*. — *Estigui*, *estiguères*, *estigué*, etc. *Que estigue*, *estigues*, *estigue*, etc. *Que estigués*, *estiguesses*, *estigués*, etc. *Estigue ell*, *estiguem*, *estiguen*.

Dans les verbes en *car* et en *gar*, ce n'est pas une irrégularité, mais une orthographe nécessaire pour l'uniformité de la prononciation, que l'*u* qu'on insère après le *c* et le *g* devant *i* et *e*;

¹ Le présent irrégulier du verbe *anar*, joint à un infinitif sert quelquefois à donner la valeur d'un parfait; ainsi l'on dit familièrement: *joy vaig anar*, j'y allai; *tu vas créurer*, tu crus; *ell va ohir*, il entendit. Le pluriel de cette espèce d'auxiliaire prend les désinences d'un parfait régulier: *nosaltres vârem entrar*, nous entrâmes; *vosaltres vâreu fugir*, *ells vâren resistir*. On dit aussi *van* par syncope.

Cet inexplicable idiotisme qui n'a, je crois, de rapport qu'avec les auxiliaires anglais *shall*, *should*, *will*, etc., est d'origine romane. M. Raynouard en cite des exemples dans son *Choix de poésies originales des Troubadours*, t. I, p. 525. On le trouve aussi dans DESCLOT, dans MUNTANER, etc.

comme *pecar, pequi, jugar, jugui*; que *peque* ou *pequia*, que *jugue* ou *juguia*.

OBSERVATION.—Les anciens, et particulièrement les poètes, supprimaient la dernière lettre ou la dernière syllabe de la première personne du présent de l'indicatif et du subjonctif des verbes de la première conjugaison; c'est encore permis en vers.

Exemples du présent de l'indicatif: *Jo vos am*; *jur per Deu*; *no esper, ni desesper*. Exemple du présent du subjonctif: *Del exterior not pags*; *Deu vos quart*; *Deu los perdó*; *pesta quet mat*, etc.

Ces suppressions sont très fréquentes dans les poésies des troubadours et des trouvères; et plusieurs, telles que les trois dernières, sont encore très communément usitées.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON.

Saber, savoir. — *Sé*, (*sabs, sab*). — *Sabré, sabrás*, etc. *Sabria*, etc. *Que sapia, sapias*, etc. — *Sapia ell, sapiam*, etc.

Cábrer, être con- Ce verbe n'a d'autre irrégularité que celle de
tenu, tenir ne pouvoir prendre que la désinence en *ia*
dans. au subjonctif et à l'impératif, si ce n'est à
la deuxième personne plurielle où il fait
cabeu.

Valer, valoir. FUT., *Valdré*, etc. CONDIT. *Valdria*, etc.
SUBJ. *Que valga*, etc. *Valgués*, etc. *Val*.
Que valga, etc. *Valgam, válgan*.

Véurer, voir. *Vehent* ou *vegent*. *Vist*. *Veig* (*veus, veu*); *veihem* ou *veyem*, *veiheu* ou *veyeu*, *vêuhên*. *Feya*, etc. *Végi* ou *viu*, *vegères* ô *vères*, etc. — *Que veja*, etc. *Vegés*, *vegesses*, *vegés* ou *vés*, etc. *Veus*, ô *vet*, *veja*, *vêjam*, *vêyeu*, *vêjan*.

Voler, vouloir. *Volgut*, *vull*, (*vols, vol*, etc.) — *volgui*, *volguères*, etc. — *Voldré*, *voldrás*, etc., ou *volré*, etc. *Voldria*, etc., ô *volría*; *Que vulla*, etc., ou *vulguia*, etc. *Volgués*, *volguesses*, etc.; point d'impératif.

Vêncer, Vaincre. *Vêncer* et ses composés, changent le *c* en *s* devant *o* et *a*: *venso*, *vensa*.

Fer, faire. *Jo faig*, (ou mieux, *fas*), *fas*, *fa*; *fem*, *feu*, *fan*. *Feya*, etc. *Fiu*, *fères*, *fêu*; *fêrem*, *fêreu*, etc. *Faré*; *farás*, *fará*, etc. *Faria*, *farias*, etc. *Que fassa*, *fássas*, etc. *Fés*, *fesses*, *fês*, etc. *Fes tu*, *fassa*; *fassam*, *feu*, *fássan*.

Conjuguez de même les composés de ce verbe.

Créurer, croire. *Creyent* ou *crehent*, *Cregut*. *Crech*, *creus*, *creu*; *creihem*, *crêheu*, *crêuhên*. *Creya*, *creyas*, etc. *Creihiam*, *crehiau*, *crehian*. *Cregui*, *creguères*, etc. — *Que crega*, *crégas*, etc. *Crégus*, *creguesses*, etc. *Creu tu*, *crega*; *cregam*, *crêhieu*, *crégan*.

Conjuguez de même *Séurer*, *tréurer*, et ses composés ¹, *riurer*, *sonriurer*. M. Ballot ajoute *jéurer*, *ajéurer*, au lieu de *jâurer*,

¹ Les uns disent *trâurer*, *atrâurer*, et les autres *tréurer*, *atréurer*; mais ces derniers sont plus conformes au reste du verbe, puisqu'on dit *trega* et *trega*, et non *traya*, ni *traga* (BALLOT).

ajáurer; mais les deux premiers ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

Riurer, rire.

Participe présent, *rient*; passé, *rigut*; *jo rich*; imparfait, *rivia*. *Rigui*. *Que riguia*, ect.

Cáurer, tomber.

Caihent ou *cahent*, *caygut*; *Caych*, (*caus*, *cau*) *caihem*, *caheu*, *cauhen*; *Queya*, *quéyas*, etc.; *Caygui*, *cayguères*, etc.;—*cayga*, *cáygas*, etc. *Caygués*, etc. *Cau tu*, *cayga*, *caygam*, *caiheu*, *cáygan*.

Escriurer, écrire.

Escrivint, *escrit*. *Escrich* (*escrius*, *escriu*); *escrivim*, *escriviu*, *escriuhen*. *Escrivia*, etc.—*Escrigui*, *escriguères*, etc.—*Que es- criga*, *escrigas*, etc. *Escrigués*, *escrigués- ses*, etc. *Escriu tu*, *escriga*; *escrigam*, *es- criviu*, *escrigan*.

Poder, pouvoir.

Podent, *pogut*; *Puch*, *pots*, *pot*; *podem*, etc. *Pogui*, *poguères*, etc. *Podré*, *podrás*, etc. *Podría*, *podrías*, etc., ou *poguera*, *poguérás*, etc. *Que puga*, *púgas*, etc. *Pogués*, *poguèsses*, etc. *Púgas tu*, *puga*; *pugam*, *pugau*, *púgan*.

Au lieu de *podré*, *podría*, on disait ancien- nement *poré*, *poría*.

Víurer, vivre.

Vivint, *viscut*. *Visch*, (*vius*, *viu*;) *vivim*, *viviu*, *viuhen*. *Vivia*, etc. *Visqui*, *vis- quères*, etc.—*Que visca*, *viscas*, etc. *Vis- qués*, *visquèsses*, etc. *Viu tu*, *visca*; *vis- cam*, *viviu*, *viscan*.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Dormir.

Ce verbe n'a d'irrégulier que la deuxième et la troisième personne singulière du présent

de l'indicatif, (*Dormo*), *dorms*, *dorm*, et la deuxième de l'impératif, *dorm tu*. Dans tout le reste, il se conjugue comme *cumplir*. Conjuguez de même les suivants et leurs composés : *acullir*, *bullir*, *consumir*, *cullir*, *esculpir*, *escupir*, *mentir*, *morir* ¹, *sentir* ², *surtir*.

Acudir et *pudir*, outre la même irrégularité, changent le *d* en *t* à la deuxième et à la troisième personne du présent de l'indicatif.

Fugir, fuir. *Fugir*, change le *g* en *j* devant *a*, *que fuja*, *fújas*, et admet un *i* dans d'autres temps, comme au présent de l'indic., *tu fuigs*, et à l'impératif, *fuig tu*. On disait autrefois *fuit* au participe passé, et on le dit encore en Ampourdan.

Cusir, coudre. *Cusir*, *descusir* et *tussir*, ne sont irréguliers qu'à la troisième personne singulière du présent de l'indicatif, et à la deuxième de l'impératif : *Cuso*, *cúses*, *cus* ; *Cus tu*, *Tusso*, *tússes*, *tus*. *Tus tu*. Dans tout le reste, ils se conjuguent comme *cumplir*.

Llegir, lire. *Jo llig* ou *llegesch*, *lliges* ou *llegéixes* ³, *llegim*, *llegiu*, *lligen* ou *llegéixen* ; — *Que llija* ou *llegesca*, etc. ; — *Llig* ou *llegeix tu*, *llijs* ou *llegesca* ; — *llijan* ou *llegéscan*.

¹ Anciennement, on disait *muyra*, *muyran*, à la troisième personne du présent du subjonctif.

² *Sentir*, fait à la première et à la deuxième personne plurielle du subjonctif, *sentiam*, *sentiau*.

³ On écrit aussi *llitg* ou *llitj*.

Oir ou *Ohir*, *Oyg*, *ous*, *ou*; *ohim*, *ohiu*, *óuhen*; — *Que*
ouir, enten- *oyga*, *óygás*, etc. — *Ou tu*, *oyga*, *oygam*,
dre. *ohiu*, *óygan* ¹.

Venir, venir. *Vingut*, *jo vinch*, *vens*, *ve*. — *Vingui*, *vinguères*, etc. *Vindré*, *vindrás*, etc. *Vindría*, *vindrías*, etc. *Que vinga*, *vingás*, etc., *vingués*, *vinguèsses*, etc. *Vina tu*, *vinga ell*, — *vingan*.

Conjugez de même les composés de *venir*, comme *avenir*, *convenir*, etc. *Tenir* se conjugue comme *venir*, excepté à l'impératif, où il fait *tè tu*, ainsi que ses composés.

Dir, dire. *Dihent*, *dit*. *Dich*, *díus*, *diu*, *dihem*, *diheu*, *diúhen*. *Deya*, *deyas*, etc. *Digui*, *diguères*, etc. — *Que diga*, *dígas*, etc. *Digués*, *diguèsses*, etc. *Digas tu*, *diga ell*, *digam*, *digau*, *dígan* ².

Eixir, sortir. — *Isch*, *ixes*, *ix*; *eixim*, *eixiu*, *ixen*. — *Eixi* ou *isquí*, *eixires* ou *isquères*; *eixirem* ou *isquèrem*, *eixíreu* ou *isquèreu*, *eixíren* ou *isquèren*. — *Que isca*, *iscas*, etc. *Isca*, etc. *Que eixís*, ou *isqués*, etc. *Ix tu*, *isca ell*; *iscam*, *eixiu*, *iscan*.

Teixir, tisser. *Teixir* fait au présent de l'indicatif *teixesch* ou *teixò*, *teixeixes* ou *teixes*, *teixeix*, *teix*

¹ Il y en a qui écrivent *oig* et *oiga* avec *i* voyelle; mais alors *oi* ne serait plus diphthongue, et l'on pourrait prononcer *oig*, comme on le prononce dans les mots *boig*, *roig*, etc.

² *Dire* est, comme *dir*, une forme romane; elle s'est conservée en Roussillon et en Italie.

Anciennement, on disait *dix* au lieu de *digué*, au parfait.

ou *tiæ*; *teixim*, *teixiu*, *teixéixen* ou *teixæn*. Pour le reste, il se conjugue comme *cumplir*.

VERBES QUI ONT QUELQUES FORMES PEU USITÉES.

Dar, donner. *Do*, *das*, *da*, *dam*, *dau*, *dan*. *Daba*, *dabas*, *daba*; *dábam*, *dábau*, *dában*; *Di*, *dâres*, *doná*; *dârem*, *dâreu*, *dâren*. — *Que dè*, *dès*, *dè* ou *dò*; *dem*, *déu*, *den*. *Que dâs*, *dâs-sès*, *dâs*; *dâssem*, *dâsseu*, *dâssen*. *Da tu*, *dè ell*; *dem*, *dau*, *den*. — Aux formes peu usitées, on substitue celles de *donar*.

Dur, porter. *Duhent*, *dut*. *Jo duch*, *dus*, *du*; *duhem*, *duheu*, *dúhen*. *Duya*, *duyas*, etc. *Duguí*, *duguères*, *dugué*, etc. *Duré*, *durás*, etc. — *Que duga*, *dugas*, etc. *Duguès*, *duguèsses*, etc. *Du tu*, *duga ell*; *dugam*, *duheu*, *dúgan*¹.

VERBES DÉFECTIFS.

Plâurer, *plaire*. *Plahent*, *plagut*; *jo plach*, *plaus*, *plau*; *plauhem*, *plauheu*, *pláuhen*. *Plauhía*, *plahía*, ou *plavía*. *Plaguè*. *Plaurá*. *Plauría*. *Que placia* ou *plague*. *Plaguès*.

Soler, avoir coutume. *Solch*², *sols*, *sol*; *solem*, *soleu*, *sólen*. *Solia*, *solías*, etc. *Solí*, etc.

¹ *Dur*, vient du roman *durre*. On dit aussi en Roussillon *dure*; ce mot est une syncope de *durre*, comme on le voit dans l'italien *condurre*, *tradurre*.

² *Solch*, est inusité, à ce qu'il paraît, et l'on dit ordinairement *tinch costum de.....* Dans une grammaire catalane manuscrite j'ai lu *solo*.

Pruhir, déman- *Pruhint*, *pruhit*. *Prus*, *pru*, *pruhiu*, *pru-*
ger. *hen*. *Pruhirá*. *Pruhiría*. *Que pruhigan*.
Que pruhigués.

Lluir, luire. Ce verbe, que Ballot a omis, se conjugue
comme *cumplir*; mais on n'y trouve ni la
première personne du présent de l'indica-
tif, ni aucune du présent du subjonctif.

VERBES UNIPERSONNELS OU IMPERSONNELS.

Cáldrer, falloir. *Calgut* (fallu). *Cal* (il faut). *Calia*. *Caldrá*.
Caldria. *Calga*. *Calgués*.

Ballot donne à ce verbe des personnes qu'il
n'a jamais eues, et l'appelle défectif. Il ajoute
à ces erreurs une observation singulière plus
qu'inutile sur la différence à faire entre
cáldrer et *calar*, jeter, appliquer, mettre, etc.

Plóurer, pleu- *Plovent*, *plogut*. *Plou*. *Plovia*. *Plogué*.
voir. *Plourá*. *Plouria*. *Que ploga*. *Plogués*.

PARTICIPES PASSÉS IRRÉGULIERS.

DEUXIÈME CONJUGAISON. — PREMIÈRE CLASSE.

Constrényer, contraindre, *constret*.
Empényer ou *espényer*, pousser, *empés*.
Estrényer, étreindre, *estret* ¹.
Métrer, *prométrer*, etc., mettre, etc., *més*.

DEUXIÈME CLASSE.

Absóldrer, absoudre; *cóldrer*, fêter; *dissól-*
drer, dissoudre; *móldrer*, moudre; *resól-*
drer, résoudre; *olt*.
Fóndrer, fondre; *confóndrer*, confondre; ... *os*.
Póndrer, pondre; *compóndrer*, composer;
Respóndrer, répondre; *ost*.

¹ Voir plus bas les verbes qui ont deux participes.

<i>Béuer</i> , boire ; <i>déuer</i> , devoir ; <i>dóldrer</i> , sentir de la douleur ; <i>móurer</i> , mouvoir ; <i>váldrer</i> , valoir ; <i>córrer</i> , courir ;	<i>gut</i> .
<i>Cóurer</i> , cuire ;	<i>cuyt</i> .
<i>Incórrer</i> , encourir ;	<i>incurs</i> .

TROISIÈME CONJUGAISON. — PREMIÈRE CLASSE.

<i>Cubrir</i> , couvrir ; <i>obrir</i> , ouvrir ; <i>unplir</i> , remplir, emplir ;	<i>ert</i> .
---	--------------

Pour les participes des verbes irréguliers, voyez les conjugaisons de ces verbes.

VERBES QUI ONT DEUX PARTICIPES.

		RÉGULIER.	IRRÉGULIER.
<i>Benehir</i> ,	bénir,	<i>benchit</i> ,	<i>beneyt</i> ,
<i>Cumplir</i> ,	accomplir,	<i>cumplit</i> ,	<i>cumplert</i> ,
<i>Decidir</i> ,	décider,	<i>decidit</i> ,	<i>decís</i> ,
<i>Disposar</i> ,	disposer,	<i>disposat</i> ,	<i>dispost</i> ,
<i>Establr</i> ,	établir,	<i>establit</i> ,	<i>establert</i> ,
<i>Excluir</i> ,	exclure,	<i>excluit</i> ,	<i>exclos</i> ,
<i>Imprimer</i> ,	imprimer,	<i>imprimit</i> ,	<i>imprés</i> ,
<i>Oferir</i> ,	offrir,	<i>oferit</i> ,	<i>ofert</i> ,
<i>Omitir</i> ,	omettre,	<i>omitit</i> ,	<i>omés</i> ,
<i>Oprimir</i> ,	opprimer,	<i>oprimit</i> ,	<i>oprés</i> ,
<i>Perferir</i> ,	offrir,	<i>perferit</i> ,	<i>perfert</i> ,
<i>Provehir</i> ,	pourvoir,	<i>provehit</i> ,	<i>provist</i> ,
<i>Restablr</i> ,	rétablir,	<i>restablit</i> ,	<i>restablert</i> ,
<i>Rublr</i> ,	boucher, combler,	<i>rublit</i> ,	<i>rublert</i> .
<i>Soltar</i> ,	délier, etc,	<i>soltat</i> ,	<i>solt</i> ,
<i>Suplr</i> ,	suppléer,	<i>suplit</i> ,	<i>suplert</i> .

Les verbes suivants ont deux participes irréguliers :

Constrényer, *estrényer*, *restrenyer* ; *constrenyit*, *constret* ; *estrenyir*, *estrenyit*, *estret* ; *restrenyer*, *restrenyit*, *restret*.

REMARQUE. Le participe régulier se joint au verbe *haber* et l'irrégulier aux verbes *ésser*, *estar*, *quedar*, comme : *jo he disposat*, *jo sò disposat* ou *jo estich disposat*.

Il y a cependant quelques participes irréguliers qui se joignent indifféremment à *haber*, *ésser*, *estar*, *quedar*. Comme *constret*, *dispost*, *establert*, *exclos*, *impres*, *restret* : *jo sò constret*, *jo estich* ou *sò constret*, *jo he establert*, etc.

On trouve en catalan de même que dans d'autres langues des participes passifs qui ont le sens actif, comme *cansat*, fatiguant, assommant, *pesat*, ennuyeux, *sufert*, endurant.

Nota. En faveur des commençants, je me suis permis d'ajouter aux verbes plus d'accents aigus que n'en prescrit la règle.

MOTS INVARIABLES.

L'analogie qu'il y a entre ces mots et les français, est telle qu'il suffira de consigner ici ceux qui s'en écartent.

Prépositions.

*Ab*¹, avec; *cerca*, près de; *damunt*, sur; *de-jús*, sous; *desde*, dès, depuis; *dins*, dans; *fins*, jusque; *fora*, hors, excepté; *per*, par ou pour;

¹ *Amb* ou *emb*, en mailloquin, en roussillonnais, en languedocien, etc. Ces formes sont romanes, tout comme *ab*.

pera, pour, en faveur de; *prop*, près; *segons*, suivant, selon; *sens*, *sense*, sans; *sota*, *sots*, sous; *tras*, derrière.

Adverbes.

Abans, *antes*, auparavant; *ademés*, en outre, d'ailleurs; *á deshora*, à heure indue, hors de saison; *adrétas*, *á posta*, *á grat scient*, exprès, à dessein, sciemment, à l'on escient; *ahont*, *hont*, où; *ahi*, *ahir*, hier; *aixi*, ainsi; *allà*, *alli*, là, là-bas; *almanco*, *almenys*, au moins; *apler*, *apleret*, doucement; *aquí*, ici, là; *ara*, maintenant; *ara... ara*, tantôt... tantôt; *arremá*, après coup, trop tard; *arrepel*, à contre-poil, à rebours; *arrera*, *atrás*, arrière, en arrière; *arreu*, de suite; *avall*, dessous, en bas; *aviat*, de suite, bientôt; *bastant*, assez; *bé*, bien; *cerca*, près, environ; *de fora*, dehors; *dejorn*, de bonne heure; *després*, *después*, *despuix*, après, ensuite; *despusahi*, *despusahir*, avant-hier; *despusanit*, l'avant-dernière nuit; *després-demá*, après-demain; *dins*, *dintre*, dedans; *en*, en; *enllà*, à l'écart; *ensá y enllà*, ça et là; *fora*, dehors; *gens*, pas du tout; *hi*, y; *ja*, déjà¹, oui; *luego*, bientôt, tout-à-l'heure; *lluny*,

¹ De plus, ce mot joint à un verbe au futur signifie: tantôt, ensuite, dans une autre occasion, ex: *Jan* (pour *ja ne*) *parlarém*, nous en parlerons tantôt, etc. — *Ja, ja*, oui, oui, je m'en souviens, j'y vais. On l'emploie aussi ironiquement. Ce redoublement a le même sens que celui de *ara*. — Avec les verbes *anar*, *venir*, et l'adverbe *hi*, *ja* veut dire à l'instant, tout-à-l'heure, tout de suite et c'est dans ce sens que celui qu'on appelle répond: *Jay* (pour *ja hi*) *vaig*, j'y vais.

Ja que. Voir aux conjonctions.

loin; *massa*, trop; *ménos*, *menys*, moins; *molt*, beaucoup; *mès*, davantage, plus; *ne*, *en*, *en*; *poch*, peu; *prop*, près; *prou*, assez; *pus*, plus avec négation; *també*, aussi; *tampoch*, non plus; *tras*, derrière; *vuy*, *avuy*, aujourd'hui.

Conjonctions.

Ab tal que, pourvu que; *abtot*, cependant; *aixi com*, de même que; *aixi com aixi*, quoi qu'il en soit; *aixi mateix*, de même, tout de même; *encara que*, quoique; *ja que*, puisque; *méntras*, *méntras que*, tandis que, pourvu que; *per mes que*, quoique; *per lo que*, *per lo tant*, c'est pourquoi, donc, partant; *peró*, *emperó*, mais, cependant, or; *perqué*, pourquoi, parce que; *ò*, ou; *ni*, ni.

Interjections.

Ay! *ali*, *aïe*, hélas! *ea!* *ánimo!* ça, allons, courage! *eu*, *ey!* eh, holà! (pour appeler); eh bien! *fora*, *afora*, mal *haja!* fi! fi donc; *qué!* quoi! que..?

DEUXIÈME PARTIE.

Syntaxe, ou Remarques particulières sur les parties du discours.

Substantifs personnels ou pronoms.

I. Les pronoms sujets des verbes se suppriment le plus souvent en catalan comme en castillan. C'est-à-dire qu'on ne les exprime guère que pour donner de la clarté ou de la vivacité au discours, et pour marquer quelque diversité d'action ou d'affection, comme quand on dit : *ella plora y jo rich; tu no vols ferho, vaya jou faré*, tu ne veux pas le faire, eh bien, moi je le ferai.

II. En parlant à des personnes que l'on traite de monsieur, madame, mademoiselle, on emploie la troisième personne au lieu de la seconde, et l'on dit *vosté* et non *vos*, pluriel *vostés*. Ces mots sont une contraction de *vostra merce* (votre grace); il s'écrit presque toujours en abrégé, de cette manière : *Vm.* ou *Vmd.*; pluriel *Vms.* *Vmds.*, *Vd.* et *Vds.* A l'égard des personnes

titrées, on dit *Vossenoria* ou *Ussia* pour *Vostra Senyoria*; *Vossencia* pour *Vostra Excel·lencia*. Mais on doit observer que c'est le sexe de la personne qui règle le genre de ces mots. Ainsi en parlant à un homme ou d'un homme on dira *Vm.* ou *Ussia es molt benéfich*, et non *benéfica*; *Sa Altesa es discret*, son Altesse est discret.

III. Au lieu de *me* et de *te*, il est permis de dire *em*, *et*, par la figure appelée métathèse (transposition); *em pesa d'haberho fet*, il me fâche de l'avoir fait; *et dich jo que t'equivocas*, je te dis moi que tu te trompes. Il est à observer que ces pronoms ne peuvent se rencontrer avec des mots finissant ou commençant par une voyelle, suivant leur position.

IV. On dit en français : attendez-y-moi ; dis-le-moi, rendez-le-moi, et en catalan : *esperau m'hi*; *digas m'ho*; *tornáumela*.

Adjectifs indicatifs ou Articles.

I. Les articles *le*, *la*, les qu'on met en français après les mots monsieur, madame, etc, suivis d'un nom de dignité ou d'office, doivent se placer devant en catalan quand on parle de la personne : voici monsieur le président, *aqui está lo Senyor president*; j'en parlerai à madame la marquise, *ne parlaré á la Senyora* ou *á Mi senyora Marquesa*. L'article se supprime lorsqu'on adresse la parole à de telles personnes : que di-

tes-vous, monsieur le baron? *Què diu vostè, Senyor Baró?*¹

II. *Senyor, senyora* doivent être précédés de l'article *lo, la*, etc, quand on parle de quelqu'un qu'on désigne par son nom : c'est madame de Roquebrune, *es la senyora de Rocabruna*; à monsieur Paul Piguillem, marchand, *al senyor Pau Piguillem, mercader*. Ces mots sont aussi précédés de l'article quand on les emploie seuls pour désigner poliment les personnes. Monsieur et madame sont déjà venus ce matin, *lo senyor y la senyora han vingut ja aquest mati*.

III. Les articles se suppriment : 1^o après un verbe de mouvement suivi des mots maison, palais, promenade, messe, chasse et autres employés dans un sens indéterminé : *vesten á casa*, va-t-en à la maison; *venim de missa*, nous venons de la messe; *en tornant de passeig, anirem á palaci*, en revenant de la promenade, nous irons au palais; 2^o devant la plupart des noms des royaumes ou des provinces où il est employé en français; 3^o dans les phrases suivantes et autres semblables : par le moyen de, *per medi de*; à l'imitation des Grecs, *á imitació dels Grechs*; donner à l'épreuve, *donar á proba*; en l'honneur

¹ La qualification de *don* n'est due à la rigueur qu'aux nobles; mais on la donne par courtoisie ou par abus à toute personne d'un certain rang ou bien élevée. Elle doit être suivie du nom de baptême, et précédée ordinairement de *Senyor*, en s'adressant à la personne.

des Saints, *en obsequi dels Sants*; il eut le courage de répondre, *tingué valor de respóndrer*; 4^o dans les exclamations : la belle affaire! *bon negoci!* la magnifique église! *qué magnífica iglesia!*

Adjectifs possessifs.

I. Ces adjectifs se retranchent quand la clarté le permet et surtout devant les noms de parenté : *Germá, has vist al pare?* Mon frère, as-tu vu notre père? *Que mana, mare?* Plaît-il ma mère?

II. Ces expressions françaises : un de mes parents, plusieurs de vos lettres, et autres semblables doivent se traduire de cette manière en catalan : *Un parent meu, un amich vostre* ou *de vosté, moltes cartas sevas*.

¹ Le docteur Ballot dit, en parlant de *en*, adverbe, que ce mot sert quelquefois d'article, et il donne même pour exemple : *lo rey en Jayme*, le roi le Jacques par conséquent. C'est là une erreur bien étonnante de sa part. *En* devant un nom d'homme est tiré par aphérèse de *Mossen*, qui signifiait *Senyor*, monsieur. Comme *na* est la dernière syllabe de *Madona* ou de *Dona*. Ces expressions qui proviennent de la langue romane, sont encore usitées en deçà comme au-delà des Pyrénées. C'est comme je viens de le dire qu'elles ont été interprétées par André Bosch, M. de Marca, l'abbé de Sauvages (Dictionnaire Languedocien), M. de Rochégude, dans son Glossaire Occitanien, etc. Et qui pourrait y voir un article dans ces phrases, par exemple, de Muntaner : *En Gilabert, dix lo Senyor Rey, vull que sapiats*, etc., fol. 71 ; *E lo senescal dix an Domingo de la Figuera : en Domingo, dix ell, vos sabets els camins*, fol. 72. — *En* et *Na* se réduisent en *N* devant un nom qui commence par une voyelle : *N'Antonia*, *N'Isabel*, *N'Esteve*, *lo Rey N'Amphós* ou *Nanfos*, le roi Alphonse.

Adjectifs conjonctifs.

I. QUELQUE... QUE, avec un substantif entre deux, se rendent par *per mes que*, si la chose peut se dire grande ou si le substantif est un nom de choses qui se comptent : Quelque soin que l'on ait de cacher ses défauts, *per mes cuydado que algú tinga en dissimular sos defectes*; quelques services qu'on lui rende, *per mes favors que li fàssan*. Quelque avec un adjectif se rend de la même manière : quelque prudent qu'il soit, *per mes prudent que sia*.

Per mes que sert aussi à rendre le gallicisme AVOIR BEAU : Il a beau dire, il a beau faire, *per mes que diga, per mes que fàssa*.

II. Quel ou qui que ce soit, que ce fût, *qualsevol* ou *qualsevulla que sia* ou *que fòs*; quoi qu'on dise, *per mes que digan*.

Adjectifs numériques.

I. Lorsque l'adjectif numérique *un* n'exprime pas l'unité d'une manière précise et directe, il se supprime souvent en catalan : le Ferrol est un port de mer, *lo Ferrol es port de mar*; c'est une femme de mérite, *es dona de prèndas*; une entreprise si difficile, *tan àrdua empresa*.

II. En parlant de souverains, de prélats, etc. on emploie le nombre ordinal au lieu du cardinal : Charles quatre, *Carlos quart*; Pie neuf, *Pio nové*. Cependant on peut se servir des cardinaux pour les nombres 10, 11 et suivants. Il

en est de même pour d'autres désignations de nombres, comme *página setse*, *sigle dotse*, page 16, 12^e siècle

III. Pour indiquer l'heure, on emploie en catalan les nombres cardinaux précédés de l'article *la*, sans exprimer le mot *hora* : il est une heure, *es la una*; onze heures moins un quart, *tres quarts de onse*; *las dotse*, midi ou minuit, quoiqu'on dise aussi *mitg dia*, *mitja nit*. J'ai écrit depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à sept heures du soir, *he escrit desde las dos de la tarda fins á las set de la nit*

Verbes.

EMPLOI DES VERBES *Ser* ET *Estar*.

I. Ces deux verbes se traduisent en français par *être*, mais ils ne sont pas synonymes en catalan. Point de difficulté sur *ser* ou *ésser*. Il n'en est pas de même pour *estar*. Ce verbe indique l'état accidentel, actuel ou passager, la situation, la position du sujet; il a le sens de *se trouver* : *estich bo*, je me porte bien; *estich malalt*, je suis malade; *estar ocupat* ou *desocupat*, *asseniat*, *ajagut*, *dret*; *de bon ó de mal humor*, *alegre ó afligit*. Cependant cette règle prise à tort, si j'ose le dire, de la grammaire castillane, n'était pas suivie, ou du moins rigoureusement dans le 17^e siècle. Témoin le *Garophilacium* de Lacavallaría, publié en 1696, etc., et les auteurs même vivants ne s'y conforment pas toujours.

II. *Estar* joint à quelques mots invariables, forme divers sens particuliers. Exemple : *per vos está*, il est en votre pouvoir, il dépend de vous ; *quant temps habeu estat en fer alló ?* combien de temps avez-vous mis à faire cela ? *Estar-se en casa*, se tenir chez soi ; *No podrian estar en aquesta sala*, ils ne pourraient tenir dans cette salle ; *Ell no pot estar de...* il ne peut s'empêcher, ou s'abstenir de... ; *Aqueixa casaca li está be*, cet habit vous sied bien ; *aixó te está be*, c'est bien employé ; *estar per ou pera fer alguna cosa*, être sur le point de faire une chose ; *estich ab vosté*, je suis à vous tout-à-l'heure ; *estich en aixó*, je crois cela, j'en suis persuadé, etc, etc.

Complément des verbes.

I. Lorsqu'un verbe actif a pour complément une personne ou un mot qui se rapporte à une personne, le complément doit être précédé de la préposition *á* : *pregar á Deu*, prier Dieu ; *estich esperant al meu fill*, j'attends mon fils ; *lo que lo alegra á Vm.*, *no me alegra á mi*, ce qui vous réjouit ne me réjouit pas. Mais cette règle a ses exceptions ; ainsi on ne peut pas dire, *ditxosos los pares que tenen á bons fils* ; *comparo als homes á las onas del mar*¹. Les verbes *anar*, *venir*, *tor-*

¹ En général on supprime l'*á*, lorsque le complément direct est entièrement indéterminé. Comme : *perseguir lladres* ; *subornar testimonis* ; *allotjar soldats*, etc. ; mais on le trouve quelquefois devant un nom de ville et de pays.

nar, *enviar*, *ohir*, etc., suivis d'un infinitif prennent aussi la préposition *á* : *jo vaig á explicarme*, je vais m'expliquer ; *me vingueren á trobar*, ils vinrent me trouver ; *tornar á dir*, *á fer*, redire, refaire ; *enviar á busear*, envoyer chercher ; *ohir á dir*, ouir dire. *Pudir*, puer, sentir, se construit aussi avec *á* : *pudir á vi*, sentir le vin.

II. Lorsqu'un verbe à l'infinitif est précédé d'un autre verbe dont il dépend, et qu'il a pour compléments des pronoms ou le nom indéfini *ho*, ces mots peuvent se placer avant le premier ou après le second des deux verbes : on veut te tuer, *te volen matar* ou *volen matarte* ; je vais vous le raconter, *vos ho vaig á contar* ou *vaig á contarvosho*. En général ces compléments se placent après l'infinitif et le participe présent : *matarse*, se tuer ; *dientli*, lui disant, etc.

III. Si un verbe à l'impératif affirmatif a deux pronoms pour compléments, l'un direct et l'autre indirect, c'est celui-ci qu'on place le premier en catalan : *tórnamela*, rends-la-moi ; il en est de même avec *ho*, précédé d'un pronom : *digas-m'ho*, *digasnosho*, dis-le-moi, dis-le-nous.

Remarquez que dans ces deux règles les compléments dont il s'agit ne forment qu'un seul mot avec le verbe auquel ils sont joints.

Participe passé.

I. Le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte, lors-

qu'il est joint aux verbes *ser* ou *ésser*, *estar*, et particulièrement avec le verbe *tenir* dans le sens de *haber* : *ja tinch escrita la carta*, j'ai déjà écrit la lettre ; *las terras que tinch compradas*, les terres que j'ai achetées.

II. Mais avec l'auxiliaire *haber*, le participe passé demeure invariable lors même qu'il est précédé de son complément direct : *totas las obras que aqueix autor ha compost, jo las he llegit*, tous les ouvrages que cet auteur a composés, je les ai lus. Cette règle empruntée à la langue castillane, n'existait pas dans le 17^e siècle. Voir Garcia, Bosc, Lacavallaria, etc. On se serait bien gardé de dire alors, *las terras que tinch compradas vosté las ha vist*, au lieu de *las ha vistas* ; *las gracias que Déu nos ha fet*, au lieu de *fetas*. Bien plus la règle de la grammaire française sur l'accord du participe passé précédé de son complément direct, se trouve particulièrement observée dans les délicieuses poésies catalanes, publiées en 1841, qui ont pour auteur le mélodieux ménestrel du Llobregat¹. Voir pag. 20, 121, 150. V. même le prologue (en prose), page III.

On disait encore dans le grand siècle : *he escrita una carta, he lligit molts llibres; ab diners li han tapada la boca* (Lacavallaria); *en vos, ma filla, he*

¹ *Ló gaytè del Llobregat*, titre modeste que s'est donné ce poète, Don Joaquin de Rubió y Ors.

trobada l'alegria abans perduda (Vinc. Garcia). Si cette concordance n'est guère plus d'usage, elle est toujours permise aux poètes, surtout ne fût-ce que comme archaïsme.

Prépositions.

I. La préposition française *en* suivie d'un nom de pays se rend par *á* quand le verbe marque mouvement. Quand irons-nous en Italie? *Quant anirém á Italia*; je m'en retourne en Catalogne, *m'en torno á Catalunya*.

On met aussi *á* devant un nom de quantité après un verbe de prix ou d'estime : il se vend cent sous, *se ven á un duro*; ils sont estimés deux cents francs, *están estimats á dos centas pessetas*.

II. La préposition française *à* se traduit par *de* dans les expressions suivantes et autres semblables : moulin à vent, à huile, *moli de vent, de oli*; arme à feu, *arma de foch*; il est à croire, à craindre, à espérer, *es de créurer, de témer, de esperar*. A qui est ce mouchoir, *de qui es aquest mocador*? il n'est pas à moi, il est à ma sœur, *no es meu, es de ma germana*. Aimer à lire, à se promener, *gustar de llegir, de passejarse*.

III. Chez signifiant *dans* ou *à la maison de*, se rend par *en casa de* ou *á casa de*, suivant qu'il s'agit de la maison où l'on est ou de celle où l'on va; et si chez est suivi d'un pronom, ce pronom se change en adjectif possessif. Mais cet adjectif se supprime d'ordinaire, lorsqu'il se rapporte

à un pronom sujet du verbe : j'étais chez mon oncle, *jo estaba en casa del meu oncle*. Vous le trouverez chez lui, *lo trobaréu en sa casa*. Je vais chez ma voisine, *vaig á casa de la meua vehina*; venez chez moi, *vinga vm. á ma casa*; sont-ils chez eux? *Están en casa?*

Chez signifiant parmi, se rend par *entre* : il y avait une coutume chez les Athéniens, *hi habia un costum entre los Atenienses*.

Chez signifie quelquefois *DANS LE PAYS* : il arriva chez les Pygmées, *arribá á la terra dels Pygmeus*.

Chez employé dans le sens de *dans* se rend par *en* : Cette expression se trouve quelquefois chez les poètes, *esta expressió se troba algunas vegadas en los poetas*.

IV. Quand la préposition française *de*, tenant lieu de *que*, est précédée des verbes dire, prier, conseiller, ordonner, empêcher, permettre, défendre et autres semblables, et suivie d'un infinitif, on rend *ce de* par *que* en catalan, et le deuxième verbe se met au subjonctif : dis-lui de venir, *digasli que vinga*; il vous prie de lui pardonner, *suplica á vm. que li perdone*.

V. *De* ne s'exprime pas après *plus* et *moins*, et ces mots se rendent par *mès* et *ménos* : plus d'argent, *mès diner*; plus d'amis, *mès amichs*; moins de plaisir, *ménos gust*; moins de peines, *ménos penas*.

Assez, beaucoup, peu, tant ou autant, trop,

combien, *que* suivis de *ce*, se rendent, sans exprimer la préposition, par des adjectifs : assez de richesses, *bastants riquesas*¹; beaucoup d'huile, *molt oli*; peu d'eau, *poca aygua*; tant ou autant de malheurs, *tantas desgracias*; autant de têtes, autant d'opinions, *tants caps*, *tants barrets*; trop de bonté, *desmasiada* ou *molta bondat*²; combien de fois, *quantas vegadas*.

De en catalan signifie quelquefois en qualité de : il va à Tarragone en qualité de gouverneur, *va de governador á Tarragona*.

VI. La préposition française *en* se traduit autrement que par la catalane *en* dans les locutions suivantes : il s'est conduit en honnête homme, *se ha portat com home de bé*; agir en maître, *obrar ab soberania*.

VII. *Pour*. Cette préposition se rend en catalan par celles de *pera* ou *per*, suivant le sens qu'elle présente.

On emploie indifféremment *pera* ou *per*, lorsque *pour* marque un dessein, un but ou qu'il peut se tourner par *AFIN DE* : *pera* ou *per evitar*. Voir remarque sur le verbe *estar*.

Pera sert à exprimer : 1^o la destination, la direction : cette lettre est pour mon frère, *esta carta es pera mon germá*; je pars pour l'Italie, *marxo pera Italia*. 2^o La suffisance : il y aura

¹ On peut dire aussi *prou*.

² On dit aussi *massa*.

pour tout le monde, *n'hi haurá perá tots*. 3^o Le sens de EU ÉGARD, par rapport à : C'EST TROP PEU POUR CE QU'IL MÉRITE, *es molt poch pera lo que mereix*.

VIII. Pour se traduit par *per*, lorsqu'il indique : 1^o la cause : Il est malade pour avoir trop mangé, *es malalt per haber massa menjat*; 2^o le délai, le terme : Je m'en vais de Barcelone pour un an, *men vaig de Barcelona per un any*; 3^o le prix d'une chose : Je vous le donnerai pour dix francs, *jo loy donaré per deu pessetas*; 4^o le sens de EN ÉCHANGE : Je te donne mon cheval pour ta montre, *te dono lo meu caball per lo teu rellotge*; 5^o le sens de Á, en faveur de, au nom de, à la place de, quant à, comme : Je le ferai pour vous, *per Vm. ho faré*; se sacrifier pour ses enfants, *sacrificarse per sos fills*; acceptant pour lui et pour ses héritiers, *acceptant per si y per sos hereus*; tu te présenteras pour moi, *te presentarás per mi*; pour moi, je le tiens pour fou, *per mi, lo tinch per boig*.

Per ne répond pas à *pour*, dans les expressions suivantes : *per docte que sia*, quelque savant qu'il soit, tout savant qu'il est; *per mès que li diga*, j'ai beau lui dire; *anar per vi*, *per llenya*, aller chercher du vin, du bois.

Per, entre le verbe *estar* et un infinitif, équivaut à *sens*, SANS : *V.* les remarques sur le verbe *estar*.

Par, marquant le moyen ou pouvant se tourner par *avec* s'exprime par *ab* : briller par son talent, *lluir ab son talent*; voyager par un beau temps, *viatjar ab bon temps*.

IX. Le Catalan emploie souvent la préposition *ab* dans des phrases où nous sous-entendons *avec* : il vint les larmes aux yeux, *vingué ab llàgrimas en los ulls*; il se tient les bras croisés, *se manté ab los brassos crusats*; il entra l'épée à la main, *entrá ab la espasa en la ma*.

Liste en forme d'exemples des prépositions composées qui ne se correspondent pas dans les deux langues.

Après moi,.....	<i>després de mi.</i>
A travers champs,.....	<i>per mitj dels blats.</i>
Auprès d'une fontaine,.....	<i>junt á una font.</i>
Avant lui,.....	<i>ántes de ell.</i>
Derrière la porte,.....	<i>detrás de la porta.</i>
Devant Dieu,.....	<i>devant de Deu.</i>
Environ deux ans,.....	<i>cerca de dos anys.</i>
Malgré vous,	<i>á pesar de Vm.</i>
Outre cela,.....	<i>ademés de aixó.</i>
Sur le pont,.....	<i>damunt del, ó sobre del pont¹.</i>
Sous la table,.....	<i>dessota de la taula¹.</i>
Touchant l'affaire,.....	<i>tocant, en quant al negoci, acerca del negoci.</i>

Adverbes.

I. L'adverbe français *y* ne s'exprime pas dans la traduction de ces gallicismes : *il y a*, *il y avait*, *il y aura*, mais c'est comme il suit qu'on les rend :

¹ On dit aussi sans *de* : *sobre*, *dessota* et *sota*.

IL Y AVAIT LONG-TEMPS, *molt temps habia* ou *feya*;
 IL Y A PLUS DE DEUX ANS QUE JE NE L'AI VU; IL
 Y AURA BIENTÔT TROIS ANS, *mès de dos anys ha*
 ou *fa que no l'he vist*; *prompte haurá* ou *fará tres*
anys. Le verbe *fer* ne sert qu'à marquer l'espace
 de temps.

II. *En*, signifiant *pour cela*, se rend par *per*
aixó, *per lo mateix*, etc.: QUAND JE SÉRAIS RICHE,
 EN SÉRAIS-JE PLUS HEUREUX, ¿ *quant* ou *encara*
que fos jo rich, *seria per aixó mès felis*? Son style
 est simple, il n'en est que plus sublime; *lo seu*
estil es sensill, *y per lo mateix mès sublime*.

III. *Combien* et *que* admiratif se rendent par
quant devant un verbe, et par *que* devant un
 adjectif ou un adverbe: vous ne savez pas com-
 bien je vous aime, *vos no sabeu quant jo vos amo*;
 que ce lieu est agréable, *que ameno es aquest siti*!

IV. PLUS répété: *quant mès... mès* ou *tant*:
 PLUS ON ÉTUDIE, PLUS ON SENT LE BESOIN D'ÉTU-
 DIER, *quant mès se estudia*, *mès* ou *tant mès se*
coneix la necessitat de estudiar.

MOINS répété: *quant ménos... ménos* ou *tant*
ménos.

TROP suivi de POUR se traduit par *molt* (BEAU-
 COUP): IL EST TROP TARD POUR Y ALLER, *es molt*
tart per anarhi.

Assez... pour.

C'EN ÉTAIT ASSEZ POUR, *aixó bastaba per*: IL
 FUT ASSEZ MALHEUREUX POUR NE PAS LE TROUVER,

fonch tant desgraciat que nol trobá; NOUS NE SOMMES PAS ASSEZ HEUREUX POUR QUE CELA ARRIVE, *no tendrém la ditxa que aixó succehesca*.

Conjonctions.

I. On met *é* à la place de *y*, quand le mot qui suit commence par *i* ou *hi*: *atrevit é insolent*, hardi et insolent; *geografia é historia*, géographie et histoire.

Au lieu de *ni ni*, on disait autrefois *ne*.

On met *ú* à la place de *ó*, devant un mot qui commence par *o* ou *ho*: *cabrit ú ovella*, chevreau ou brebis; *dona ú home*, femme ou homme.

II. Le mot *ce* ne s'exprime pas dans la phrase suivante et autres semblables: JE ME PLAINS DE CE QUE TU N'ÉCOUTES PAS, *me queixo de que no ascoltas pas*.

III. La conjonction catalane *que* se sous-entend quelquefois entre deux verbes: JE VOUDRAIS QUE TU ME RÉPONDISSES, *jo voldria me responguésses*; je vous prie de me rendre ce service, *suplico á Vm. me fassa aqueix favor*.

IV. En catalan, on dit *que* dans le sens de CAR, PARCE QUE, dans des phrases où nous supprimons ordinairement ces conjonctions: *anem non, que jo no vull aguardar més*, allons-nous en, je ne veux pas attendre davantage.

V. Le *que* qui suit les mots *tant*, aussi, *tants*, AUTANT, AUTANT DE, dans les comparaisons et

dans le sens de *tout le temps que*, se rend par *com* : *no so tant docte com Vm.*, je ne suis pas aussi docte que vous ; *Vm. no te tants llibres com ell*, vous n'avez pas autant de livres que lui ; TANT QUE JE VIVRAI, *tant com viuré*.

VI. *Que* français, après tel, telle, *tal* se rend par *qual* : *tal qual es*, tel qu'il ou telle qu'elle est.

VII. *Que ne?* dans le sens de POURQUOI se rend par *perqué* ou *com* : que ne le disais-tu plus tôt ? *Perqué* ou *com nou deyas mès aviat?* ou bien : *mès aviat ho haguésses dit!*

VIII. *Que... ne*, après AUTRE, s'exprime par *del que* : il est autre que je ne le croyais, *es altre del que jo pensaba*. Il en est de même après AUTREMENT, MIEUX, PLUS, MOINS. On dira *de lo*, s'il s'agit d'une chose.

IX. *Ne...*, *que* signifiant SEULEMENT, s'exprime par *sinó* ou *no mès que* : elle ne fait que chanter, *no fa sinó cantar* ou *no mès que cantar*.

NE FAIRE QUE DE suivi d'entrer, d'arriver, de sortir, s'exprime de la manière suivante : *no fa sinó entrar, arriyar, surtir* ; ou bien : *ara tot just ha entrat, surtit etc.* ; *no fa mès que entrar*.

X. *Que* se supprime en Catalan, lorsqu'il est employé dans le second membre d'une phrase pour éviter la répétition d'une autre conjonction : quand vous serez marié et que vous aurez des enfants, *quant vosté estará casat y tendrá criaturas*.

CONTRACTIONS ORTHOGRAPHIQUES.

La contraction, quelque nom que l'on donne à ses différentes espèces, n'est qu'une réduction de deux syllabes en une. Mais en Catalan cette figure d'origine romane se forme spécialement par la réunion d'une des parties de l'oraison monosyllabe avec la voyelle finale d'un mot qui la précède, et le monosyllabe perd ou change, dans certains cas, la voyelle qu'il contient¹.

EXEMPLES.

Me et Te.

Ces substantifs personnels (ou pronoms personnels) se contractent avec des substantifs ordinaires, avec des substantifs personnels (pronoms personnels), avec des adjectifs qualificatifs, des adjectifs conjonctifs (relatifs)², avec des verbes, des adverbes et des conjonctions.

Avec des substantifs ordinaires.

ME. — *Aixó es lo que mès penam dona*, c'est ce qui me donne plus de peine.

¹ La langue catalane, dit le docteur Ballot, emploie beaucoup de ces figures qui la rendent concise, laconique et élégante, et forme avec elles une liaison de mots si coulante qu'elle fait l'admiration des étrangers.

² Le grammairien susdit ne parle pas de ces adjectifs, parce qu'il les confond avec les noms substantifs, suivant le vieil usage. Inutile d'en donner, dans la suite, des exemples.

TE. — *Ta memoriat serveix mal*, ta mémoire te sert mal.

Avec des substantifs personnels.

ME. — *Ellam fa rabiàr*, elle me fait enrager.

TE. — *Jot pegaré*, je te battrai.

Avec des adjectifs qualificatifs.

ME. — *Una dona vellam contà la cosa*, une vieille femme me raconta la chose¹.

TE. — *Aqueixa casa, encara que petitat gustarà*, cette maison, quoique petite, te plaira.

Avec des adjectifs conjonctifs (relatifs).

ME. — *Quim respondrà de vos?* qui me répondra de vous?

TE. — *Fes lo quet dich*, fais ce que je te dis.

Avec des verbes.

ME. — *Valgam Deu!* Dieu me soit en aide!

TE. — *Alabat ruch, que à vendreu duch*, sois en bien fier, ànon, je te mène à vendre.

Avec des adverbes.

ME. — *Aram recordo del mal que m'han fet*, je me souviens maintenant du mal qu'on m'a fait.

TE. — *Perquet ficas en lo què not toca?* Pourquoi te mêles-tu de ce qui ne te regarde point?

Avec des conjonctions.

ME. — *Nom diu si, ním diu no*, il ne me dit ni oui, ni non.

¹ Voyez la note 4 de la page précédente.

TE. — *Sit portas be te recompensaré*, si tu te conduis bien, je te récompenserai.

REMARQUE. *Me* et *te* ne peuvent être suivis d'un mot qui commence par une voyelle; car autrement il y aurait élision de l'*e*, au lieu de contraction.

Nos, et *Os* pour *vos*¹,
compléments des verbes.

Ces substantifs personnels se contractent avec les mêmes parties d'oraison que *me* et *te*. Mais *nos* perd l'*o* et celui de *os* se change en *u*.

Avec des substantifs ordinaires.

Nos. — *Là gloriàns espera*, la gloire nous attend.

Os. — *Un cent de corbs la caraus pich!* Qu'une centaine de corbeaux vous piquent la figure!

Avec des substantifs personnels.

Nos. — *Tuns promets molt*, tu nous promets beaucoup.

Os. — *Ellaus coneix*, elle vous connaît.

Avec des adjectifs conjonctifs.

Nos. — *Quins crida?* Qui nous appelle?

Os. — *Preneu loqueus pertany*, prenez ce qui vous appartient.

Avec des verbes.

Nos. — *Parlem clar per entendrens*, parlons clair pour nous entendre.

¹ Le Docteur Ballot dit *vos* et non *os*, j'ose croire qu'il est dans l'erreur et que je ne puis être contredit sur ce point.

Os. — *Ajudaus, lo Cel vos ajudarà*, aidez-vous, le Ciel vous aidera.

Avec des adverbess.

Nos. — *Arans dirás qui ets*, tu nous diras maintenant qui tu es.

Os. — *Aquíus esperaré*, je vous attendrai ici.

Avec des conjonctions.

Nos. — *Perquens insultas?* Pourquoi nous insultes-tu?

Os. — *Veniu, sius plau*, venez, s'il vous plaît.

Contraction de *Se*.

Ce substantif personnel perd son *e*, en se contractant avec des substantifs ordinaires, des adjectifs conjonctifs, des adverbess et des conjonctions.

Avec des substantifs ordinaires.

Ma fillas casa, ma fille se marie; *lo meu amos passeja*, mon maître se promène.

Avec des adjectifs conjonctifs.

Quís pot queixar de mi? Qui peut se plaindre de moi? *Si sabia lo ques diu de vosté*, si vous saviez ce qu'on dit de vous.

Avec des adverbess.

Aquí nos traballa, nis fa res, ici on ne travaille pas, on ne fait rien; *demás compondrá tot*, tout s'arrangera demain.

Avec des conjonctions.

Moltas vegadas l'arbre se doblega ys trenca, souvent l'arbre plie et se rompt.

Nota. Il faut appliquer à *se* la remarque qui

se trouve ci-dessus à la fin des contractions de *me* et *te*¹.

Contraction du substantif indéfini *Ho* le.

Ho se change en *U*, en se contractant avec des substantifs personnels, des adjectifs conjonctifs, des verbes, des adverbes et des conjonctions.

Avec des substantifs personnels.

Jou sè (*johòsè*), je le sais; *tuū creus*, tu le crois.

Avec des adjectifs conjonctifs.

Quiū pot dir? Qui peut le dire? *Ell es quèu farà*, c'est lui qui le fera.

Avec des verbes.

Lo que nos cou per tu, deixau cremar, ce qui ne se cuit point pour toi, laisse-le brûler; *ell teniau per cert*, il le tenait pour certain.

Avec des adverbes.

Sempreū veureu, vous le verrez toujours; *aixiv diu*, c'est ainsi qu'il le dit.

Avec des conjonctions.

Jou crech yū entençh, je le crois bien et je l'entends; *perqueū fas?* pourquoi le fais-tu?

Contraction des adjectifs indicatifs (ou articles).

Lo, *Los*.

Ils se contractent avec des substantifs ordinaires, des substantifs personnels, des adjectifs conjonctifs, des verbes, des adverbes, des prépositions et des conjonctions.

¹ M. Raynouard, dans sa *Grammaire des langues comparées de l'Europe latine*, regrette la contraction de *me*, *te*, *nos*, *vos*, *se*, forme romane, dit-il, précieuse surtout pour la poésie.

Avec des substantifs ordinaires.

Lo. — *Se renta la caral gat*, le chat se lave la figure.

Los. — *Me fan molta llástimals pobres*, les pauvres me font bien pitié.

Avec des substantifs personnels.

Lo. — *Vull enviar-te llibre*, je veux t'envoyer le livre.

Los. — *Tórnalils diners*, rends-lui l'argent.

Avec des adjectifs conjonctifs.

Lo. — *Mes valent es lo pare quel fill*, le père est plus vigoureux que le fils.

Los. — *Lo quels ulls no veuhen, lo cor no dol*, ce que les yeux ne voient point ne fait pas mal au cœur.

Avec des verbes.

Lo. — *Detrás de la creu estal diable*, derrière la croix est le diable.

Los. — *Qui s'ha menjat la carn, que roseguels ossos*, que celui qui a mangé la viande rongé les os.

Avec des prépositions.

Lo. — *Aixó se ha fet contral meu parer*, cela s'est fait contre mon avis.

Los. — *Li sega l'herba sotats peus*, il lui coupe l'herbe sous les pieds.

REMARQUE. Quand *lo* et *los* se joignent à la préposition *per*, ils perdent leur voyelle et l'*r* de *per* se change en *l* : *lo ques bo pel fetge es mal per la melsa*, ce qui est bon pour le foie est mauvais pour la rate ; *lo rossegàren pels cabells*, on le traîna par les cheveux.

Avec des conjonctions.

Lo. — *Val més un dolent ajust quel millor plet*, mieux vaut un mauvais accommodement que le meilleur procès.

Los. — *Los pares yls fills*, les pères et les fils.

Contraction de l'adverbe *Ne*, en ; métathèse ou synonyme de *en*¹.

Ce mot se contracte avec des substantifs personnels, des adjectifs conjonctifs, des adverbes et des conjonctions.

Avec des substantifs personnels.

Jon *voldria*, j'en voudrais; *tun buscas*, tu en chères.

Avec des adjectifs conjonctifs.

Quin *vol*? Qui en veut? *Jo no sé quen faré*, je ne sais ce que j'en ferai.

Avec des adverbes.

Aran *tindrém*, nous en aurons maintenant; *non vull*, je n'en veux pas.

Avec des conjonctions.

Sin *sembras ne cullirás*, si tu en sèmes, tu en

¹ Suivant le grammairien catalan qui me sert, en général, de guide, c'est *en* et non pas *ne* qui est susceptible de contraction. Je n'en contesterai pas la possibilité à l'égard de *en* précédé d'un mot terminé en *e*, comme *me*, *te*, *se*, quoique je n'y voie qu'une élision. Mais, à mon avis, *jon*, *tun*, *lon*, *quin*, *non*, *sin*, décomposés en *jo en*, *tu en*, *no en*, etc. sont si peu euphoniques qu'il paraît impossible de les trouver dans de bons auteurs. Au reste, Lacavallaria dit, en toutes lettres, au mot *ne*: *no ne eixirás*; *ara ne tinch horror*, et non *no en*, etc., et Labernia ne donne que *ne* dans le même sens et ne fait même de *en* qu'une préposition.

cueilleras; *ne busca yn té*, il en cherche et il en a.

Contraction de l'adverbe *Hi*, y.

Hi se contracte avec des substantifs personnels, des adverbes et des conjonctions. De plus, il se change en *y*, en se liant avec ces mots.

Avec des substantifs personnels.

Joy pensaré, j'y penserai; *tux fas poca atenció*, tu y fais peu d'attention; *ella lox dirá*, elle le lui donnera.

Avec des adverbes.

En la casa ahont noy ha pa, *tothom crida y tothom te rahó*, dans la maison où il n'y a point de pain, tout le monde crie, et tout le monde a raison; *demay haurá fira*, il y aura foire demain.

Avec des conjonctions.

Perquey anabas? Pourquoi y allais-tu? *Vos tambéy teniu dret*, vous y avez droit aussi.

REMARQUES. I. Il n'est pas permis de contracter arbitrairement les mots; mais il faut s'en tenir sur ce point au bon usage, et consulter l'oreille.

II. Les monosyllabes qui se lient à la voyelle finale des mots qui les précèdent, peuvent en être séparés, pourvu qu'on substitue une apostrophe aux voyelles supprimées. Ex : *que s'diu de nou?* Que dit-on de nouveau? *Aquesta música n's alegra molt*, cette musique nous réjouit beaucoup, *ditxosa la mare que t' parí!* Heureuse la mère qui t'a engendré!

APPENDICE.

Moreaux choisis de prose et de vers, en moderne et en ancien Catalan, en langue romane et en français, traduits ou à traduire, suivant leur plus ou moins de difficulté.

Ces exemples seront assurément d'un grand secours pour se familiariser avec les règles de cette grammaire, vu qu'elles s'y trouveront mises très fréquemment en pratique. Les linguistes y pourront faire de précieuses observations philologiques sur les langues précitées. Ceux qui affectionnent les poésies du moyen-âge y remarqueront, avec quelque satisfaction peut-être, l'interprétation en vers français de deux ou trois de ces pièces qui y figurent. Je dis deux ou trois, dans l'idée que la *Barcelona* de Rubiò ne diffère pas, quant au fond, du moins, d'un chant de troubadour.

PARÁBOLA DEL FILL PRÓDICH.

(SAN LLUCH, CAP. XV.).

Un home tenia dos fills; lo mes jove digué á son pare : Pare, donaume la part quem pertoca de vostres bens, y ell los repartí los bens. Y al cap de poch dias, juntant lo fill menor tot lo que era seu, s'en aná lluny á un país estrany, y allí dissipá tot quant tenia en vivint dissolutament. Y quant ho hagué tot gastat, vingué una gran fam en aquella terra, y ell comensá á patir miseria.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE¹.

(S. LUC, CHAP. XV.)

Un homme avait deux fils; le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui doit me revenir de vos biens, et le père leur en fit le partage. Peu de jours après, le fils le plus jeune, ayant recueilli tout ce qu'il avait, s'en alla voyager dans un pays lointain, et il dissipa tout son bien en débauches. Après qu'il eut tout consommé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença

¹ Quoique cette leçon ne soit pas difficile, il m'a paru qu'étant la première, il était bon d'en donner le français.

Llavors s'en aná y s'arrimá á un dels ciutadans d'aquella terra qui l'enviá á sa granja á guardar porchs; y ell desitjaba umplir-se lo ventre de las algarobas quels porchs menjaban y ningú lin donaba.

Emperó tornant en sí digué: Quants jornalers en casa de mon pare tenen lo pa de sóbras, y jo aquí m'estich morint de fam! M'alsaré y aniré á mon pare y li diré: Pare, he pecat contral Cel y envers vos; jo no sò digne de ser anomenat fill vostre: tractaume com á un de vostres jornalers; y alsantse sen vingué á son pare. Y quant estava encara lluny, lo vegé son pare y se compadesqué, y, corrent á ell, se li tirá al coll yl besá, y lo fill li digué: Pare, he pecat contral Cel y envers vos; jo no sò digne de ser anomenat fill vostre. Mès lo pare digué á sos criats: Portau (promptament) la roba mès bona y vestiulo, y posauli un anell en sa ma y calsat en sos peus; portau lo vedell saginat y mataulo y menjam y alegremnos, perquè aquest fill meu era mort, y ha ressuscitat, s'habia perdut y ha estat trobat, y comensáren á regotsitjarse. Son fill major estava en lo camp; y quant ne venía y se acercaba á la casa, oygué la música y la dansa, cridá á un dels criats y li preguntá que erá alló; y aquest li digué: vostre germá ha vingut yl vostre pare ha matat lo vedell gras,

à tomber dans la misère. Il s'en alla donc et s'attacha à un des habitants du pays qui l'envoya à sa ferme pour garder des pourceaux, et il désirait remplir son ventre des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait.

Etant enfin rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires y a-t-il dans la maison de mon père qui ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai et j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et envers vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme un de vos mercenaires. Il se leva donc et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'ayant aperçu fut ému de compassion, et, courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et envers vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau dans la main et une chaussure aux pieds ; amenez aussi le veau gras et le tuez ; mangeons et livrons-nous à la joie, parce que mon fils que vous voyez était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé. Ils commencèrent à se livrer à la joie du festin. Cependant, son fils aîné était à la campagne ; et comme il en revenait et qu'il était près de la maison, il entendit la musique et la danse, il appela un des serviteurs et lui demanda ce que c'était, et celui-ci lui dit : C'est que votre frère est revenu, et votre père a tué

perqué ha recobrat aqueix fill ab salut. Llavors ell s'irritá y no volía entrar; emperó son pare habent eixit comensá á pregarlo; y ell res-pongué á son pare, dihentli : Veus aquí tants anys ha que jous servesch y no he may transgressat vostres ordes, y may me habeu donat un cabrit pera alegrarme ab mos amichs, y quant ha arribat aqueix fill vostre que ha gastat tota sa llegalítima ab donas de mala vida, habeu fet matar per ell lo vedell saginat. Llavors lo pare li digué : Fill, tu sempre estás ab mí, y tots mos bens son teus. Mès, rahó era que féssem un convit yns alegrássem, puix ton germá era mort y ha ressuscitat, era perdut y ha estat trobat.

le veau gras, parce qu'il a recouvré ce fils en santé; alors il s'irrita et ne voulait point entrer. Son père donc étant sorti, se mit à l'en prier; mais il répondit en disant à son père : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, sans avoir jamais transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis; mais, dès que votre fils, qui a mangé sa légitime avec des femmes perdues, est revenu, vous avez fait tuer le veau gras pour lui. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à vous; mais il fallait bien faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort et il est ressuscité, il était perdu et il est retrouvé.

Apologia de la llengua Catalana,

per Don Joaquim Rubió y Ors,

en lo prólech de sas poesías.

¿Es per ventura tan aspre y pobre nostre idioma, que no compense més que suficientment lo treball que se emplee en estudiarlo? ¿No tenim una collecció de crónicas tan abundant y variada com la puga possehir qualsevol altre poble, y una galería immensa de trobadors, pares de la poesia vulgar moderna y als quals son deutors de moltes de sas bellesas lo enamorad Petrarca y hasta lo terrible Dante, més rica que cap altre nació del mon, y en la que apareixen las sombras gegantescas dels dos últims Berenguers; de un Jaume lo batallador; de un Pere del punyalet, terror de las armadas del Cruel de Castilla; de un Joan, de un Martí, etc., al costat de las venerables y famosas figuras de Guillem IX, compte de Aquitania, que sen aná fet un calavera y torná sant de las crusadas; de Vidal de Besalú á qui trastornáren lo seny los amors de la Penaultier, orgullosa castellana de Provença; de Cabestany, mort á traició per los celos de un marit que doná á menjar son cor á la que creya adúltera; de Bertran de Born, lo geni de la discordia dels antichs seggles; lo

qui sols ha cantat las guerras que encenía, y al qual posá Dante en son infern portant son cap en sas mans en pena dels cors que havia separat y dels llassos que havia romput en la vida; de Ricart, cor de Lleó, lo crusat invencible que, com diu un antich cronista, sortía sempre de la batalla ab la corassa herissada de fletxas com una taronja de agullas; dels Berguedaus, dels Mallols y Jordis, y de Ausias March; en fi, lo Petrarca valenciá, que com ell se enamorá en una iglesia, y tingué que plorar com ell la mort de sa estimada. ¿Y deixarém de estudiar las famosas obras de tants mestres del gay saber, per no darnos la llaugera molestia de apéndrer la llengua que beguérem ab la llet de nostras mares, que tartamudejárem quant petits, y que deuríam conservar com un joyell preciós, quant no per altra cosa, per la importancia de que gosá en altres épocas y per lo molt que nos recorda. Fa un seggle y quart, en lo asalt de Barcelona (setembre 1714), que nostres avis batallaren catorse horas seguidas en defensa de llurs antichs privilegis, y que llurs sanch corría á doll per los murs, plassas y temples de esta ciutat, per poder transmétrer á llurs nets la herencia y lo idioma que los habian deixat llurs pares; y no obstant de haber transcorregut tant poch temps, sos decendents no solament han olvidat tot aço sino que fins alguns de ells, ingrats envers sos avis, ingrats envers sa patria, se avergo-

nyeixen de que se los sorprengue parlant en catalá com un criminal á qui atrapan en lo acte. Mès açó cessará, al ménos se ho promet axi lo autor de estas poesías, per poch que vage generalisantse la afició que comensa á péndrer peu entre nostres compatrieics envers tot lo que se relació ab nostra historia.

Representació que feu al Rey Don JOHAN II

un Noble Perpinyanés en nom de tots los habitants.

Com lo Rey de Fransa (Lluis onsé) enviaba copiosíssims exércits per combátrer Perpinyá, lo Rey de Aragó, Juan II, ques trobaba en aqueixa vila, convocá tots los habitants yls admonestá ques donássen y tornássen en poder del Rey francés, que ell los deslliuraria après. Á aquestas paraulas del Rey, un caballer Perpinyanés se alsá y respongué de aquest modo :

« Lo que jous diré, invictíssim Rey, es lo que tenen infúndit en lo cor tots los habitants de aquesta vila y també de tot lo comptat. Jo só « hu dels pochis, per no dir lo sol, per los con- « sellis de qui aquest poble vostre, així en los « negocis públichs com particulars, se governa; « per lo que noy ha home en esta vila que jo

« non' haja penetrat los costums é inclinació; y
« en assó mateix que nos manau ara, temps ha
« que tinch feta experiencia de sos ánimos é
« intents. Tots están ab ferma resolució de pas-
« sar primer per qualsevol género de mort que
« subjectarse sols un dia baix domini del Rey de
« Fransa, perquè, fets á viurer ab vos, Princep
« benigníssim, no podem tolerar bárbaros cos-
« tums y desusada servitut. Pertant, si Vostra
« Magestat, Rey magnánim, prefereix, lo que no
« creihem, l'amistat del Rey de Fransa al amor
« que á Vostra Magestat tenim, y vol donarli
« llibre possessió de aquesta vila, suplicam, sis-
« quera, á V. M. que ó nos senyale altres llocs
« ahont viscam, ó nos done facultat pera que
« nosaltres los busquem. Però si V. M. desitja
« apartarse, y si además recela no torne sobre
« nosaltres lo exércit francés, no pot V. M.
« férnos mercé més senyalada que posar sa Real
« persona en salvó y no deixarla als perills. Nos-
« altres, encara que ausenta V. M., defendrém
« ab facilitat contrals Francesos vostra Real
« honra, nostras casas, nostras mullers, nostres
« fills. »

*Oidas estas paraulas, lo Rey, veyent los Per-
pinyanesos tant resoltos, y coneixentlos afectadis-
sims á son servey, los aconsolá y animá, deixánt-
los las armas y vituallas possibles, y sen aná á
Barcelona.*

Any 1315. — En Ramon Muntaner encarregat per lo Senyor Infant de Mallorques, FERRAN, Príncep de la Morea, recentment enviadat, de portar son fill de edat de dos mesos, á Madona la Regina avia sua qu'es trobava en Perpinyá, pera que lo criás, descriu en sa chrónica lo seu viatge, y la solemnitat ab que lliurá aqueix jove infant.*

...E com fom¹ al Voló á passar l'aygua del rech tots los hómens del Voló hi exíren². Los millors³ presséren⁴ á coyll l'anda é passáren lo riu al senyor Infant. E aquella nuyt⁵ los consols ab gran res⁶ de prohómens de Perpinyá é cavallers, tots quants n'y havia fóren ab nos, é agran⁷ hi molt mes, mas lo Senyor Rey de Mallorques era anat en Fransa, é axí entram⁸ per la vila de Perpinyá ab gran honor quens fo feyta⁹ é anam¹⁰ nos en al Castell, ahon era la Regina, mare del Senyor Infant en Ferrando, é Madona la Regina, muller del Senyor Rey de Mallorques, é amdues¹¹, com vaeren¹² que nos muntáven al Castell, avaylláren¹³ sen á la capella del Castell **. E com fom á la porta del

* Comme il n'y a que peu de mots difficiles dans cet extrait, j'ai pensé qu'il suffisait de les expliquer en notes. J'ai suivi pour quelques-unes la traduction de M. Buchon.

¹ Fom pour *fórem*, une des syncopes usitées dans le moyen-âge. — ² Y sortírent (y vinrent). — ³ Les plus notables. — ⁴ *Prengüeren*, etc., prirent la litière à leur cou. — ⁵ *Nit*. — ⁶ Nombre. — ⁷ *Hagüeran*. — ⁸ *Entram*, syncope de *entràrem*. — ⁹ *Feta*. — ¹⁰ *Anàrem*. — ¹¹ *Las dos*. — ¹² *Vegèren*. — ¹³ *Davallàren*.

** La jolie chapelle inférieure, aujourd'hui magasin : la supérieure n'existait pas alors.

Castell yo pris en mos braços lo Senyor Infant, é aquí ab gran alegre yol porté davant las Regines que séyen ¹ ensemps : é Deus do á nos aytal goig com hach ² Madona la Regina s'avia com lo vae axí graciós, é bo ³ ab la cara rient é bella, é vestit de drap d'aur, mantell cathalanesch é pelot ⁴, é un bell batut ⁵ d'aquell drap mateix al cap. E com jo fuy prop de les Regines agenollém y á cascuna yo besé les mans é fiu besar al Senyor Infant la ma de Madona s'avia; é com li hach besada la ma, ella lo volch ⁶ pèndrer en les sues mans é yo dixli : Madona, sia de gracia é de marcé, que nous sapia greü ⁷, entro que ⁸ yo haja mi mateix alleujat del càrrech que tench, vos nol tendrets, é Madona la Regina rissen ⁹ é dix me que li pleya ¹⁰. E yo dia ¹¹ li Madona, es ací llochtenent del Senyor Rey? é ella dix, Senyer ¹² hoch ¹³, vel vós ací ¹⁴, é ell feuse avant : é era llochtenent en aquella sahó Nuguet de Totzó. E depuys demané si era lo Batle, é el veguer é los cónsols de la vila de Perpinyá qui axí mateix hi foren, é demané notari publich é fo aquí. Puys hi hach molts cavallers, é tots quants homes honrats havía en

¹ Imparfait de *séurer*. — ² *Hagué*. — ³ Bien portant. — ⁴ Paletot.
— ⁵ Bonnet catalan ou valencien. — ⁶ *Volgué*. — ⁷ Sous votre bonne
grâce et merci, ne m'en sachez pas mauvais gré. — ⁸ Jusqu'à ce
que. — ⁹ En rit, sourit. — ¹⁰ *Plahia* ou *plavia*. — ¹¹ *Dia*, faute typographique, sans doute, pour *dix*. — ¹² Ancien synonyme de *Senyor*.
— ¹³ Oui. — ¹⁴ (Mot pour mot, voilà le à vous ici) le voici.

Perpinyá, é com tots hi fóren presents, yo feu venir dones, é dides, é cavallers, é fills de cavallers, é la dida de Monsenyor en Ferrando, é davant les dones Regines yols demané tres vegadas, si aquest infant que yo tenia el braç conexets que sia l'Infant en Jacme primer, nat del Senyor en Ferrando de Mallorques, é fill de Madona Isabel, muller sua. E tuyt responguéren que hoch, é aço diguí yo per tres vegades, é cascuna vegada ells me resposéren que certament era aquell que yo deya: E com assó hagué dit, yo dix al escrivá que men faés carta pública ¹. E après yo dix á Madona la Regina, mare del Senyor Infant en Ferrando: Madona, vos creets que aquest sia l'Infant en Jacme, fill de l'Infant en Ferrando, fill vostre qu'engendrà en Madona Isabel, muller sua? Senyer, dix ella, hoch, é tres vegades axí mateix, en presencia de tuyt yo lo hi dix, é axí mateix me respos que hoch, que axíu sabia ella, que aquest es mon char net, é per aquell lo recebe, é daçó yo llevé ² carta pública en testimoni de tots los avant dits. E yo dix, Madona, per part vostra é del Senyor Infant en Ferrando dats me per bo y lleal é per quiti d'aquesta comanda ³ de tot quant yon fos tengut á vos é al Senyor Infant en Ferrando, fill vostre ⁴, é ella respos:

¹ Charte publique. — ² Je fis dresser. — ³ Commission. — ⁴ De tout ce à quoi je fusse tenu envers, etc.

Senyer hoch. E axí mateix ho diguí tres vegades. E en cascuna me respos que men dara per bo é per lleyal é per quiti : é que men absolvía de tot quant yon fos tengut á ella é áson fill. E d'açó axí mateix se feu carta. E com tot açó fo feyt, yo li lliuré á la bona hora lo dit Senyor Infant, é ella prés lo é besal mes de x vegades : é puis Madona la Regina jove axí mateix besal mes de deu vegades, é puy recobral Madona la Regina é llíural à Madona Pereyona * qui li era de prop, é axí partim nos del Castell é anam á la posada ahon yo devia posar, ço es á saber en casa d'en Pere Batle, é açó fo per lo mayti. E après menjar yo ané al Castell é doné las cartas que aportaba del Senyor Infant en Ferrando á Madona la Regina sa mare é aquellas que aportaba al Senyor Rey de Mallorques é diguíli tota la missatgeria ¹ quim fo comanada. Queus diré? Quinze jorns estiguí á Perpinyá, é tots dias yo anaba veure dos vegadas lo Senyor Infant que tant gran enyorament ² naguí com fuy partit dell que no sabia que me faes ³ é agra hi mes estat, si no fos la festa de Nadal quem venía desus ⁴.

* *Pereyona* est le nom de *Pere* ou *Peyre*, Pierre, féminisé. C'est, sans doute, la femme de *Pere*, *Batle* (*Battle*), qu'on lit plus bas, et le bailli de ce nom se trouve dans nos archives, en 1515 et 1516.

¹ *Missatge*. — ² Peine, regret. — ³ Que je ne savais que faire de moi, que devenir. — ⁴ Qui venait sur moi, qui approchait.

Retroensa (Retroanche¹),

Composée par Giraud RIQUIER DE NARBONNE, troubadour du premier mérite, particulièrement estimé du roi de Castille, Alphonse le savant.

1

Pus astres no m'es donats
 Que de mi dons bes m'eschaia,
 Ni nulhs² mos plazers no'l platz
 Ni ai poder que m' n'estraya,
 Obs m'es qu'ieu sia fondatz
 En via d'amor veraya ;
 E puese n'apenre assatz
 En Cataluenha la gaya
 Entre'ls Catalans valens
 E las donas avinens.

2

Quar domneys, pretz e valors,
 Joys e gratz e cortezía,
 Sens e saber et honors,
 Belhs parlars, bella paría,
 E largueza et amors,
 Conoysensa et cundía,
 Troban mantenh e secors
 En Cataluenha, á tria,
 Entre'ls Catalans valens
 E las donas avinens.

¹ Pièce à refrain, ordinairement de cinq couplets, tous à rimes différentes.

² *Lh* et *nh* se prononcent comme *ll* et *ny* en catalan.

Comme cette poésie n'est pas toujours facile à comprendre ou à rendre, j'en fais précéder la traduction d'une explication littérale.

EXPLICATION LITTÉRALE.

1

*Puisque astre ne m'est
donné que de ma dame bien
m'échoie, ni que nul mien
plaisir ne lui plaît, ni ai
pouvoir qui m'en détache,
besoin m'est que je sois fon-
dé en voie d'amour vraie et
je puis en apprendre assez en
Catalogne la gaie,
Entre les Catalans vaillants
Et les femmes avenantes.*

2

*Car galanterie, mérite,
qualités, gaieté, grâce et
courtoisie, sens et savoir et
honneur, beau parler, belle
parure, largesse et amour,
connaissance et agrément,
trouvent appui et faveur, à
choix, en Catalogne,
Entre les Catalans vaillants
Et les femmes avenantes.*

TRADUCTION.

1

*Puisque aucun astre ne me
promet d'obtenir de ma dame
la moindre faveur, et que nul
de mes plaisirs ne lui plaît, et
que je ne puis me détacher d'elle,
il faut que je m'affermisse
sur la voie d'un amour sincère
et je puis en apprendre assez
dans la joyeuse Catalogne,
Parmi les braves Catalans
Et les femmes avenantes.*

2

*Car galanterie, mérite,
belles qualités, gaieté, grâce
et courtoisie, jugement, sa-
voir et honneur, beau lan-
gage, belle parure, générosi-
té, amour, science et agré-
ment, trouvent appui et fa-
veur, à choisir, en Catalogne,
Parmi les braves Catalans
Et les femmes avenantes.*

3

Per qu'ieu ai tot mon acort
Que d'els lurs costums aprenda
Per tant que mon Belh Deport
Done razon que m'entenda
Que non ai autre conort
Que de morir me defenda
E ai cor per penre port
Qu'en Cataluenha atenda
Entre'ls Catalans valens
E las donas ayinens.

4

E s'ieu entr'els non aprenc
So per qu'amors guazardona
Servir als sieus don dan prenc
No y a mas qu'om me rebona,
Car tan d'afan ne sostenc
Que m'a gitat de Narbona ;
E per grandir via tenc
En Cataluenha la bona,
Entre'ls Catalans valens
E las donas ayinens.

EXPLICATION LITTÉRALE.

TRADUCTION.

3

*Parce que j'ai toute ma
résolution que d'eux leurs
coutumes apprenne pour au-
tant qu'à mon Beau Déport¹
je donne moyen qu'elle m'en-
tende, car je n'ai autre con-
solation qui de mourir me dé-
fende, et j'ai cœur pour pren-
dre port qu'en Catalogne
tende,*

*Entre les Catalans vaillants
Et les femmes avenantes.*

3

*Oui, je suis tout résolu à
apprendre d'eux les belles
manières, afin qu'à mon
Charmant-Plaisir¹ je donne
le moyen de m'entendre, car
je n'ai pas d'autre consolati-
on qui me défende de mou-
rir, et j'ai à cœur d'aller
prendre port pour me rendre
en Catalogne,*

*Parmi les braves Catalans
Et les femmes avenantes.*

4

*Et si moi parmi eux n'ap-
prends ce par quoi Amour
récompense le service aux-
siens dont moi préjudice je
prends, il n'y a pas (moyen)
qu'on m'améliore, car tant
de peine j'en souffre qu'elle
m'a chassé de Narbonne et
pour grandir chemin ai en
Catalogne la bonne*

*Entre les Catalans vaillants
Et les femmes avenantes.*

4

*Et si je n'apprends d'eux
ce qui fait qu'Amour ré-
compense le service de ses su-
jets qui pour moi est un
martyre, personne ne pourra
améliorer mon sort; car je
souffre un tourment tel qu'il
me chasse de Narbonne et
pour grandir (en galanterie)
je puis prendre la route de
la bonne Catalogne,*

*Parmi les braves Catalans
Et les femmes avenantes.*

¹ Nom mystérieux que Riquier donnait, par discrétion, à sa dame, suivant la coutume des troubadours amoureux à qui il convenait de recourir à de pareils déguisements.

5

Tan suy d'apenre raissos
So que d'amar ai falbensa
Que nuls pessars no mes bos
Mas selh qu'als verays agensa,
E quar nol say ad estros
Vay per bona entendensa
Querrer et trobar cochos
En Cataluenha valensa,
Entre'ls Catalans valens
E las donas avinens.

BARCELONA.

Àlsat, oh Barcelona ;
Prou has estat prostrada y abatuda :
Mira que una corona
Millor que la perduda
Te reservan encara per ton front ;
Surt ja de ta apatía :
Mira que ls' nostres fills, ab veu severa,
Preguntarán-te un dia :
« Que has fet de ta bandera ?
« Ton ceptre y tas galeras ahont son ?

EXPLICATION LITTÉRALE.

TRADUCTION.

5

Tant suis d'apprendre désireux ce que d'amour ai faite, que nul penser ne m'est bon, hors celui qui aux (hommes) sincères convient, et puisque ne le sais, à l'instant je vais, par bonne intelligence, chercher et trouver empressé en Catalogne secours,

Entre les Catalans vaillants
Et les femmes avenantes.

5

Je suis si désireux d'apprendre ce qui me manque en fait d'amour que nulles pensées ne me plaisent hors celles qui sont dignes d'un homme loyal, et comme j'ignore (ce qui me manque), sans délai je vais à bon escient chercher et trouver bientôt mon confort en Catalogne,

Parmi les braves Catalans
Et les femmes avenantes.

BARCELONE.

Debout ! debout ! ma Barcelone !
Assez de honte, hélas ! assez d'abaissement !
Si ton front perdit sa couronne,
Plus glorieux pour toi rayonne
Un diadème ceint des feux du diamant.
Sors de ta torpeur séculaire ;
Redoute l'avenir ; crains ce jour où tes fils
Te diraient d'une voix sévère :
« Qu'as-tu donc fait de ta bannière ?
« Ton sceptre révééré, tes vaisseaux, où sont-ils ?

« Ahont son dels nostres avis
 « Lo patri amor, la heróica fortaleza?
 « Ahont son los códichs savis
 « Ab que, quant principesa,
 « Mès pobles conquistares que ab rigors?
 « Que has fet, segona Roma,
 « De tos blasons, tos arsenals, tas fustas?
 « Que has fet de ton idioma,
 « Tos jochs florals, tas justas,
 « Las arpas y los cantés dels trobadors? »

Y tú, ciutat famosa,
 Com un soldat que mentre acariciaba
 A sa nineta hermosa
 Y trobas li cantaba.
 Li prenguéren sa llansa y son escut;
 Tú axí, de rubor plena,
 Tindrás que dir á nostres fills, Comptessa,
 Mostrantlos la cadena
 Que encara en tos peus pesa :
 « Sols aço m' resta ; lo altre ho he perdut!... »

Álsat, oh Barcelona,
 De nou asséntat del saber en l' ara ;
 Recobra ta corona,
 Pus tens per ditxa encara
 Un Soldat y una Verge per patrons :
 Recorda ta grandesa,
 Y ta gloria recorda ja eclipsada,
 Y tornarà, Comptessa,
 La edat mès fortunada
 Dels Berguedans, dels Jordis, dels Ramons.

« Qu'as-tu fait de cet héritage
 « D'amour patriotique et d'illustre valeur ?
 « Qu'as-tu fait de ce code sage
 « Qui soumit à ton vasselage
 « Plus de peuples qu'encor n'avait fait ta rigueur ?
 « O Princesse ! ô seconde Rome !
 « Où sont tes arsenaux, tes chantiers, tes blasons,
 « Tes joutes, ton riche idiome,
 « Tes jeux que l'univers renomme,
 « Et de tes troubadours la harpe et les chansons ? »

O cité, des cités modèle !
 Comme un vaillant soldat qui, d'amour éperdu,
 Mollement penché vers sa belle,
 Lui dit la romance nouvelle
 Et se laisse ravir sa lance et son écu,
 A ton tour de honte saisie,
 Tu diras, en montrant à ton peuple déchu
 Cette chaîne d'ignominie
 Qui pèse à tes pieds et les lie :
 « Voilà tout ce que j'ai ; tout le reste est perdu ! »

Debout ! debout ! ma Barcelone !
 Au trône du savoir remonte avec éclat ;
 Recouvre ta vieille couronne ;
 Car une Vierge est ta patronne,
 Car pour patron aussi tu comptes un Soldat ;
 Rappelle ta grandeur passée,
 Tant de faits glorieux, tant de splendides noms !
 Et dans ton histoire éclipsée
 Brillera, de nouveau tracée,
 L'ère des Berguedans, des Jordis, des Ramons.

Y com al sol aclama
Tot lo univers per rey de las estrellas,
Perque ab sos raigs de flama
À tot lo exércit d' ellas
Dona foch y hermosura y resplendor ;
Axi també admirada
Sa reyna un jorn te aclamará la terra,
No perque encadenada
La tingas per la guerra,
Com li tenías en tos seggles d' or ;

Sino perque tallantne
Las onas tas carenas,
Com talla l' peix llurs platejats miralls,
Anirán per las vilas
De tas riquezas plenas
Per tornar ricas d' estimats metalls.

Mes perque heroes y savis
Darás al mon que admira
Encara la bravesa y lo alt poder
De nostres nobles avis,
Grans en blasonís y en armas,
Nobles per llurs virtuts, per llur saber.

Mes perque extasiada
La terra al só de l' arpa
Que t' llegaren tos Marchs y Càbestanys ;
De l'arpa que olvidada
Tingué ta negligencia
En llurs gòtics sepulcres per tants anys,

*Et comme la nature entière
Proclame le soleil roi des astres brillants,
(Car c'est à ses flots de lumière
Que leur innombrable poussière
Doit sa lueur confuse ou ses feux scintillants ;)
De même pour sa souveraine
La terre émerveillée un jour t'acclamera,
Non point pour que ta main l'enchaîne
Ainsi que tu le fis, hautaine !
Dans ton bel âge d'or, de guerre et de hurrah ;*

*Mais pour que de tes nefs agiles,
Emules du dauphin, les carènes dociles
Sillonnant de ses mers le liquide cristal,
S'en aillent aux villes vassales
Offrir tes beaux trésors entassés dans les cales
Riches, à leur retour, du plus riche métal ;*

*Mais pour que tes héros, tes sages
Portent au peuple ému des plus lointaines plages
Un digne souvenir du glorieux pouvoir
Qu'il admira chez nos ancêtres,
Forte race de guerre, où tous furent des maîtres,
Noble par ses vertus, noble par son savoir ;*

*C'est surtout qu'enivrée encore
Aux accords qu'exhala cette harpe sonore,
Des Marchs, des Cabestanh¹, tes fils, legs précieux
(Harpe, hélas ! que ton indolence
Dans leurs sépulcrs goths pleins d'ombre et de silence
Laissa toute à l'oubli des ans injurieux.)*

¹ Ancienne orthographe. Voir page 100, note 2.

Caurá á tos peus, Comptessa,
Com cau als peus un jove
De la nineta, reyna de son cor,
Y ls' pobles com á deessa
Del amor y dels versos
Altars te erigirán y tronos d'or.

Y quant ab veu severa
Nostres fills te pregunten :
« ¿Qué n' has fet de ta llansa y tos blasons? »
Mostrantlos la bandera
En que tas Barras brillan
Al costat de las Torras y ls' Lleons ;

Podrás dirlos, oh vila :
« La llansa la he penjada ,
« Pus lo temps de mas guerras ja ha passat ;
« Y al Lleó de Castilla
« La guardia he confiada
« De mon escut ab sanch de un rey pintat. »

LO GAYTÉ DEL LLOBREGAT.

*La terre à tes pieds, ô Comtesse,
Tombera comme tombe aux pieds de sa maîtresse
L'amant qui la nomma l'arbitre de son sort,
Et que l'humanité ravie
Ainsi qu'au Dieu d'amour, qu'au Dieu de poésie
T'érigera partout autels et trônes d'or.*

*Et lorsque d'une voix sévère
Tes fiers enfants un jour te demanderont : « Mère,
« Qu'en as-tu fait ? Où sont ta lance et tes blasons ? »
Belle alors d'une sainte joie,
Et montrant à leurs yeux l'étendard qui déploie
Tes nobles pals flanqués de tours et de lions,*

*O ma ville à l'honneur rendue !
Tu leur diras : « Enfants, la lance est suspendue,
« Car l'âge des combats, grâce au ciel, est éteint.
« Et c'est le lion de Castille
« Qui vous garde, en mon nom, ô jalouse famille,
« L'écu barcelonnais qu'un sang royal a teint.*

Offert à Monsieur PIERRE PUIGGARI, par son très-humble
serviteur,

J. ARGOT. *

Perpignan, 9 décembre 1851.

*C'est l'estimable poète qui a, depuis peu, si heureusement traduit
en vers français la Sainte Messe, le Petit Vespéral des Dimanches et Fêtes,
et les Psaumes Graduels.

Le troubadour roussillonnais Guillaume de Cabestanh,

A LA BELLE SAURIMONDE,

femme de Raymond de Castel-Roussillon (12^e siècle.)

Lo dos cossire
Que m don' amor soven,
Domna, m fai dire
De vós mans vers plazen.
Pessan remire
Vostre cors car e gen,
Qu'am e dezire
Mais que no fas parven.
E sitot me deleï,
Ges per tan nous abnei,
Anceis va vos soplei
A franca bevolensa.
Domn' en cui beutatz gensa,
Mantas vetz oblit mei
Que laus vos e mercei.

Tot jorn m'azire
L'amor queus mi defen,
S'ieu ja'l cor vire
Ves autr'entendemen.
Tout m'avetz rire
E donat pessamen.
Plus greu martire
Nuls hom de mi no sen ;
Quar vos qu'ieu plus envei

TRADUCTION.

—
*La douce rêverie
Où me jette l'amour
M'inspire nuit et jour,
Pour vous, beauté chérie,
Maints couplets gracieux.
Nuit et jour, à mes yeux
De mille attraits brillante
Votre image est présente,
Et nourrit dans mon cœur
Une flamme secrète
Dont je chéris l'ardeur,
Quoiqu'elle ne promette
À mes vœux nul bonheur.*

*C'est pourtant à vous seule, à vous, femme accomplie,
Que m'attire un sincère et vif attachement
Tel que, plus d'une fois, moi-même je m'oublie,*

Lorsque dans quelque chant

Je vous célèbre ou vous supplie.

L'Amour qui vous dérobe à mes brûlants desirs

Me fait souvent éprouver sa colère,

Si par tout autre objet je me laisse distraire :

Vous m'avez interdit la joie et les plaisirs

Et me rendez la vie amère.

Hé! quel mortel vit-on jamais

Souffrir un si cruel martyre!

Moi qui vous aime plus que tout ce qu'on peut dire,

En tout lieu je vous méconnais,

De re qu' él mon estei
 Desautorc e mescreï,
 E dezam en parvensa.
 Tot quan fas per temensa
 Devetz en bona fei
 Penre, neis quan nous vei.

En sovinensa
 Tenc la car' e'l dous ris,
 Vostra valensa
 E'l bel cors blanc e lis.
 S'ieu per crezensa
 Estés vas dieus tan fis,
 Viu ses faillensa
 Intrara en paradis.
 Qu'aissi soi ses totz cutz
 A vos de cor rendutz,
 Qu'autra jois no m'adutz;
 Q'una no porta benda
 Qu'ie'n prezes per esmenda
 Baizar, ni fos sos drutz,
 Per las vostras salut.

Ades commensa
 L'amor, e m'abelis
 La captenensa
 De vos cui soi aelis.
 Be par que m vensa
 Vostr' amor, qu'ans queus vis
 Fon m'entendensa
 Queus amés e servis;
 Qu'ab vos soi remazutz
 Sols e ses tòt ajutz;

Vous désavoue et vous dédaigne :
Mais, sur ma foi, prenez en bonne part
Ce que la crainte, hélas ! exige que je feigne,
Même quand je ne puis l'expliquer d'un regard.
Ces traits charmants, ce doux langage,
Ce doux souris,
Ce teint de lis,
Cet élégant corsage
Et toutes les perfections
Qui sont votre partage
Font l'éternel sujet de mes réflexions.
Ah ! si fidèle à ma croyance,
J'aimais mon Créateur aussi sincèrement,
En paradis je pense
Que j'entrerais vivant.
Oui, je vous suis de cœur et d'âme
Si dévoué, madame,
Que je ne cherche point d'autre contentement.
De toutes les beautés que ceint le diadème
Il n'en est point dont j'estimasse plus
Le don d'amour suprême
Que vos simples saluts.
Mes feux, loin de faiblir, se raniment sans cesse,
Et lorsqu'il me souvient
De votre gracieux maintien,
Mon cœur est tout en proie à la plus douce ivresse.
Mais faut-il s'étonner qu'Amour à votre loi
Ainsi m'assujettisse ?
Sans vous connaître encore, avant que je vous visse,
Je ressentais en moi
Un désir, un besoin extrême
De vous servir, et même
De vous aimer de bonne foi.
Chez vous, en votre compagnie,

E n'ai d'autres perduts
 Mans dos : qui s vol los prenda,
 Qu'à mi platz mot qu'atenda,
 Ses totz covens saubutz,
 Vos don m'es jois vengutz.

Dieus ! co seria
 Qu'ieu merce no trobes
 Ab vos amia,
 La genser qu'anc nasques !
 Qu'ieu noich e dia,
 Ginolhos e de pes ,
 Sancta Maria
 Prec vostr' amor mi des.
 Qu'ieu foi noiritz enfans
 Per far vostres comans ;
 E ja dieus no m'enans
 Sieu ja m'en voill estraire.
 Pros domna de bon aire
 Sufretz qu'ieu bais los gans,
 Que del plus soi duptans.

Ans que s'estenda
 En mon cor la dolor,
 Merce descenda
 En vos, domn', et amor.
 Que joi mi renda
 E m lonh sòspir et plor ;
 Nous o defenda
 Paratge ni ricor :
 Qu'oblidatz m'es totz bes
 S'ab vos no m val mercés.
 Ai ! bella dossa res,

Je suis resté seul et sans autre amie :

Il en est qui m'ont bien chéri ;

Je les laisse, sans jalousie,

A qui peut désirer d'être leur favori.

Ce qu'à présent j'ambitionne,

C'est de faire des vers d'un sens mystérieux

Que nul n'entende, nul, hors la gente personne

De qui j'ose espérer un destin glorieux.

Dieu ! mon espoir serait-il chimérique !

Ne pourrai-je obtenir jamais merci de vous ?

O ma mie, ô beauté ravissante, angélique !

Moi qui tantôt debout et tantôt à genoux,

Nuit et jour, prie

Avec ferveur,

Sainte Marie

De vous fléchir en ma faveur ?

Moi qui fus dressé dès l'enfance

A suivre vos commandements,

Et que Dieu, si jamais j'y manque où m'en défends,

Me retire son assistance.

Belle dame, souffrez, dans votre bienveillance,

Que je baise du moins vos gants,

Puisque de plus heureuse chance

Je n'ai que de faibles garants.

Avant qu'une affreuse tristesse

Me fasse détester le jour,

Que l'indulgence avec l'amour

De pénétrer dans votre âme s'empresse !

Puisse le plaisir d'obliger

Vous amener enfin à changer en délice

Les soupirs et les pleurs qui d'un trop dur supplice

Viennent si souvent m'affliger.

Du haut rang et de l'opulence

Méprisez l'opposition ;

Ben feratz que corteza
 S'al prim queus aic conqueza
 M'amassetz, o non ges,
 Qu'eras no sai com s'es.

No trob contenda
 Contra vostra valor;
 Merces vo'n prenda
 Tal qu'à vos si' honor.
 Ja no m'entenda
 Dieus mest siei pregador,
 S'ieu vol la renda
 Dels quatre reis major,
 Per qu'ab vos no m valgués
 Mercés et bona fes;
 Que partir no m pose ges
 De vos, en qui s'es meza
 M'amor : e si fos preza
 En baizar, eus plagués,
 Ja no volgra m solvés.

Anc res qu'à vos plagués,
 Franca domna corteza,
 No m'estet tan defeza
 Que ieu no la fezés,
 Ab que far o saupés.

En Raimons, la beleza
 E'l bes qu'en mi dons es
 M'an sai lassat e pres ¹.

¹ Cet envoi, adressé au mari même de son amante, fait voir, ainsi que certains couplets de ce chant, que Guillaume lui avait donné à entendre que c'était pour la sœur de cette dame qu'il soupirait, comme il est dit, d'ailleurs, dans une notice sur ce troubadour.

*Malheur, malheur à moi ! si la compassion
 Peut moins sur vous que leur fière exigence.
 Arbitre de mon sort, que vous eussiez bien fait,
 Quand j'eus l'heur de vous plaire,
 De m'aimer en effet
 Ou de me refuser votre cœur, sans mystère ;
 Car je ne sais encor s'il faut qu'en vous j'espère.
 Je n'ai la force ni le cœur
 De résister au pouvoir de vos charmes :
 De grâce, calmez donc mes ennuis, mes alarmes,
 Au point de vous en faire honneur.
 Que Dieu, parmi ceux qui l'implorent,
 N'entende plus ma voix,
 Si, pour le revenu des quatre plus grands rois
 Et les titres qui les décorent,
 Je souscrivais à la condition
 D'être destitué de votre affection !
 Le tendre sentiment dont mon âme est ravie,
 Un seul instant de ma vie,
 Je ne saurais le déposer ;
 Mais si d'amour le doux baiser
 Était au prix de l'esclavage
 Et que sans déplaisir,
 Vous vissiez mon servage,
 Jamais de l'abjurer je n'aurais le désir.
 Noble et courtoise dame, il n'est rien sur la terre
 Qui pour votre agrément
 Me fût impossible à faire,
 Si je le savais seulement.
 — Sire Raimon, de ma mie
 Le mérite et la beauté
 Ici tiennent asservie.
 Ma volonté ¹.*

P. P.

¹ Voyez la note de la page précédente.

SONGE D'ATHALIE.

(Racine.)

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ;
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée ;
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage
Pour réparer des ans l'irréparable outrage :
« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ;
« Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
« Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
« Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

— Dans ce désordre à mes yeux se présente
Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
Sa vue a ranimé mes esprits abattus ;
Mais lorsque, revenant de mon trouble funeste,
J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,
J'ai senti tout à coup un homicide acier
Que le traître en mon sein a plongé tout entier.
De tant d'objets divers le bizarre assemblage
Peut-être du hasard vous paraît un ouvrage :
Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur,
Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.

SOMNI DE ATHALIA.

EN VERS Á LA FRANCESA Ó MARTILIA.

*Era durant l'horror d'una profunda nit ;
 Ma mare Jezabel á mos ulls s'es mostrada,
 Com lo jorn de sa mort pomposament parada ;
 No habian sos dols sa superbia domat ;
 Y encara tenia aquell llustre emprestat
 Ab que cuydá d'ornar y de pintar sa cara,
 Per reparar dels anys l'insult que nos' repara :
 « Tremola, me digué, filla digne de mi,
 « De Judá l' cruel Deu, també t'ha d'oprimí.
 « Ab llástima t' veig caure en sas mans formidables,
 « Ma filla. » En acabant eixos mots espantables,
 Sa sombra vers mon llit ha semblat s'inclinar,
 Y jo li allarguí las mans per l'abassar ;
 Però una horrenda mescla he solament trobada
 D'ossos y carns macats en lo fanch rossegada,
 Pellingots bruts de sanch y membres afeats
 Entre cans famolenchs ferosment disputats.*

— *En eix desorde extrem, devant de mi se posa
 Un jove infant cubert d'una roba llustrosa,
 Tals veyem dels Hebreus los sacerdots vestits.
 Sa vista ha reforsat mos desmayats sentits ;
 Mes quant, calmada enfi ma turbació funesta,
 Admiro sa dolsor, sa fas noble y modesta,
 Me sento de repente un homicida acer
 Que l' traydor en mon pit ha clavat tot enter.*

*En eix concurs estrany de tant varis objectes,
 Sols veuréu, be pot ser, d'un acas purs efectes.
 Jo mateixa tenint vergonya de ma por,
 L'atribuí, algun temps, á un negre vapor ;*

Mais de ce souvenir mon âme possédée
A deux fois en dormant revu la même idée ;
Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer
Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.
Lasse enfin des horreurs dont j'étais poursuivie,
J'allais prier Baal de veiller sur ma vie,
Et chercher du repos aux pieds de ses autels :
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !
Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée,
Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée ;
J'ai cru que des présents calmeraient son courroux,
Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux.
Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.
J'entre : le peuple fuit, le sacrifice cesse,
Le grand-prêtre vers moi s'avance avec fureur :
Pendant qu'il me parlait, ô surprise ! ô terreur !
J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,
Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée.
Je l'ai vu : son même air, son même habit de lin,
Sa démarche, ses yeux, et tout ses traits enfin ;
C'est lui-même. Il marchait à côté du grand-prêtre ;
Mais bientôt à ma vue on l'a fait disparaître.

*Mès ma ànima que sempre aqueix recort contrista,
Dos cops la propia especie en somnis ha revista;
Dos cops mos ulls marrits s'han vist representar
Aquell mateix infant prest sempre á me matar.*

*Lassa enfi dels horrors de quem' veig perseguida
A Baal men' anaba á comanar ma vida,
Y al peu de sos altars cercar algun descans.
; Que no pot lo terror sobrel' cor dels humans!
Al temple de Sion un instinct m'ha portada
Y d'aplar nel' Deu me sò determinada;
He cregut, ab presents, son rigor ablanir,
D'aqueix Deu, quál que fos, mès dolsura obtenir.
Ministre de Baal, perdonau ma flaguesa.
Entro, lo poble fuig, la funció es suspesa;
Vers mil' gran-sacerdot s'encamina ab furor.
Méntres ell me parlaba, ó sorpresa! ó terror!
Vegi l' mateix infant de qui sò menassada,
Qual un somni espantós sa imatge m'ha pintada.
L'he vist: son mateix port, mateix vestit de lli,
Lo seu pas, los seus ulls, tot son semblant enfi;
Es ell mateix. De front ab Joyadá¹ marxaba;
Peró l'han escondit prompte quant jol' miraba.*

P. P.

¹ Nom du grand-prêtre Joad, dans la Bible.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A

A, lettre de l'alphabet; sa prononciation, 2.

À, préposition catalane; son emploi, lorsqu'un verbe actif a pour complément une personne ou un mot qui s'y rapporte, 67; suivie d'un nom de pays, quand le verbe marque mouvement, 70; devant un verbe de quantité, de prix, d'estime, 70; verbes suivis d'un infinitif qui prennent à entr'eux 67, 68.

À, préposition française; cas où elle se rend par *de*, 70.

Ab, avec, préposition en certains cassous-entendue en français, 74.

Absoldrer, absoudre, se conjugue comme *Entèndrer*, 41, excepté au participe passé, 36.

Accents, aigu, 44; grave, circumflexe, 47. 38, note.

Acudir, accourir, irr., comme *Dormir*, 33.

Acullir, accueillir, irr., comme *Dormir*, 33.

ADJECTIFS. Leur pluriel, 20; leur féminin, 24; leurs formes augmentatives et diminutives, 26.

Adjectifs indicatifs (ou articles), 27; cas où ils se suppriment, 63.

Adjectifs possessifs, 29; démonstratifs, conjonctifs (ou relatifs), 30; numériques, 34; en parlant de souverains, de prélats, etc., 63.

ADVERBES, 39, 74.

Advertir, avertir, verbe modèle de tous les verbes en *ir*, réguliers, excepté *cumplir*, *cubrir*, *obrir*, *umplir*.

Ahi! interjection. Voyez *Ay*.

Amanèixer, commencer à faire jour, comme *Merèixer*, 43.

Anar, aller, irr.; forme du second prétérit qu'il a, 49.

Aparèixer, apparaître, comme *Conèixer*, sauf une exception, 43, 44.

Apologia de la llengua catalana, 92.

Apostrophe, 48, 83.

APPENDICE, 86. Voyez Morceaux choisis, etc.

APRÈS MOI, etc., 74.

ARTICLES. V. Adj. indicatifs.

ASSEZ DE, 74. ASSEZ POUR, 73.

ATHALIE (Songe d'), 120.

Atténdrer, faire attention, comme Enténdrer, 41.

AUGMENTATIFS. Voyez Adjectifs et substantifs.

AUPRÈS DE, 74.

AUSSI, autant, 71.

AVANT, 74. V. Préposition.

AVOIR, *haber*. V. auxiliaire, 55.

Il a remplacé *ser* dans les temps des verbes joints à des participes passés, 56.

AVOIR BEAU, 75.

Ay ! interjection, 60.

B

B. Voyez V.

Barcelona, 103.

Bâtrer, battre, comme Têmer, 40.

BEAUCOUP, 60; Beaucoup de, 72.

Benchir, bénir, participe rég. direct de *benchir*. Beneyt, participe irrégulier, 57.

Béurer, boire, comme Enténdrer, 41.

Bo et bon, adjectif, 23.

Bôt, bond; bôt, outre; bôta, tonneau; bota, botte; accent grave, 17.

Bullir, bouillir, comme Dormir, 35.

C

C, substitué à t dans les mots

pris du latin où il est suivi de deux voyelles, 3; employé abusivement au lieu de s, surtout dans les noms propres, 15. — Ç, presque tout-à-fait hors d'usage, 15. — C, substitué maintenant à ch, 4. V. H; remplacé dans certains mots par qu, 4.

Câbrer, être contenu; son irrégularité, 30.

Câldrer, falloir, v. défectif, 66.

Cantar, chanter, verbe modèle de tous les verbes réguliers en ar.

Câurer, tomber, verbe irr., 52.

CE, CET, CETTE, CELUI, CELUI-CI, CELLE-CI, CECI, CELA, 50.

Celui, celle qui, ce que, ce dont, 28.

CH. Voyez C.

CHEZ, sa traduction en divers cas, 70, 74.

Côldrer, chômer, fêter, comme Enténdrer, 41; son participe passé, 56.

COMBIEN, admiratif, 73; combien de, 72.

Compâdeixer, compatir, comme Meréixer, 43.

Comparéixer, paraître, comme Meréixer, 43.

COMPLÉMENT (OU RÉGIME) de verbes qui doit être précédé de la préposition à, 67.

Concébrer, concevoir, comme Têmer, à la réserve du participe passé, 40.

Conditionnel en ra, 34, 53.

Conèixer, connaître, verbe modèle, 42.

Conjonctions, 73.

CONJUGAISONS, rég. en *ar*, en *er*, en *ir*, 56.

Contractions orthographiques, 78.

Contraction de *me*, *te*, *nos*, *os*, 78 et suivantes ; de *se*, 81 ; du substantif indéfini *ho*, *le*, 82 ; des adjectifs indicatifs, ou articles, 82 ; de l'adverbe *ne* pour *en* ; de l'adverbe *hi*, *y*, 83.

Convàlèixer, entrer en convalescence, comme *Merèixer*, 43.

Córrer, courir, comme *Entèndrer*, sauf une exception, 42.

Cóurer, cuire, irr. ; son participe passé, 37.

Crèixer, croître, comme *Merèixer*, 43.

Crèurer, croire, irrégulier, 54.

Cubrir, couvrir, comme *Cumplir* ; ses deux participes passés, 37.

Cumplir, accomplir, verbe modèle avec deux participes passés qui lui sont particuliers, 46.

Cusir, coudre, irrégulier, dans trois formes seulement, 33.

D

D. Il n'y a pas de mot catalan terminé par cette lettre, 4.

Dar, donner, irr. et défectif, qui, aux formes peu usitées, substitue celles de *donar*, 33.

DE, cas où cette préposition se rend par *que*, 74. — DE exprimé

en catalan par des adjectifs après plus, moins, assez, beaucoup, peu, tant ou autant, trop, que, combien, etc., 74. — *De*, dans le sens de EN QUALITÉ DE, 72.

Decidir, décider, ses deux participes passés, 37.

Defèndrer, défendre, comme *Entèndrer*, 41.

Degrés de signification (comparatifs, superlatifs), 26.

DERRIÈRE, préposition, *de*tràs de, etc., 74.

Des, adjectif indicatif, dans le sens de quelques, 27.

Des, noms propres qui commencent ainsi, 28.

Desvanèixer, faire disparaître, comme *Merèixer*, 43.

Dèurer, devoir, comme *Entèndrer*, 41.

Devant, préposition, *devant* de, etc., 74.

DIMINUTIFS. V. adjectifs et subst.

Disposar, disposer ; ses deux participes passés, 37.

Dissòldrer, dissoudre, comme *Entèndrer*, 41.

Dix pour *digui*, *digué* au prétérit, 34.

Dormir, dormir, irr., 33.

DU, DE LA, DES, dans un sens partitif, 27.

Dur, porter, irr., 33.

E

Prononciation de cette lettre, 4, 2.

Ê, conjonction, ET mis à la place de la conjonction *y*, 76.

Eiair, sortir, irrégulier, 54.

El, *els*, pour *lo*, *los*. *Êl*, anciennement dans le sens de *é*, *lo*, ET *LE*, et celui de *EN LE*, DANS *LE*.

ÉLISION. Voyez apostrophe, 18.

Em pour *me*, et *et* pour *te*, 62.

Empényer et *espényer*, pousser, comme *Témer*, 40.

EN, adverbe, dans le sens de POUR CELA, 73; EN préposition rendu par *ab* et par *com*, 72.

En, devant un nom d'homme, 64.

Enténdrer, entendre, verbe modèle, 40.

ENVIRON, 74.

ERRATA, après la Préface.

Escriurer, écrire, irrég., 62.

Esculpir, sculpter, comme *Dormir*, 55.

Escupir, cracher, comme *Dormir*, 55.

Ésser ou *Ser*, être, ne sert plus que pour former le passif, 56.

Etablir, établir; ses deux participes passés, 57.

Estar, être, irrégulier de la première conjugaison, 49; ce qu'il indique, 66; divers sens particuliers qu'il forme, 67.

Esténdrer, étendre, comme *Enténdrer*.

Estrényer, étreindre, comme *Enténdrer*; ses deux participes passés, irréguliers, 57.

Et, conjonction, employé an-

ciennement pour les conjonctions *é* et *y*, 12.

Excluir, exclure; ses deux participes passés, 57.

F

F, substituée maintenant à *ph*, 5.

Fer, faire, irr., 54; emploi de ce verbe dans certains sens, 71.

Fóndrer, fondre, comme *Enténdrer*, 41; son participe passé, 56.

Fugir, fuir, irr., comme *Dormir*, 55.

G

Prononciation de cette lettre à la fin de certains mots, 5.

Genre. Voyez substantifs et adjectifs. Substantifs qui ne sont pas du même genre dans les deux langues, 49. Substantifs qui sont de deux genres suivant leur signification. Genre de ceux en *or*, 20.

Gérondif. Note sur cette dénomination, 55.

Giraud Riquier, chant de ce troubadour, 100. V. *Retroensa*.

Gran, adj. de deux genres, 24.

Guilhem de Cabestanh, complainte de ce troubadour, 112.

H

Elle ne s'aspire pas en catalan et ne sert que pour l'orthographe, 5; entre deux voyelles; ajoutée à un *e* final, 5; autrefois ajoutée à la lettre *t*, 6; supprimée dans *ch* initial, 4.

Haber, avoir, verbe auxiliaire, 55 ; substitué au verbe *ser* dans les temps des verbes construits avec un participe passé, 56.

HEURES, manière de les indiquer en catalan, 66.

Hi, *y*, adverbe, 59 ; sa contraction, 85.

Ho, substantif indéfini, LE, 24 ; sa contraction, 82. — *Ho*, complément d'un impératif affirmatif et précédé d'un substantif personnel, 68.

Hu, un, adjectif numérique, 51.

I

Ia, terminaison que peut prendre la seconde personne de l'impératif et du subjonctif, 56, 50, 51.

IL, ils, eux, elle, substantifs personnels, 22 ; devant un verbe unipersonnel (ou impersonnel), 24.

IMPÉRATIF affirmatif qui a pour compléments, l'un direct et l'autre indirect, deux substantifs personnels, 68.

Imprimir, imprimer ; ses deux participes passés, 57.

J

Ja, adverbe, joint à un futur ; *ja*, *ja*, avec *anar*, *venir* et l'adverbe *hi*, 59. *Ja que*, conjonction, 60.

Jaurer, être couché, irr., 51.

JE, substantif personnel, 22.

JO, substantif personnel, 22.

K

Le seul cas où il est employé, 6.

L

LE, LA, LES, 27 ; compléments suivis de LUI ou de LEUR, 25.

LE, *ho*, substantif indéfini, 24.

LEUR, substantif personnel, 22 ; précédé de LE, LA, LES, compléments d'un verbe, 25.

Lh, sa prononciation, 100.

Li, complément indirect d'un verbe, 22.

Lo, los, la, las, adjectifs indicatifs précédés des prépositions *à*, *de*, 27 ; contraction de *lo*, *los*, 82.

Lo, la, suivis de *qui*, de *que*, 28.

LUI, substantif personnel, 22 ; précédé de *te*, *ta*, *les*, 25.

Lo *hi*, *ta hi*, ou *loy lay*, 25, 85.

LL

LL, l mouillée, 6. Ll non mouillée dans des mots pris du latin ; moyen de ne pas les confondre avec *ll* mouillée, 6.

Llegir, lire, irrégulier, 55.

Lluir, luire, comme *Cumplir* ; mais avec quelque irrégularité, 47.

M

Sa prononciation, 7.

MA, adj. possessif féminin, 29.

MALGRÉ, préposition, 74.
Me, *me*, substantif personnel, 22 ; sa contraction, 78.

Mentir, irrégulier, 57.

Meréixer, mériter, verbe modèle, 44.

Mêtrer, mettre, comme *Têmer* ; son participe passé, 56.

Meu, mien ; *lo meu* pour *mon* ; *meua* ou *meva*, 29.

Mi, substantif personnel, 22.

MOINS DE, 74 ; moins répété, 75.

Môldrer, moudre, comme *Entêndrer*, 41 ; son participe passé, 56.

Mon, adjectif possessif, 29.

Mons pour *Mos*, pluriel de *mon*, 29.

Morceaux choisis, V. APPENDICE.

Morir, mourir, comme *Dormir*, 55.

Mouvoir, mouvoir, comme *Entêndrer* ; son participe passé, 57.

Muyra, *muyran*, ancienne forme de la troisième personne du présent du subjonctif du verbe *morir*, 55.

N

Sa prononciation, 7.

Na, devant un nom de femme, 64.

Naixer, naître, comme *Méreixer*, 45.

Ne, *ne*, pour *ni* anciennement,

76. — *Ne* pour *en*, adverbe ; sa contraction, 84.

Ne, que, signifiant SEULEMENT, 77.

NE FAIRE QUE, suivi des verbes entrer, sortir, arriver, 77.

Nh, sa prononciation, 100.

Ningú, substantif indéfini, 24.

NOMBRE PLURIEL des substantifs, 21 ; des adjectifs, 26.

Noms propres qui commencent par *Des*, *Sa*, *Ses*, 28.

Nos, substantif personnel, *nosaltres*, 22 ; employé pour *jo*, *nosaltres*, 25. Contraction de *nos*, 80.

Nostre, *nostra*, NOTRE, 29.

Nostro, *nostron*, pour *nostre*, 29.

Ny, sa prononciation, 7.

O

Ó, conjonction ; son changement en *ú*, 76.

O ! Oh ! interjection.

Ofêndrer, offenser, comme *Entêndrer*.

Ohir ou *Oir*, ouir, irr., 54.

Oferir, offrir ; ses deux participes passés, 57.

Omitir, omettre. Ses deux participes passés, 57.

On, substantif indéfini ; diverses manières de le rendre en catalan, 24.

Oprimir, opprimer ; ses deux participes passés, 57.

Os, substantif personnel, complément de verbe, 22 ; sa contraction, 80.

OUTRE, préposition, 74.

P

PAR, exprimé par *ab*.

Parábola del fill pródich, 86.

Paréixer, paraître, comme *Conéixer*, sauf une exception, 45, 44.

Participes présents et passés, 55; irrégularités des passés en diverses formes, 58, 56, 57. Les réguliers joints au verbe *haber*; les irréguliers indifféremment à *haber*, à *ser*, etc., 58. Verbes qui ont deux participes irréguliers, 57. Participe passé précédé de son complément direct, règle incertaine, 69. Participes passifs qui ont le sens actif, 58. Participe passé toujours régulier dans les verbes en *énder*, 42.

Pénder, prendre, comme *Enténder*; son orthographe dans certains cas, 42.

Pera et *per*, pour, prépositions leur emploi, 72, 75. — *Pera* avec le verbe *estar*, 67.

Per més que. V. Avoir beau, 75.

Perferir, offrir; ses deux participes passés, 57.

Pertányer, appartenir, comme *Témer*; son participe passé, 57.

Plányer, plaindre, comme *Témer*, 40.

Pláurer, plaie, défectif, 55.

Plóurer, pleuvoir, verbe uni-personnel (ou impersonnel), 56.

PLUS, répété, comment il se rend, 75.

Poder, pouvoir, irrégulier, 52.

POUR, *per*, 75.

Prépositions, 58; règles diverses sur ces mots invariables, 68.

Prépositions composées qui ne se correspondent pas dans les deux langues, 74.

Prevaléixer, prévaloir, comme *Conéixer*, 45.

Pronoms personnels, substantifs personnels, suivant une nomenclature plus rationnelle, 22. Pronoms possessifs, démonstratifs, relatifs, bien mieux appelés adjectifs possessifs, démonstratifs, conjonctifs, 27, 28, 29, 50.

Provehir, pourvoir; ses deux participes passés, l'un régulier et l'autre irrégulier, 57.

Pruhir, démanier, verbe défectif, 56.

Pudir, puer, comme *Dormir*; formes où il change *d* en *t*. Il se construit avec la préposition *á*, 55.

Q

Qual, quel, quelle; *lo qual*, lequel, etc., 51.

Qualsevol, *qualsevulla*, substantif indéfini, 51.

Quant, corrélatif de *tant*, que, 40. — *Quant á*, 40.

QUE, qui, *que*, *qui*, adjectifs conjonctifs, 50.

Qué, exclamatif, quel! quelle!

QUE, après tant, autant, aussi. Voyez DE.

QUE, conjonction, après DE CE; la même entre deux verbes, 76.

QUE DE. Voyez DE.

QUE dans le sens de CAR, PARCE
QUE, 76.

QUE, rendu par *com*, 76, 77;
après TEL OU TELLE, 77; QUE NE,
dans le sens de pourquoi, 77;
après NE. Voyez NE, QUE.

QUE répété dans le second
membre d'une phrase; supprimé
en catalan, 77.

Qui, 56. Quiconque, etc. Voyez
Qualsevol, etc.

Quin, quina, 51.

R

Prononciation de cette lettre
entre deux voyelles; dans les
mots composés des particules
prépositives *ab*, *ob*, *sub*; dans
les mots composés où la pre-
mière partie se termine par une
voyelle, 8. — *R* finale qu'on
peut supprimer dans beaucoup de
mots, 9.

Rèbrer, recevoir, comme Té-
mer, 40.

Redoublement des lettres, 15.

Resóldrer, résoudre; son parti-
cipe passé irrégulier, 56.

Representació feta al Rey Don
Juan II, 94.

Restablir, rétablir; ses deux
participes passés, 57.

Restreñyer, restreindre, com-
me Témer; ses deux participes
passés, 57.

Retroensa. Voyez Giraud Ri-
quier, 100.

Rómprer, rompre, comme Té-
mer, 40.

Rublrir, boucher, combler; ses
deux participes passés, 57.

S

Prononciation de cette lettre
précédée d'une consonne; entre
deux voyelles, 9; liquide, 10.

Sa pour *la* au commencement
de plusieurs noms propres.

Saber, savoir, verbe irrég., 50.

Se, substantif personnel, 22;
sa contraction, 81. — *Ses* pour
les au commencement de certains
noms propres, 28.

Sè, je sais, 17.

Seguir, suivre; formes où il
finit en *iam*, 57.

Sentir, sentir; sa terminaison
en *iam*, 57.

Senyor, *ra*, monsieur, mada-
me; cas où ils prennent l'adjec-
tif indicatif (ou article), 62, 65.

Ser. Voyez Ésser.

Sèurer, être assis, s'asseoir,
irrégulier, 51.

Si, conjonction. — *Sí*, oui. —

Sí, substantif personnel, complé-
ment d'une préposition, 15, 22.

Soler, avoir coutume. irr., 53.

Sollar, délier; ses deux parti-
cipes passés, 57.

Sous, préposition, 74.

Substantifs catalans; leur gen-
re, 19, 20; leur pluriel, 21.

Substantifs personnels, vul-
gairement appelés pronoms, 22.

Substantifs indéfinis, 24.

Suplir, suppléer ; ses deux participes passés, 57.

Suppression des finales de la première personne du présent de l'indicatif et du subjonctif des verbes en *ar*, 50.

Sur, préposition, *sobre* et *sobre de*, 74.

T

Ta, *TA*, adjectif possessif, 29.

Tal, *TEL*, telle, 74.

També, aussi, adverbe, 60.

Tan, aussi, autant, et *quan*, son corrélatif, 40.

Tant, tant, aussi, adverbe de quantité, 40.

TANT DE, 74.

Te, substantif personnel ; *TE*, *TOI*, 22 ; sa contraction, 78.

Tè, tiens ; *té*, thé, 47

Teïair, tisser, irr., 54.

Témer, craindre, verbe modèle de la deuxième conjugaison, 59.

Temps composés des verbes en catalan, 57.

Tenir, tenir, comme *Venir*, excepté à l'impératif, 54 ; pour *haber*, 69.

TON, *TA*, *TES*, 29.

TOUCHANT, préposition ; celle qu'il prend en catalan.

Tràurer ou *Tréurer*, tirer, irr., 54.

TROP, adv., 60. — TROP DE, 72.

TROP POUR, 75.

Tu, tu, toi, subst. pers. 22.

Tussir, tousser, irr., 55.

U

Sa prononciation, 4, 5 ; *u* employé au lieu de *o*, conjonction, 76 ; après *q*, sa prononciation, son orthographe, 8.

UX. Cas où il ne s'exprime pas en catalan, 63 ; suivi de *de* et d'un adjectif possessif, 64.

Ussia, abrégé de *vostra senyoria*, 62.

V

La seule bonne prononciation de cette lettre, 40.

Vàldrer, valoir, comme *Enténdrer*, 44 ; son participe passé, 57.

Valer, valoir, irrégulier, 50.

Vèncer, vaincre, irrégulier, 50.

Venir, venir, irrégulier, 54.

VERBES COMPOSÉS. Ils se conjuguent comme leurs primitifs. (Observation oubliée en son lieu.)

VERBES AUXILIAIRES, 55. — VERBES RÉGULIERS en *ar*, 57 ; en *er*, 59, 40, 42, 44 ; en *ir*, 46, 47.

— VERBES irréguliers en *ar*, 49 ; en *er*, 50, 51, 52 ; en *ir*, 52, 53, 54. — VERBES qui ont quelques formes peu usitées, 55. — VERBES défectifs, 55 ; unipersonnels, 56.

— VERBES en *rer*, 58 ; en *éurer* et en *óurer*, 42.

Véurer, voir, irrégulier, 54.

Viatje de *Ramon Muntaner* à *Perpinyá*, 96.

Vivrer, vivre, irrégulier, 52.

Vm., *vms.*, abrégé de *vosté*, *vostés*, 64.

Vossencia, abrégé de *Vostra*
Excellencia, 62.

Voler, vouloir, irrégulier, 51.

Vos, *vosaltres*, *tras*, substantifs
personnels, 22.

Vosté, abrégé de *vostra mercé*,
votre grâce, 64.

Vostre, vôtre, adjectif posses-
sif, 29.

Vostron pour *vostre*, 29.

X

Prononciation de cette let-
tre, 40; au commencement ou
à la fin d'un mot, 40; après
n, *t*, ou *r*, 44; dans les mots où
elle est ou devrait être précédée
d'un *i*, 42; lorsqu'elle est indi-
quée par un accent circonflexe
qui la précède ou qui la suit, 40;

inconvenient de cette indication,
42.

Y

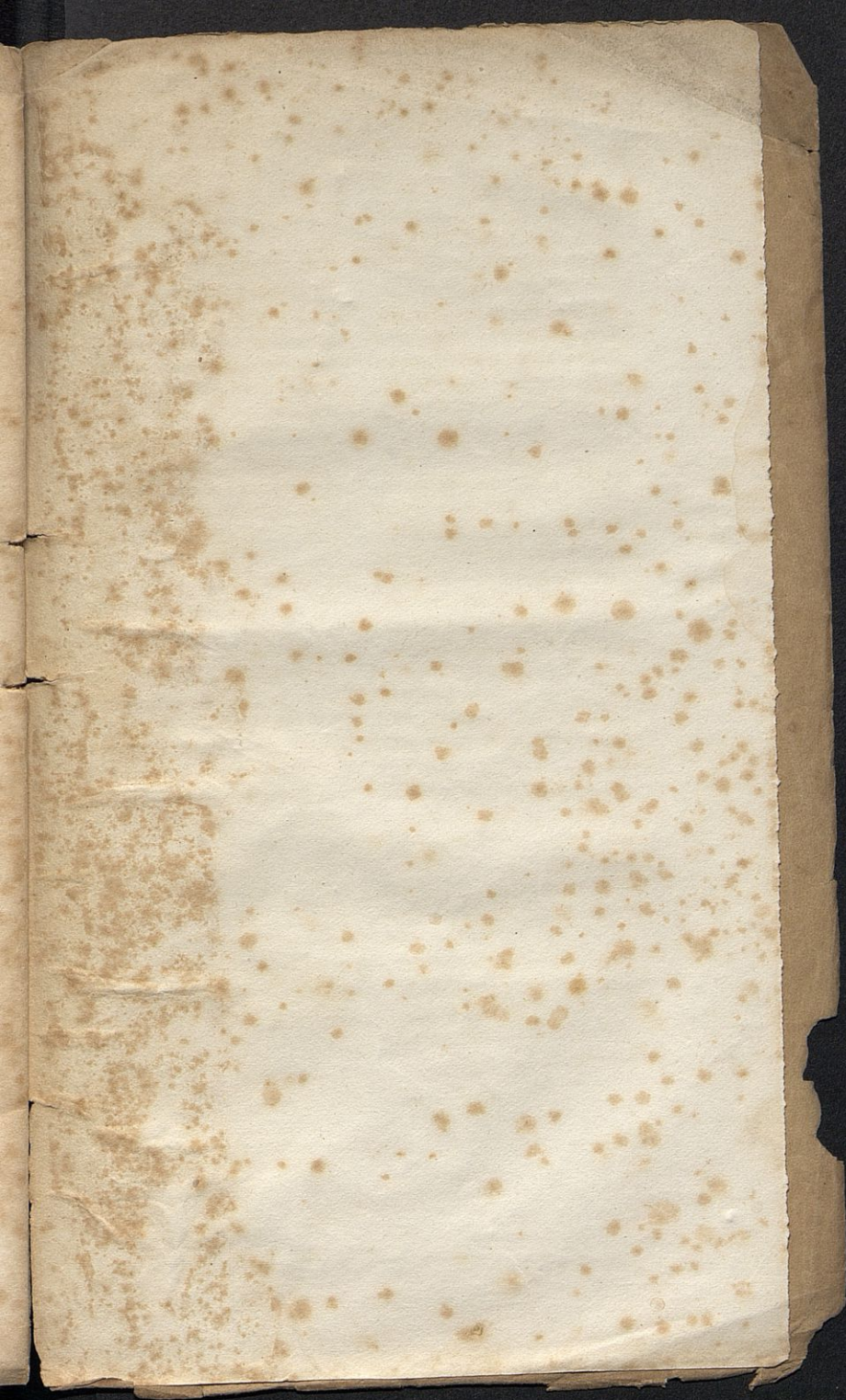
Y, tantôt voyelle et tantôt con-
sonne, 42; adverbe de lieu dans
les deux langues. Cet adverbe,
employé dans le gallicisme, IL Y
A, IL Y AVAIT, etc., ne se traduit
pas en catalan; place qu'il prend
dans une locution indiquée au
mot IMPÉRATIF.

Y, conjonction catalane, en
quel cas elle se change en *é*.

Z

Sa prononciation, 45; em-
ployée autrefois pour *s*, surtout
dans les noms patronymiques, 45,
46, 28.

FIN DE LA TABLE.



B.U. DE BORDEAUX



0BXL9004939

LIBRAIRIE DE J.-B. ALZINE.

**CRÓNICA
DEL REY DE ARAGON D. PEDRO IV**

EL CEREMONIOSO,

Ó DEL PUNYALET,

ESCRITA EN LEMOSIN POR EL MISMO **MONARCA**, TRADUCIDA
AL CASTELLANO Y ANOTADA POR ANTONIO DE BOFARULL,
avec le texte en regard;

4 vol. in-8º, br., avec un portrait. — Barcelone.

Prix : 7 fr. 50 c.

**EL NOVÍSIMO CHANTREAU,
ó Arte de hablar bien Francés.**

gramática compuesta

POR D. PEDRO NICOLAS CHANTREAU,
y ahora cuidadosamente emendada, y en gran parte refundida

POR D. PEDRO PUIGGARÍ, DE PERPIÑAN,
y en lo tocante á la parte castellana, corregida

POR F. M. F. P. Y M. M.

4 volume in-8º, broché. — 5 fr.

**LEÇONS
DE LANGUE ESPAGNOLE,**

OUVRAGE

PARTICULIÈREMENT DESTINÉ AUX ÉTABLISSEMENTS

D'INSTRUCTION PUBLIQUE,

PAR M. P. PUIGGARÍ,
ancien fonctionnaire de l'Université.

4 vol. in-8º, br. — 5 fr. 50 c.

IMPRIMÉ CHEZ J.-B. ALZINE.